3 1761 04205 3900

SCARRON

A ÉTÉ CRÉÉ SUR LE THÉATRE DE LA GAITÉ

PAR

CONSTANT COQUELIN

Première représentation, le 29 mars 1905

Direction : HENRI HERTZ et JEAN COQUELIN

THÉATRE DE M. CATULLE MENDÈS

En vers :

Le Roman d'une nuit.
Les Traîtres.
La Part du roi.
Le Châtiment.
La Reine Fiammette.
Médée.

En prose :

Les Frères d'armes.
Justice.
Les Mères ennemies.
La Femme de Tabarin.

En musique :

Gwendoline.
Isoline.
Briséis.
Le Collier de saphir.
Le Cygne.
Le Docteur Blanc.
« Chand d'habits ».
Le Procès des Roses.
La Reine Fiammette.
La Carmélite.
Le Fils de l'Étoile.

PROCHAINEMENT :

Ariane.
Glatigny.
Le pays de Tendre.
Luscignole.
Çakuntala méconnue et reconnue.
Son Altesse La Pure.

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous pays, y compris le Danemark, les Pays-Bas, la Suède et la Norvège.

Entered according to act of Congress, in the year 1905, by Eugène FASQUELLE, in the office of the Librarian of Congress, at Washington. All Rights reserved.

588sc

CATULLE MENDÈS

SCARRON

COMÉDIE TRAGIQUE

EN CINQ ACTES, EN VERS

MUSIQUE ET CHANSONS DE M. RAYNALDO HAHN

DEUXIÈME MILLE

27/7/06
70956

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1905

Tous droits réservés

PQ
2359
M5S4

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Quinze exemplaires numérotés à la presse
sur papier du Japon
et
Dix exemplaires numérotés à la presse
sur papier de Hollande

A PIERRE MORTIER

Cordial remerciement

C. M.

DISTRIBUTION

SCARRON	MM.	CONSTANT COQUELIN
LE MARQUIS DE VILLARCEAUX		CAPELLANI.
TOUSSAINT QUINET		LAROCHE
DESTIN		VOLNY
LA RANCUNE		PERICAUD
FOUCARAL		ROZENBERG
LA MESNARDIERE		GRAVIER.
ROTROU		SCHUTZ.
ARMENTIÈRES		GRAMMONT.
ROSTEAU		DAUCHY.
DES BARREAUX		GRAMMONT.
COLLET L'ESPRIT		ALBERT.
MÉNAGE		CHABERT.
L'ABBÉ CELLI		GANDERA.
MITON		DAUCHY.
COLLETET		OGEREAU.
LE COMTE DE BELIN		ALBERT.
GEORGES DE SCUDÉRY		E. ALEXANDRE.
LE COMTE DE TESSÉ		DANLQUIN.
LE COMTE DE BEAUMANOIR DE LAVARDIN		PERSON.
UN MÉDECIN		ADAM.
UN APPRENTI MENUISIER		GANDERA.
UN CHANTEUR DE CHANSONS		***
L'ABBÉ TESTU		ADAM.
UN MARCHAND DE MASQUES		MALLET.
UN BOURGEOIS DU MANS		ADAM.
UN ARRACHEUR DE DENTS		AUGEREAU
UN LOUP-GAROU		***
UN BOURGEOIS DE LA CAMPAGNE		***
UN CAMPAGNARD A ROUGE TROGNE		NAULOT.
JUPITER		NAULOT.
MARS		PERSON.
ESCULAPE		LESTAL.
APOLLON		***
TYPHON		***

DISTRIBUTION

NINON DE LENCLOS	Mlle GILDA DARTHY.
FRANÇOISE D'AUBIGNÉ (FRANCINE, MADAME SCARRON)	SYLVIE.
ÉTOILE	VENTURA.
FRANÇOISE D'AUBIGNÉ (9 ans)	La Petite ANGELE HENRY
MADAME DE LA BAZINIÈRE	Mme VOULZIE.
MADAME D'AUBIGNÉ	MASSIE.
MADAME DE RIBAUDON	DINEL.
MADEMOISELLE DIODÉE	PICKELL.
LA COMTESSE DE FIESQUE	DORMAZ.
LA MARQUISE DE LESTISSAC	VERDIER.
MARION DELORME	BERNARD.
UNE HOSPITALIÈRE	***
VÉNUS	GUITRY.
JUNON	VERDIER.
PSYCHÉ	***
PALLAS	DORMAZ.
HÉBÉ	***
BELLONE	BERNARD.
UNE VIEILLE	***
UNE JEUNE PERSONNE	VOULZIE.
LA TRIPOTIÈRE	GABRIELLE ROSE.
UNE DAME RUBICONDE	BLANCHET.

Des enfants par bandes. — Les momons. — Trois chanoines. — Les brandonniers. — Les brandonnières.

Pour tout ce qui concerne la mise en scène,
S'adresser à M. Péricaud, directeur de la scène, au théâtre de la Gaîté.

ACTE PREMIER

PERSONNAGES DU PREMIER ACTE

SCARRON (Le Chanoine, Momus, le Singe). .	MM. COQUELIN.
ARMENTIÈRES (Le Scaramouche noir, Mercure).	GRAMMONT.
ROSTEAU (Le Scaramouche rouge)	DAUCHY.
ROTROU	SCHUTZ.
DESTIN	VOLNY.
LE COMTE DE BELIN.	ALBERT.
LE COMTE DE TESSÉ.	DANEQUIN.
LE COMTE DE BEAUMANOIR DE LAVARDIN, Évêque.	PERSON.
FRANÇOISE D'AUBIGNÉ, 9 ans.	La Petite ANGÈLE HENRY.
ÉTOILE	Mmes VENTURA.
MADAME D'AUBIGNÉ	MASSIL.
MADAME DE RIBAUDON.	DIXEL.
MADEMOISELLE DIODÉE	PICKELL.

Personnages sur la place, sur le char :

Un marchand de masques. — Des enfants par bandes. — Les momons. — Trois chanoines. — Une vieille. — Les brandonnières. — Une jeune personne. — La tripotière. — Un bourgeois du Mans. — Une bourgeoise du Mans. — Un arracheur de dents. — Le Loup-garou. — Un bourgeois de la campagne. — Une dame rubiconde. — Un campagnard obèse à rouge trogne. — Jupiter. — Mars. — Vénus. — Junon. — Hébé. — Bellone. — Esculape. — Psyché. — Typhon. — Les géants. — Des joueurs de paume, etc., etc... — Le Populaire.

ACTE PREMIER

LES HALLES DU MANS, VERS 1637

Voir pour le caractère du décor l'image qui se trouve en tête du *Roman comique* (second volume de l'édition d'Amsterdam MDCCXXXVII).

Quant aux nécessités de la pièce :

A droite, au premier plan, sous un vaste auvent que surmonte l'enseigne du Tripot, — « une biche, la patte en l'air », — l'extérieur du tripot, avec l'entrée vers le Jeu : une haute cheminée flambante, où rôtissent d'énormes chapons, un escalier tournant, qui va vers une porte en face du public. En avant, plus haut, un peu en biais, un tréteau où sont étalés des chapons déjà cuits, des jambons, des pâtisseries, où grésillent des poêles.

Au delà du tripot, du même côté, l'ouverture d'une écurie avec de grands tas de paille.

Plus haut, tournant un peu, le commencement montant d'une rue.

Presque au fond, en face du public, un peu à gauche — devant le haussement de la ville où l'on distingue une place montante et le pont sur la Sarthe qui fait le gros dos vers l'église de Saint-Julien pas trop lointaine, — il y a une manière de baraque de foire, avec des toiles peintes où est grossièrement représentée (voir l'image en tête du *Typhon*, quatrième volume de l'édition ci-dessus mentionnée) la lutte des Géants et des Dieux. — Plus à gauche, un large espace, entre de petites maisons à pignons rondelets, à petits toits en triangle.

Tout à fait à gauche, devant des maisons basses, une tonne sur des ceps de vigne croisés. La tonne enveloppée de pampre est surmontée d'une selle ou plutôt d'un bât de mulet; un long tuyau de cuir sort de la bonde; au-dessus de la tonne, on lit : « *Vin nouveau* » avec ces deux lignes :

Bien saura de quoi elle est pleine
Qui la humera d'une haleine !

Et, dans ce décor, où abondent — parmi les zézaiements de mirlitots et les râles de cornets à bouquin, — des brandons fichés aux volets, des drôleries charbonnées aux pignons, des bannières coloriées d'imageries grotesques, va et vient, en habits de fête, en costumes de carnaval, se démène, crie, une foule bourgeoise et populacière, compacte, grouillante, rude, en joie, — la joie déjà saoûle d'une frairie qui ressemble aux kermesses.

Car c'est le dimanche des Brandons, où le carnaval enterré renaît avec plus de fureur, dans plus de liesse et de bombance. Au fond, sur la pente de la place praticable, se déroule éperdument cette espèce de farandole du Maine qu'on appelait le Jeu de l'Aiguille de Paris; les femmes sont couronnées de paille, les brandons pas encore allumés; il n'est guère que cinq heures du soir.

Parmi le tumulte s'agitent surtout deux masques : un SCARAMOUCHE NOIR et un SCARAMOUCHE ROUGE : c'est ARMENTIÈRES et ROSTEAU ; ils sont partout à la fois, prestes, facétieux, mystificateurs; et tandis que des joueurs de paume, raquette en main, entrent au tripot de *La Biche*, montent de l'étal la fumée et l'odeur des beignets à la graisse.

Presque ensemble :

UN MARCHAND DE MASQUES

qui pousse une voiture de cache-museaux, de têtes de bêtes, de potirons peints de visages et troués d'yeux, etc., etc.

Masques à vendre !

UNE BANDE D'ENFANTS

courant, soufflant dans des cornets, coiffés de crêtes de coq, des éperons de coq au talon

Hou ! Hou ! Les Momons !

LES MOMONS

en cagoule, avec des trous pour les yeux

Carnaval !

Pendant que les autres dansent autour de lui, un Momon lève une pancarte peinturlurée, où l'on voit un gentilhomme qui tient par la bride un palefroi chevauché d'un manant.

LE MOMON

« Les riches vont à pied, les gueux vont à cheval ! »

LE SCARAMOUCHE NOIR

près de la tonne

Vin de l'an ! rose et frais !

Le Scaramouche rouge bouscule une vieille.

LA VIEILLE

On m'enfonce le ventre !

LE SCARAMOUCHE ROUGE

Sans nul plaisir.

LE JEU DE L'AIGUILLE

là-haut

Brandons !

UN CAMPAGNARD

benet, obèse à rouge trogne, en désignant la barrique

C'est cher?

LE SCARAMOUCHE NOIR

Gratis !

Le Scaramouche rouge bouscule une jeune personne.

LA JEUNE PERSONNE

On m'entre
Dans les côtes !

LE SCARAMOUCHE ROUGE

Avec ravissement.

LA TRIPOTIÈRE

en arrosant les volailles

Chapons !
Chapons frais et friands, gros et gras, beaux et bons !

UN BOURGEOIS

Eï !

L'ARRACHEUR DE DENTS

avec triomphe

Sans douleur !

LA BANDE DES ENFANTS

Hou ! hou !

LES MOMONS

qui reviennent, précédés des enfants

Carnaval !

LE SCARAMOUCHE NOIR

au Campagnard rougeaud, qui hésite, se défie

Hop ! en selle !

Un Momon lève une pancarte peinturlurée où on voit Cupidon estropié et la Mort en mariée.

LE MOMON

« L'Amour est béquillard, la Camarde est pucelle ! »

Un groupe poursuit un homme habillé en loup-garou.

LE GROUPE

Harlou ! Mordez le loup !

DES VOIX MÊLÉES

vers l'entrée de l'écurie

Le coche !

Grelots. Sons de corne, claquements de fouet.

Beaucoup de gens se précipitent vers le coche, dont on verra l'arrière-train. — Parmi d'autres voyageurs, en descend une femme, jeune encore, très pâle, très malingre, en toilette de gentille femme, usée. Elle mène par la main une petite fille de huit à neuf ans, l'air grave, très simplement, mais très proprement mise, qui a dans les bras une poupée vêtue avec beaucoup de richesse et portant une petite couronne royale. La dame et l'enfant, qui ont suivi le cocher du coche, vont vers le tripot. La tripotière les précède vers la porte, au haut de l'escalier tournant. — Elles entrent. La tripotière retourne à ses chapons.

Pendant ce temps :

LE SCARAMOUCHE NOIR

considérant le Campagnard ventru qui est enfin monté sur la tonne

Bedonnant,
Tel Silène enfourchait son âne !

Il lui fourre le tuyau dans la bouche.

Et maintenant
Aspire, pompe, hume, entonne, encor, sans trêve,
Tant que ta gorge en gonfle et que ta panse en crève !

Le Campagnard aspire éperdument; ses joues s'enflent à éclater.

LE SCARAMOUCHE NOIR

Honneur à Grangousier !

LE SCARAMOUCHE ROUGE

Gloire à Giangurgolo !

LES DEUX SCARAMOUCHES

Que cet homme est heureux !

LE CAMPAGNARD

crachant tout ce qu'il a avalé

Triples chiens ! c'est de l'eau !

Vers le coche :

LE MARCHAND DE MASQUES

aux voyageurs qui s'éparpillent

Fausses barbes ! Faux nez !

L'ARRACHEUR DE DENTS

à un homme qui a une fluxion bandée d'un mouchoir

Sans douleur ni phlogose !
Je détache une dent comme on cueille une rose.

LE SCARAMOUCHE ROUGE

offrant des masques aux nouveaux venus

Groin de porc ?

LE SCARAMOUCHE NOIR

de même

Hure d'ours?

LE SCARAMOUCHE ROUGE

Mufle d'aliboron?

LE SCARAMOUCHE NOIR

à un bourgeois des champs, ayant au bras une grosse personne rubiconde

Le galant, c'est d'avoir pour tête un potiron,
Et ce chef vous sied mieux qu'à quelque niquedouille....

LE SCARAMOUCHE ROUGE

très galamment

Votre conquête étant, au naturel, citrouille!

Le bourgeois se rebiffe.

LA DAME RUBICONDE

Eh! laissez-les, mon fils, ce sont de petits sots.

Mais déjà le Scaramouche noir est monté sur les planches de la baraque.

LE SCARAMOUCHE NOIR

Ce que nous vous offrons, Mancelles et Manceaux!
Ce n'est point le régal

LE SCARAMOUCHE ROUGE

qui, d'un saut, l'a rejoint

Banal et ridicule

LE NOIR

D'un énorme géant

LE ROUGE

Ou d'un nain minuscule.

LE NOIR

Voilà-t-il point de quoi

LE ROUGE

Vous mettre en appétit,

LE NOIR

Qu'un géant soit très grand,

LE ROUGE

Qu'un nain soit très petit?

LE NOIR

Non! Pour deux liards!...

LE ROUGE

qui descend pour recevoir l'argent

Deux liards!

LE NOIR

Nous vous offrons, Mancelles
Illustres par de très redoutables aisselles...

LE ROUGE

remonté

Nous vous offrons, Manceaux fameux dans l'Univers
Pour le goût de porter les grègues à l'envers...

LE NOIR

Le plus grand nain,

LE ROUGE

Le plus petit géant du monde!

LE NOIR

Vous doutez?

LE ROUGE

Vous niez?

LES DEUX SCARAMOUCHES

avec solennité

Que le fait nous confonde!

Ils vont gravement vers les toiles peintes, les écartent, amènent sur le bord des planches une espèce de pitre joufflu et réjoui, — d'une taille moyenne.

LE ROUGE

Hein? parla-t-on jamais,

LE NOIR

Même en exagérant,
D'un géant plus petit...

LE ROUGE

Ou bien d'un nain plus grand!

Le public se fâche, tout en riant. Ils se tirent d'affaire en jetant dans la foule les liards qu'ils ont reçus. Cependant, sous l'auvent du tripot, la dame pâle et malingre est sortie de la chambre, seule, a descendu l'escalier; elle parle à la tripotière.

LA BANDE D'ENFANTS

Hou! hou! hou! les momons!

LA DAME

à la tripotière

Nous reprenons le coche.
Oui, nous passons. Le temps d'aller voir, — c'est tout proche, —
Un parent. Mais j'ai peur pour ma fille de tant
De foule.

LES MOMONS

Carnaval!

LA DAME

montrant la porte de la chambre

Je la laisse un instant;
Vous êtes bonne femme et veillerez sur elle.

La tripotière fait signe que oui. — Un momon élève une pancarte où l'on voit une femme haillonneuse qui tire la corde d'un juge pendu à une poulie.

LE MOMON

« Le Juge est au gibet, la Misère est bourrelle! »

La tripotière a prié la dame d'écrire sur un petit cahier.

LA TRIPOTIÈRE

lisant ce qu'a écrit la dame

« Jeanne de Cardilhac, épouse d'Aubigné. »

Elle salue avec respect.

MADAME D'AUBIGNÉ

montrant sa toilette fripée

Hélas! voyez l'habit!

PRESQUE TOUTE LA FOULE

poursuivant un homme au visage blanc, peut-être un mitron, peut-être une ébauche de pierrot.

Hou! hou! l'enfariné!

Mais, descendus de la haute ville et traversant le populaire, s'avancent, en grand apparat, des gentilshommes et des gentilles femmes. Le comte de Belin, — que Scarron, dans le *Roman comique*, nomme le Marquis d'Orsé, — et le comte de Tessé, font visiter la cité mancelle à Mlle Diodée et à Mme de Ribaudon qui sont de passage dans le Maine.

LE COMTE DE TESSÉ

Votre grâce à ces jeux rustauds est assortie
Comme une rose rare à des touffes d'ortie!

MADAME DE RIBAUDON

sous le masque

L'aspect outrage l'œil!

MADEMOISELLE DIODÉE

derrière l'éventail

L'odeur insulte au nez!

LE COMTE DE BELIN

homme d'âge, très parfait grand seigneur

Hélas! puisqu'au péril de rubans chiffonnés,
Vous passez, revenant des Eaux, par la province
Où la faveur royale a voulu que je vinsse,
Je vous fais jusqu'au fond les honneurs de mon trou.

Un homme de belle et douce figure, hautain, avec un peu d'excès aimable, vient de la gauche, et s'incline d'un air de glorieuse cérémonie.

LE NOUVEAU VENU

au comte de Belin

Salut au Mæcenas du Mans!

LE COMTE DE BELIN

le présentant

Monsieur Rotrou,
Gentilhomme.

ROTROU

orgueilleusement

Et rimeur!

LE COMTE DE TESSÉ

pour atténuer

Des comtes de La Perche.

ROTROU

Auteur d'Agésilan de Colchos, dont je cherche
L'égal. Un seul · Le Cid!

LE COMTE DE TESSÉ

dédaigneux

Oh! le Cid!...

ROTROU

Par Clio!
Io contra todos, todos contra io,
Je tiens pour le Cid! Mais cette ville est malsaine
Aux beaux esprits, — encor que le marquis Mécène,
Alias le marquis d'Orsé, dans ses jardins
Offre aux scéniques jeux, tragiques ou badins,
Entre des fleurs ayant pour pistils des chandelles
Un théâtre au plafond traversé d'hirondelles!

LE COMTE DE BELIN

aux dames

Nous eûmes l'an passé Florise et la Charmoy.

ROTROU

Dans *Filandre*. Un chef-d'œuvre.

MADEMOISELLE DIODÉE

Ah!

ROTROU

Oui.

MADEMOISELLE DIODÉE

De qui?

ROTROU

étonné d'une telle ignorance

De moi.

LE COMTE DE BELIN

à Mme de Ribaudon, avec un geste vers l'église de Saint-Julien

La Cathédrale. On en prise fort les verrières,
Émaux armoriés de rois et d'empérières.

LE COMTE DE TESSÉ

à Mlle Diodée en désignant le Jeu de Paume

Le tripot.

Il fait signe de s'approcher à la tripotière, énorme commère barbue. La faisant tourner sur elle-même :

Svelte et fine, avec des agréments
Dont redeviennent coqs tous les chapons du Mans,
La tripotière, œil tendre et menton à barbiche,
A l'air d'une gazelle au tripot de la Biche ! .

LE COMTE DE BELIN

à Mme de Ribaudon

L'évêque est mon cousin. Il chausse l'éperon,
La crosse au poing !

LE SCARAMOUCHE ROUGE

s'approchant vivement

Il a pour chanoine...

LES DEUX SCARAMOUCHES

Scarron!

Les dames sont un peu effrayées de ces deux masques.

LE COMTE DE TESSÉ

présentant les deux masques

Armentières, — le fat! Rosteau, — l'énergumène!

LE COMTE DE BELIN

Fort bien nés. Mais si fous qu'il n'est dans tout le Maine
Bourgeois berné, sergent battu, sac de buffet...

LE COMTE DE TESSÉ

Ou de lit conjugal...

LE COMTE DE BELIN

Qui ne soit de leur fait.

MADEMOISELLE DIODÉE

aux deux jeunes hommes

Vous avez dit : Scarron?

ARMENTIÈRES

Oui.

MADAME DE RIBAUDON

Le fils de l'Apôtre?

ROSTEAU

Paul Scarron. Il n'en est...

ARMENTIÈRES

Et n'en sera point d'autre!

MADEMOISELLE DIODÉE

Qui, portant la soutane et le petit collet,
Rosissait frais et gras...

ROSTEAU

Comme un cochon de lait!

MADAME DE RIRAUDON

Qui n'avait pas le sou?

ARMENTIÈRES

Mais vivait de ses rentes!

MADEMOISELLE DIODÉE

Qui rimait des ballets?

ROSTEAU

Qui dansait des courantes!

MADAME DE RIBAUDON

S'éveillait à nuit close!

ARMENTIÈRES

Et ronflait à midi!

MADEMOISELLE DIODÉE

Qui précéda Cinq-Mars et suppléa Gondy...

ROSTEAU

Au lit cohabité de Marion Delorme!

MADAME DE RIBAUDON

Il est au Mans?

MADEMOISELLE DIODÉE

Il est chanoine?

MADAME DE RIBAUDON

C'est énorme !

ARMENTIÈRES

Et, chanoine troussant sa soutane aux ballets,
Il rime encor...

ROTROU

Fort mal.

ROSTEAU

Des vers galants.

ROTROU

Fort laids.
Comme un bas imagier parodiste de fresque,
Amour, gloire, et les Dieux, il met tout au burlesque ;
Et c'est en somme un très vilain petit butor.

ARMENTIÈRES

Étiez-vous beau quand on siffla *Cléagénor* ?

ROTROU

sans forfanterie, avec une fierté douce et triste

Oui, beau. Car dans cette œuvre aux grâces méconnues
Un grand rêve battait de l'aile vers les nues.

ROSTEAU

tourné vers la cathédrale

Tenez, vous l'allez voir! Monseigneur, obligé
De bénir les brandons, sort avec son clergé.

En effet, entre deux haies de femmes qui s'inclinent en tendant les brandons, Charles de Beaumanoir, évêque de belle mine et d'élégante religion, s'avance sur la place praticable, bénit à droite, bénit à gauche, d'un signe bref. — Il tournera, entrera en scène par la droite; il est suivi du clergé de la cathédrale en cortège. Un chanoine — c'est SCARRON — est remarquable par son air de componction. Il passe devant Armentières et Rosteau, qui sont sur le devant du théâtre, et, tandis que le comte de Belin présente son cousin l'évêque aux belles visiteuses :

LE CHANOINE

très vite, aux jeunes gens

L'Olympe est prêt?

ARMENTIÈRES

Tout prêt.

LE CHANOINE

Vénus?

ROSTEAU

C'est la meunière,
Blanche et rousse.

LE CHANOINE

Typhon?

ROSTEAU

Le sieur la Rappinière
Que j'ai gonflé d'ouate et hissé sur patin.

ARMENTIÈRES

J'ai fait un Jupiter du petit Ragotin,
Et son poing, d'un chaudron, fait bondir le tonnerre!

LE CHANOINE

Bien.

ROSTEAU

Toi?

LE CHANOINE
écartant sa soutane

Voyez.

ARMENTIÈRES

Momus!

LE CHANOINE

approchant de son menton une longue barbe blanche

Bouffon nonagénaire.

Montrant un masque de faune :

Ou bien Satyre.

Désignant son habit de Momus :

Et là-dessous j'ai mieux encor.

L'ÉVÊQUE

qui a pris congé des dames en leur baisant les mains, et recommence de bénir les brandons, — très onctueux

Non sequeris, canonice Scarro?

LE CHANOINE

plus onctueux que l'évêque même

Sequor!

Ils sortent par la gauche suivis de la plupart du populaire. d'Armentières et de Rosteau. — Rotrou, depuis un instant, était monté sur la plus haute marche de la baraque, pour regarder au loin.

ROTROU

Cent yeux d'Argus ! Vites-vous rien de plus étrange ?

On s'empresse autour de lui, curieusement.

Dans le royal couchant qui s'éploie et s'effrange
Un chariot tiré par quatre maigres bœufs
Penche, butte aux pavés, glisse aux glacis herbeux ;
Et, sur un vaste dos de malles effondrées
D'où pendent des jardins, la mer, des empyrées
Et le ciel entre les piliers d'un corridor,
Une dame est assise et semble toute en or !

LE COMTE DE TESSÉ

L'estoc au poing, un grand emplâtre sur la joue,
Un reître enturbanné tantôt pousse à la roue,
Tantôt pique les bœufs d'un estoc-aiguillon.

MADEMOISELLE DIODÉE

que le comte de Belin a aidée à se hisser

Un vieux courbé sous un énorme violon
A bien de l'air d'une tortue aventurière
Qui marcherait sur les deux jambes de derrière.

Bruits au dehors.

LE COMTE DE TESSÉ

Ils font halte en un chœur de rires et d'abois !

ROTROU

La dame, ou l'ange en or, descend du ciel, des bois,
Et des jardins.

LE COMTE DE BELIN
à Mme de Ribaudon

Il veut dire de la charrette.

ROTROU

Son pied menu se pose au moyeu qui s'arrête
Et sa main fine au poing du bouvier Artaban.

MADAME DE RIBAUDON

Il a bel air malgré l'emplâtre et le turban.

ROTROU

Elle saute ! et, tandis qu'en sacrant la Tortue
A faire entrer les bœufs dans la cour s'évertue,
L'ange baise une fleur qu'elle avait au corset
Et d'un air doux la donne...

LE COMTE DE TESSÉ

Au Turc !

MADEMOISELLE DIODÉE

Qu'est-ce que c'est
Que ces gens-là ?

LE COMTE DE TESSÉ

Pardieu ! des acteurs de grand'route !

La Rancune entre, suivi de garçons d'écurie, du cocher du coche. La tripotière se joint à ce groupe. La Rancune se courbe sous une énorme viole.

LA RANCUNE

Oui, messieurs ! Mais bientôt vous connaîtrez sans doute
Quel génie est en nous, tragique, surhumain,
Et que nous n'avons pas de grand que le chemin !
Quand Floridor nous voit en scène, il étudie.

LE COMTE DE BELIN

Quoi ! vous pourriez, à trois, jouer la tragédie ?

LA RANCUNE

assez vieil homme, maigrissant, grisonnant

Monsieur ! je l'ai jouée, un jour, à moi tout seul.
Tour à tour homme mûr, jeune personne, aïeul,

J'étais ambassadeur, reine et roi. Très sereine,
Je parlais en fausset quand je faisais la reine :
« Oubliez mes malheurs ! Je les ai pardonnés ! »
Ambassadeur, j'avais soin de parler du nez
En me tournant vers la couronne, sur la chaise :
« Quand Rome ordonne, il faut que l'Univers se taise ! »
Puis, roi, je reprenais diadème, escabeau,
Et voix noble : « Tremblez, Romains ! » C'était très beau.
Et, mordieu, mon succès fut triplement immense.

LE COMTE DE BELIN

A nous plaire déjà votre talent commence.

Mais parmi quelques curieux sont entrés Destin et Étoile. Ils sont très jeunes, très beaux, un peu frêles, très allègres. Pour le costume de Destin, voir page 2 du *Roman comique* : — Le bonnet de nuit entortillé de jarretières de différentes couleurs; c'est comme une espèce de turban. Pourpoint de grésille, ceint d'une courroie qui retient la grande épée. Des chausses trouées, à bas d'attache, etc., etc.... Garder tout le pittoresque avec moins de grossièreté bouffonne. — Mlle Étoile est enveloppée d'une énorme mante qui la coiffe aussi et d'où ses cheveux, tout dorés, s'éparpillent. — Le costume de l'image est exquis. — Mais la mante, un peu courte, laisse voir le bas d'une robe dorée et des souliers d'or, éculés.

DESTIN

souriant

La Rancune aime trop faire le plaisantin.

Après de grands saluts, à l'emphase un peu comique, qu'Étoile imite, il désigne celle-ci, et, avec une allégresse qui n'a ni fierté ni vanité du dénûment :

On la nomme l'Étoile — on me nomme Destin.

Pourtant, comédiens errants que n'accompagne
D'autre gloire que le soleil dans la campagne,
A qui suffit le gîte ou le couvert pour prix
D'avoir ému les cœurs et charmé les esprits,
On pourrait divertir la bonne compagnie :
Car nous savons — et l'âme en devient infinie ! —
Des poèmes d'amour qui chantent radieux
La beauté de la vie et la splendeur des dieux.

ROTROU

Bien !

ARMENTIÈRES ou ROSTEAU

rentré depuis un instant

Prévenons Scarron.

Déjà tout le monde s'empresse, sous les ordres de la Rancune, pour préparer le petit théâtre. Le grand étal de pâtisserie, d'où on enlève les plats, les marmites, les poêles, sera le plancher. — A la demande de la Rancune, la tripotière apportera une paire de draps. Ils seront le rideau de scène, sous un fronton de carton où on lit : *Théâtre du Destin et de l'Étoile.*

Pendant ce temps :

ROTROU

Par Phœbus Kitharède,

Très bien.

LE MARQUIS DE BELIN

Que jouirez-vous ?

ROTROU

confiant, négligemment, à Destin

Tu sais *la belle Alphrède ?*

L'acteur fait signe que non.

C'est fâcheux.

DESTIN

aux futurs spectateurs

Excusez un théâtre ingénu !
Notre pièce est sans titre et l'auteur inconnu,
Et pour que d'aucun art la fable ne se voile...

ÉTOILE

avec une révérence gaie

Il s'y nomme Destin et je m'y nomme Étoile.

Ils sortent par la porte de l'écurie. Les garçons de l'écurie et du tripot apportent des bancs et des escabeaux pour le beau monde et pour le populaire.

LE COMTE DE TESSÉ

Étoile ? oui. Ses cheveux la coiffent de rayons.

MADAME DE RIBAUDON

Et Destin, pauvre, a l'air d'une gloire en haillons.

LE COMTE DE BELIN

à la Rancune,
qui achève de disposer le théâtre avec les garçons et la tripotière

Mais pourquoi sont-ils seuls ?

LA RANCUNE

Par un trop beau scrupule !
Jamais, quand il fallait jouer pour la crapule
Quelque farce, ni l'un ni l'autre ne l'apprit.
Leur amour leur faisait cette pudeur d'esprit...
Ils ont quitté la troupe en lisant un poème !
Et moi, le vieux bouffon, qui les plains et les aime
De croire encore à mes anciens rêves déçus,
Couchant, l'hiver, sous un décor, l'été, dessus,
Je partage avec eux (hélas ! cela m'efflanque !)
L'espoir qui les trahit et le pain qui leur manque.

ROTROU

enthousiaste

L'oiseau boit à la source et l'âne à l'abreuvoir.
Ils sont oiseaux !

LA RANCUNE

Sans mil.

LE COMTE DE BELIN

Pourquoi ?

On frappe les trois coups derrière le rideau fait d'une paire de draps.

LA RANCUNE

les bras levés, les yeux au ciel

Vous l'allez voir !

Il saisit sa viole, s'assied sur un escabeau, devant le théâtre, commence de jouer. Zin ! Zin ! Zin. Dans la réalité ce sera un long solo de violoncelle, noble et mélancolique, secoué par instants de lazzi musicaux.

LA RANCUNE

Étant sans rôle, pour occuper mon génie
J'exécute à moi seul toute la symphonie.

Obéissant à la musique, les deux rideaux blancs s'écartent. — Le décor, infiniment petit, d'une ingénuité extrême, aux couleurs violentes, représente un lieu sauvage ; au ras du ciel, rougeoie le soleil couchant ; à gauche il y a, collée au ciel, une grande étoile en papier d'or, parmi des nues de cartons peints. Destin entre avec l'air de quelqu'un qui s'est égaré, il est enveloppé d'une énorme loque bleue. Ce mot : *Le Destin*, est écrit sur l'étoffe. Le violoncelle rythmera tout le poème récité sur le petit théâtre.

LE DESTIN

Du bord de l'éternel sans hier ni demain,
Du ciel initial où rien n'est que céleste,
Je fus, un jour, du temps, précipité d'un geste
Dans l'univers humain.

Et ce geste qui sort de l'inouï Mystère
En levant un manteau de tonnerre et de jour
Ordonnait le voyage et traçait le retour
Des hommes de la terre.

Hélas ! il s'éteignit dans les ombres d'en bas
Comme un feu de signal à l'angle de deux routes :
Et je tâtonne, aveugle et peureux, dans les doutes
Du songe et du trépas.

Et les hommes, marcheurs sans but, à qui ne reste
Qu'un peu de fausse joie au seuil du cabaret,
Ignorent le chemin vivant qui monterait
Vers le retour céleste !

LA RANCUNE

en raclant le boyau

Le théâtre est trop clair, je supplée à la nuit
Par la corde d'en bas qui fait un sombre bruit.

LE DESTIN

en scène

Oh ! qui donc, sous la lourde opacité de suie,
Me guidera ?

Les nues s'écartent. Etoile, tout habillée d'or, ses cheveux dorés lui coulant sur les épaules, apparaît sous l'étoile en papier d'or.

L'ÉTOILE

sans mélancolie

L'Étoile ! Ainsi qu'après la pluie
Un peu d'eau tremble encore à l'herbe du ravin,
Elle est la goutte d'or du Mystère divin.

LA RANCUNE

Comme à ce clair moment du drame nous fait faute
Un rayon, je l'imite avec la corde haute !

On sourit. — Les hommes prennent beaucoup d'intérêt à la jolie comédienne. — Les dames en parlent. — Le populaire écoute, bouche bée.

L'ÉTOILE

la main au front de Destin, avec une belle allégresse

Sache le devoir enchanté !
La véritable route humaine,
Destin ! c'est celle qui mène
De l'amour à la beauté.

Seuls soleils ! il suffit d'y croire
Pour être de splendeur vêtu ;
Il est toute la vertu
Comme elle est toute la gloire.

Le tout parfait achèvement
Dont l'instinct sacré vous tourmente,
Femmes ! c'est d'être l'amante,
Hommes ! c'est d'être l'amant.

Et pour que sous les bleus silences
Et les ors palpitants des nuits
Les cœurs humains soient instruits
Par d'augustes ressemblances,

L'amour très fort, l'amour très pur,
Malgré l'espace et les désastres
Croise des voluptés d'astres
Dans l'immense hymen d'azur !

DESTIN

en scène

Mais, Étoile ?...

LA RANCUNE

qui a vu bâiller les dames sous l'éventail, et qui parle aux acteurs, tout en jouant du violoncelle

Coupez !

LE DESTIN

à l'Étoile

...Où donc ?...

LA RANCUNE

Coupez, vous dis-je ?

LE DESTIN

...S'éveillera la mort des amants radieux ?

L'ÉTOILE

Leur miracle d'un jour dans l'infini prodige
Sera rapatrié, s'ils honorent les Dieux !

Armentières et Rosteau arrivent en courant, et parlent aux dames qui, tout en restant assises, se retournent peu à peu vers la gauche. Le comte de Belin ne se retourne pas encore. Des bourgeois, des masques sont entrés aussi, ont averti les spectateurs populaires de ce qui se passe là-bas. Quelques-uns des spectateurs se lèvent, sortiront en courant presque.

LE DESTIN

Quels dieux ?

L'ÉTOILE
en un fier ravissement

Les Dieux où vit de l'Essence première
Tout ce qu'en peut rêver l'esprit matériel.
Mensonges, mais hauteurs, forces, grâces, — lumière !
Et les faux dieux sont les escaliers du vrai ciel.

Seul, Rotrou applaudit, et, un grand vacarme éclatant, vacarme de cris et d'instruments de toutes sortes, dans la rue de gauche, le public se trouve en face d'un grand char bariolé, dont on aperçoit déja les bêtes qui le traînent. C'est un Pégase en carton, cabré, les ailes ouvertes, et une hydre qui crache des feux d'artifice. Des petits Amours, couronnés de roses, pousseront aux roues. Il faudra que ce char ait tout à fait l'air des chars mythologiques que le carnaval a conservés. La musique continue — manière d'opérette selon Lulli — et les clameurs de joie sont si enragées que l'on entend à peine

L'ÉTOILE

qui dit

O poètes fervents ! O grandes âmes-lyres !
Chantez Zeus juste et fort sur l'Olympe divin.

Jupiter, gros petit homme, habillé de pourpre et d'or, apparaît sur le haut du char, couronné d'un diadème à pointes, un grand chaudron à la main, d'où il fait sortir le bruit du tonnerre. Les brouhahas couvrent tout à fait la voix de

L'ÉTOILE

qui dit encore

Les Ménades en leurs religieux délires
Baisent, guerrier Bacchus, tes pieds sanglants de vin !
Vénus...

Le char est tout a fait entré. Il est somptueusement farce. Les dieux sont groupés en costumes d'Olympe et de foire. Il y a une table au milieu d'eux; on la verra quand ils s'écarteront. — Les costumes, — hormis dans les détails que les vers indiqueront, — seraient tout à fait ceux de l'opérette parodique, *moderne*, si ce qui est parisien et actuel en ces derniers n'était remplacé par des réminiscences des modes de la fin du règne de Louis XIII. — Étoile essaye en vain de se faire entendre. Toute la multitude se rue vers le char. Tous les nouveaux venus portent — c'est déjà le crépuscule — des brandons allumés.

ÉTOILE

avec plus de force

Vénus !...

Sur le char se dresse Momus.

MOMUS

riant et criant, une marotte à la main

Vénus est une belle gouge
De qui, comme un fanal de bouge,
Flamboie et bouge le poil rouge !

Musique enragée. — Éclats de rire. — Mains battantes.

Elle n'a pas le sein mollet
Ni la hanche ni le mollet !
Gens experts ! tâtez, s'il vous plaît.

Hein ? trouverait-on, même rue
Du Clos-Bruneau, chair aussi drue ?

La déesse, grosse meunière, ne se défend pas du tout. Mais, tout à coup, debout dans le trou d'un cheval de carton, ayant sur l'épaule la longue escopette des carabins de 1635 :

MARS

se cabrant

Lâchez, Goddordec ! ou je rue !

MOMUS

C'est Mars ! Il se rend importun
Depuis qu'en Hollande il fit un
Excès de bière et de petun.

Mais on a, n'étant point novice,
L'art d'empêcher qu'il ne sévisse.

Il donne un écu au Dieu de la Guerre.

MARS

prenant Vénus par la main et la présentant

Messieurs, tout à votre service !

MOMUS

monté jusqu'à Jupiter et lui frappant sur l'épaule

Tonne, roi !

JUPITER

avec des coups de poing sur le chaudron

Dron !

MOMUS

C'est bien tonner !

à la foule :

Mais n'allez pas en frissonner !
Ce qu'il tonne, — c'est le dîner.

A ces mots, le tonnerre du dîner tonnant toujours, tous les dieux, hormis Apollon, qui rêve, l'archet sur son luth, Bellone, à cheval sur une couleuvrine, et Esculape, qui repasse un rasoir, se mettent bruyamment à table.

MOMUS

A boire, Hébé! L'Olympe bâfre
Un sacrifice humain qu'en l'affre
D'Afrique nous offre un roi cafre!

VÉNUS

Je reprendrais un peu du bras?

JUNON

tendant son assiette

Du cou?

PALLAS

de même.

Du rein?

PSYCHÉ

Du...

PALLAS

imposant silence

Fi! plus bas.

PSYCHÉ

ingénue

Oui, plus bas.

JUPITER

pinçant le bras de Vénus

Moi, j'aime le gras.

MOMUS

à qui Hébé verse toujours à boire

Il dit vrai ! Cet auguste ivrogne,
Bien qu'aux lits divins il besogne
Iris, putine, Hébé, carogne,

Tire encor d'un cœur d'amadou
Ou d'ailleurs, bref, je ne sais d'où,
De quoi courir le guilledou.

Il se fit pour Léda grenouille,
Cygne pour Omphale, quenouille
Pour Alcmène... au diable ! je brouille.

Au boulanger peut-être Pierrot :

Si ta femme est belle, mitron,
Au joli four de son giron
Il sera braise, ou fumeron.

Le boulanger se rebiffe. La foule se moque de lui, lui fait les cornes.

Les maris sont peu ridicules
Quand c'est de divins corpuscules
Qu'on leur fait de petits Hercules!

ROTROU

aux comédiens silencieux et tristes

Pourquoi vous taisez-vous? Je vous écoute.

LA RANCUNE

Seul.

DESTIN

Hélas! les Dieux sont morts.

LA RANCUNE

faisant se joindre les deux rideaux blancs du théâtre

Je tire le linceul.

MOMUS

vers le haut du char, pendant le repas des dieux

Pour la fête de Sainte Barbe,
Esculape ceint de rhubarbe
Tond Bellone, artilleuse à barbe!

Qui veut voir Apollon raclant
Avec fureur son luth ronflant?

Il lui crie dans l'oreille :

« Marsyas avait du talent! »

Apollon jure avec rage

Mais, pour cet autre, il faut qu'on m'aide;

Il se baisse, ramasse un gros melon rose et lisse, surmonté d'un aigle aux ailes éployées, et le montre, en l'air.

Ronde face à prendre remède,
Qui vous semble-il?

ROSTEAU

qui se lève d'entre les spectateurs

Ganymède!

Joie bruyante de la foule.

ROTROU

de loin

Et toi, pitre hideux par ta scurrilité,
Qui donc es-tu?

MOMUS

Momus! Triboulet patenté
Du roi des dieux! Fils du Pœan! Bâtard de l'Ode!

ROTROU

Tu mens! car il est dit au livre d'Hésiode
Que, rire qui bafoue et sarcasme qui nuit,
Momus fut engendré dans le flanc de la Nuit.

MOMUS

Fils ou non de la Nuit, je tiens assez peu d'elle,
Et mon père sans doute alluma la chandelle.

Tout à coup, parmi des musiques violentes, un grand tumulte monte de derrière la baraque aux toiles peintes; c'est comme des fracas de grandes roches qui s'éboulerraient; quelque chose de long saute en l'air, pirouette, tombe sur la table des dieux.

Mais qu'est-ce? Patatras! la vaisselle est en l'air!

VÉNUS

Une quille!

JUNON

Une quille!

MOMUS

Une quille?

Il prend la chose qui est tombée.

C'est clair,
C'est une quille. Mais, à quelqu'arbre qu'on grimpe,
Qui donc peut envoyer des quilles dans l'Olympe?

Armentières, en Mercure, écarte les rideaux de la baraque.

Mercure!

MERCURE
(Armentières)

Les géants vous firent cet affront!
L'enfer dans l'œil, trois cent mille serpents au front,
Ils viennent de montagne en montagne.

MARS

Ouais!

JUPITER
qui se cache sous son chaudron

Mazette!

JUNON

Peste!

BELLONE

Bigre!

MOMUS
à Mercure

Et tu tiens cela?...

MERCURE
montrant un journal

De la Gazette!

MOMUS

C'est donc vrai.

Effarement des dieux.

Jupin, tonne!

TOUS LES DIEUX

Oui, tonne!

JUPITER

éperdu de peur

Mon chaudron!

Je le tenais.

MOMUS

Tu l'as sur la tête.

JUPITER

Dron! Dron!

MERCURE

C'est peu pour étonner gens de cette envergure!

Les fracas redoublent. Les géants approchent.

JUPITER

Sauve qui peut!

Les dieux vont se précipiter.

MOMUS

Sous votre ordinaire figure?
Vous seriez pris.

Il fait signe au marchand qui pousse la voiturée de cache-museaux.

Allons! des masques!

Il prend des masques dans la voiture.

Génisse! Sois, Junon,

Prenant une autre tête d'animal :

Que Phœbus coiffe ce chef d'ânon!

De même :

Vulcain, sois veau!

De même :

Pallas, sois femelle de lièvre!
Jupin, je te fais bouc.

à l'oreille :

Et Vénus sera chèvre.

Prenant une autre tête bestiale :

Bêle, bélier Bacchus!

de même, à Mars :

Je t'adorne, guerrier,
D'une hure de porc. J'y laisse le laurier.

Regardant la voiture vide :

Diantre ! il ne reste rien pour moi. De quoi me plains-je ?
Et que peut-on vouloir de mieux quand on est singe !

Il a jeté son habit et son masque de Momus. Il est devenu un singe à demi-masqué.

Maintenant...

Les toiles peintes de la baraque tremblent de l'assaut des géants ; ils arrivent en poussant des cris féroces.

MERCURE

Les voici ! Polibotte, Typhon,
Bras d'une lieue, au nez crochu comme un griffon,
Athos, Japet...

Irruption des géants bouffes.

MOMUS

à Jupiter

A moins, Bouc, que tu ne te battes,
Décampe ! Décampez, les dieux à quatre pattes.

Les dieux s'affolent, poursuivis par les géants aux bras qui s'allongent. La foule se tord de rire parmi les brandons allumés.

Et vous, les brandonniers, ribauds, gueuses, beaux-fils,
Houspillez-moi ces Immortels jusqu'à Memphis !
C'est à deux pas de la Sarthe, où l'on bat le linge.

LE POPULAIRE

Gloire à Momus !

Bousculade de dieux, de géants, de masques, de bourgeois, d'enfants, de momons. La fuite des dieux entraîne la multitude vers la droite et tous arrivent sur la place praticable, où se forme, s'interrompt, recommence une danse forcenée. Les brandons, le soir venu, seront de plus en plus nombreux. — Autour de Momus, ivre d'une espèce de gloire, il n'est demeuré, avec quelques gens de la ville, qu'Armentières, Rosteau, les gentilshommes, les gentilles femmes, et une ribaude très fardée de rouge brique. — Depuis un moment, la petite fille, venue avec Mme d'Aubigné, a descendu l'escalier, la poupée dans ses bras, s'est assise devant le grand foyer, regarde curieusement au dehors.

ARMENTIÈRES ET ROSTEAU

parmi les applaudissements des autres

Gloire à Momus !

SCARRON

tandis que tous les brandons s'allument dans la danse au fond du théâtre

Non ! gloire au singe !
Le lion a du cœur, le singe a de l'esprit.
Il fringue, vibre, court, mord, babouine, rit,
Fait rire ! Il irait dans la céleste banlieue
Chatouiller l'Ourse au nez, le Bélier sous la queue ;
Et c'est d'en voir jouer mille au Cheval Fondu
Que le cèdre, aux forêts du Bengale, est tordu.
Il est canaille, il est abject, il est obscène,
Il est exquis ! Et quel acteur, roi de la scène,

L'égale? Bellerose admire Fagotin.
Buvant à la bouteille et clignant au tétin,
Cherchant ses poux, grattant son poil, croquant sa pomme,
Il mime rage et pleurs, et l'amour, Dieu sait comme...
Ah! tout le monde hélas! n'est pas singe! mais, quoi?
On a toujours assez du singe au fond de soi
Pour se complaire à voir, triomphe du Burlesque,
En couard, le vaillant, en nain, le gigantesque,
La belle en laideron, les maris en cocus,
Virgile en Turlupin, les astres en écus,
Se refléter, plus vrais par la laideur cocasse,
Dans la grimace parodique qui jacasse!

à la ribaude, très fardée de rouge :

Et quel miroir pour les fards où nous nous trompions*,
Que vos roses revers, Macaques et Papions!

ARMENTIÈRES, ROSTEAU, LES AUTRES

Ah! — Ah! — Bon!

SCARRON

Pendant que la fête commence à diminuer de folie, d'éclat, que quelques brandons s'éteignent, que d'autres — tout à fait à la fin de la tirade — sont fumeux déjà, ou bien prolongent des lueurs vacillantes, rougeâtres, verdâtres, presque sabbatiques...

Écoutez, Fils, pour vous mettre en joie,
Un conte ancien que m'a conté ma Mère l'Oye.

---

* A la scène, l'acteur dit :

— Et de la verte Sarthe à l'Orénoque d'or
Vivat Scarronettus Singam Imperator!

— Il était un marin de Cyrène, appelé...
N'importe ! Il avait vu le Sud, le Nord, Thulé,
Et, vieux, logeait avec un grand singe à poil fauve
Sur un mont qu'on nommait, pour rimer, le mont Chauve.

Une gêne parmi les auditeurs

Une fois qu'ils étaient sur la porte, tous deux,
Ils virent, dans un grand concours de gens hideux,
Sous l'outrage et les cris, une bizarre chose !
Et le singe observait.

Les brandons sont moins clairs là-bas. Quelques-uns fument
La petite fille descendue seule de la chambre, se tient sous l'auvent, va presque dehors, écoute de plus près; on ne prend pas garde à elle.

Puis, rentrant, à nuit close,
« Tiens ! » dit Simon.

A ce nom : Simon, la gêne des auditeurs a augmenté.

Car la bête n'était plus là.
Or, cet homme aimait fort son singe. Il l'appela,
Il le chercha par les chemins et par les rues.
En vain. Il parcourut sous les bises bourrues
Le Sud jusqu'à Java, le Nord jusqu'à Thulé;
Il revenait, quinaud, quand, sur un mont pelé
De l'Inde, en un féroce et grimpant entourage
De noirs êtres hideux rauquant des cris d'outrage,
Il vit, à trois gibets, formés d'un double épieu,
Entre les deux larrons-singes, le singe-dieu !

LA PETITE FILLE

soudaine

Fi, monsieur ! que c'est laid !

UN BOURGEOIS

Elle a raison !

UNE BOURGEOISE

Blasphème !

ROSTEAU

inquiet, à voix basse

Perds-tu le sens ?

UNE VIEILLE

se signant et s'enfuyant

J'ai peur !

MADAME DE RIBAUDON

qu'Armentières essaye en vain d'apaiser

Vil plaisant !

Elle sort avec Mlle Diodée. Les gentilshommes les suivent. Rosteau même laisse Scarron.

LE BOURGEOIS

à sa femme

Va toi-même

Avertir Frère Jean.

Il sort en regardant Scarron.

Quel est cet homme-là ?

Mais Scarron s'est à peine aperçu de cet abandon, de cette réprobation, du silence presque sinistre de la fête. Il est tout occupé de la petite, étrange, qui lui a parlé si fermement, qui n'évite pas de le regarder avec des yeux volontaires... — Il s'approche d'elle.

SCARRON

Peste ! on est fière !

à la poupée de la petite :

Et vous, reinette en falbala,
Vous fâchez-vous aussi de ma sotte échappée ?

LA PETITE FILLE

Je ne veux pas que vous touchiez à ma poupée !

SCARRON

montrant le petit théâtre de la Rancune

Vous faites les Amours ? — Oh ! quel air indigné ! —
Les jeunes Rois ?

LA PETITE FILLE

Je suis Françoise d'Aubigné,
Mon aïeul était grand, et mon père est très pauvre.

SCARRON

Seule, ici ?

FRANÇOISE D'AUBIGNÉ

Nous allons prendre passage à Dôvre,
Ma mère et moi, pour l'autre France au ciel plus doux,
Où les singes des bois sont moins vilains que vous.

SCARRON

(Très intéressé)

Pour les Iles ?

FRANÇOISE D'AUBIGNÉ

J'y fus déjà, toute petite.

(Songeuse un peu.)

Dans une fable d'or qu'en rêve on m'aurait dite,
C'est, jusqu'au ciel, sous des rumeurs de vents légers,
Un jardin d'aloès éclos et d'orangers;
Entre les tulipiers dont le ravin se borde
Une liane pend, pour qu'on saute à la corde;
Sur les cactus pareils à des nids de rayons
Les oiseaux sont jolis comme des papillons !

(A la poupée :)

C'est là qu'il serait beau, princesse ou fée à traîne,
De régner.

SCARRON

Fi ! sur des sauvages ?

FRANÇOISE D'AUBIGNÉ

On est reine.

Scarron va lui parler encore. Mme d'Aubigné entre très vite par la droite :

Ah ! ma mère !

à voix basse :

Eh bien ?

MADAME D'AUBIGNÉ

Oui.

Elle lui montre un petit portefeuille.

Vois, nous pourrons partir.

Brusquement :

Que fais-tu là ?

Elle emmène sa fille.

FRANÇOISE D'AUBIGNÉ

Le coche ?

MADAME D'AUBIGNÉ

On nous doit avertir.

Dormons.

Elles montent l'escalier. — Elles entrent dans l'hôtellerie du Tripot.

SCARRON

Farouche enfant!

Gaiement :

Demain, fille adorable.

Presque rêvant :

Que la mer lui soit douce et le vent favorable!

Mais, de la gauche, viennent des gens. Il y a le bourgeois de tout à l'heure et sa femme. Il y a le Frère Jean que la femme conduit et qu'elle renseigne. Il y a aussi des momons, des campagnards, des brandonniers, des brandonnières aux brandons éteints. Il fait nuit. Ils s'avancent silencieusement, clandestinement.

LA BOURGEOISE

très bas, au Frère Jean

C'est lui.

LE BOURGEOIS

Là-bas.

LA BOURGEOISE

C'est un sacrilège!

DES GENS

autour d'elle

Oui.

LE BOURGEOIS

« Je crois,
A-t-il dit, que les Juifs ont mis un singe en croix. »

LA BOURGEOISE

Il l'a dit.

DES GENS

Oui!

LE FRÈRE JEAN

Sachons qui c'est.

SCARRON

D'où nous vient cette horde?
Est-ce à moi qu'elle en veut?

LE BOURGEOIS

Sus!

TOUS
(hormis le Frère Jean)

Sus!

SCARRON

enveloppé, houspillé

Miséricorde !

LE FRÈRE JEAN

Le masque !

LES BOURGEOIS

Arrachez tout !

DES GENS

Scarron !

D'AUTRES GENS

Le chanoine !

LE FRÈRE JEAN

s'enfuyant, les bras au ciel

Ho !

Un homme d'église !

SCARRON

serré de près, pincé, battu

Aïe !

LE BOURGEOIS

A l'eau, l'infâme!

TOUS

A l'eau!

Ils emportent par la droite, vers la Sarthe, Scarron qui se débat en criant. — Attiré par le bruit ou bien soigneux de démonter le petit théâtre, La Rancune regarde vers le pont de la Sarthe pendant que s'éloignent les bruits.

LA RANCUNE

C'est jeu de carnaval de sorte un peu bouvière,
Que de jeter ainsi les gens dans la rivière.
Elle est basse... Et si c'est l'usage du pays,
Respectons-le.

Se tournant vers l'écurie :

Holà, les amants éblouis!
Partirons-nous de nuit? Attendrons-nous l'aurore?

Entrent Étoile et Destin. Ils ont repris leurs loques de voyage. Destin est triste. Mais Étoile sourit à Destin, la tête à l'épaule de son ami.

Éblouis? Non. On a l'air fort maussade encore.
J'ai soupé d'un oignon. Pourtant je me tiens mieux.

ÉTOILE

à La Rancune

Le chariot. Tu nous appelleras.

DESTIN

qui s'assied, en sanglotant, à l'escalier du Char carnavalesque

Grands dieux !

Avant de sortir, La Rancune arrache la paire de draps qui fut le rideau du petit théâtre. — Son premier mouvement est de la rapporter à la tripotière. Son second mouvement est de la garder. Il la jette sur son épaule. En se retournant vers Destin qui pleure :

LA RANCUNE

Et dire que malgré ces plaintives mimiques
Ce jeune homme avait du talent dans les comiques.

ÉTOILE

toute proche de Destin, et très gaiement consolatrice :

Ne désespère point. Les gens d'ici n'ont pas
Compris. C'est de leur faute. Ils ont l'esprit trop bas.
Les rustres aiment peu les rayons, les pervenches,
Les oiseaux. Nous aurons de superbes revanches !

DESTIN

qui la considère avec une tendre mélancolie

Non. J'eus tort de te prendre à la sûre maison
Pour t'emmener — les radoteurs avaient raison —
Dans le mauvais chemin de mon rêve sans gloire.
La beauté vraie éclate en l'ombre la plus noire !

Un poème sublime éveillerait les morts!
Et si le mien — c'est ma détresse, et mon remords
Car nous avons, ma sœur, de communes défaites, —
N'a pas ému ces lourds vivants pareils aux bêtes,
Si je n'évoquai point l'âme de ces tombeaux,
C'est que mes vers, vois-tu, n'étaient pas assez beaux.

ÉTOILE

avec une passion délicieuse et heureuse

Je les aime!

DESTIN

Ce mot, l'entendre, c'est renaître!
C'est dans ma chute une ouverture de fenêtre
Sur des noëls de peuple et des saluts de rois.
On m'a nié? Je suis un dieu, si tu me crois.
Ton baiser qui m'admire est ma gloire infinie;
Je sens, de ta fervente haleine, mon génie
Palpiter comme une aile à la cime des monts!
Et nous sommes divins, puisque nous nous aimons.

Ils s'enlacent. Ils s'isolent, les yeux vers les yeux, dans leur délice bientôt ensommeillé. — Des cloches. Le couvre-feu. Des musiques de fête se meurent au loin. C'est la nuit noire. — Des ombres passent encore, là-bas, des couples traversent la scène, vite; des chuchotements à voix basse. Ils parlent sans doute, avec inquiétude, de l'homme noyé. La tripotière survient, éteint la lanterne, couvre de cendre le feu de la grande cheminée, rentre. — Plus personne, plus rien. Les verrières de la cathédrale, seules, luisent encore.

Silence.

Enfin, au fond, chancelant, le long des murs, Scarron apparaît. Il monte vers la place. Les verrières de la cathédrale s'éteignent. Scarron, comme épouvanté, recule. Il redescend. Il passe derrière la baraque. Il vient par la droite. Il regarde peureusement autour de lui. Son habit de singe pend en loques mouillées et souillées. Il s'arrête. Il grelotte. Il descend encore. Il vient jusqu'à l'avant-scène. Il est blême. Il a autour de lui des lambeaux d'herbes fluviales ; sa peau est sale de boue.

SCARRON

Personne ?

Destin a bougé.

Hein ?

Scarron écoute.

Personne.

En grinçant des dents :

Ah ! troupe brute et lâche !
Loque hurlante, ils m'ont berné dans une bâche
De chaland, m'ont jeté, nu, dans les noires eaux,
Et sont partis. Je suis resté sous les roseaux
Près du pont, très longtemps, de la boue à la lèvre,
De l'herbe au cou. J'ai froid. Je tremble. C'est la fièvre.

Il s'avance.

Que devenir ? Rentrer chez moi dans cet état,
Moi, chanoine ! Puis il faudrait qu'on me portât,
Je chancelle.

Il voit le feu dans les centres, sous l'auvent du tripot.

Ah ! là-bas, il reste de la braise
Au foyer.

Il se traîne. Il arrive à la cheminée. Il s'assied sur le [illegible]. Il chauffe ses mains, ses bras nus, ses jambes [illegible].

C'est très doux, je me sens plus à l'aise.
Un bien-être me monte, élargit le bandeau
De mes tempes.

Il a une petite secousse maladive de contentement. Des musiques de parodie, au loin : c'est peut-être une illusion de Scarron.

Je ris. Je suis presque ivre, — d'eau!

Il rit encore, la main suivant quelque chose dans les ténèbres.

Un nain passe, difforme...

Il rit aux éclats. La musique est plus vive.

Au mur, là, je crois lire
Des vers plaisants, de moi. — La fièvre... le délire...

Le cocher du coche, un fouet à l'épaule, une lanterne à la main, sort de l'écurie. — Dans un tremblement :

Qui me cherche?

Scarron se blottit dans la cheminée. — Le cocher entre sous l'auvent, monte l'escalier, heurte bruyamment à la porte.

LE COCHER

Le coche! éveillez-vous!

Puis il s'en retourne.

SCARRON

sortant de sa cachette

Ah! oui!

La petite...

Il rit, comme d'une gaudriole

Bouton bientôt épanoui.

LA VOIX DE LA RANCUNE

Destin! Étoile! Allons!

SCARRON

Qu'est-ce encore?

Péniblement il réussit à se traîner jusqu'à la poutre et s'y appuie. Il voit les deux amants sous un peu de lueur céleste. Il ricane.

Sans doute

Les pèlerins à jeûn de l'idéale route.

Il recule. Mme d'Aubigné et Françoise descendent de la chambre, vont vers l'écurie. Françoise serre sa poupée contre elle. Elle est mal réveillée. Mme d'Aubigné la porte presque.

FRANÇOISE

en rêve

... « Sur les cactus pareils à des nids de rayons
Les oiseaux sont jolis comme des papillons... »

SCARRON

qui a entendu à demi

Presque dormante, elle est par son rêve occupée.

FRANÇOISE

(a-t-elle eu l'instinct de la présence de Scarron?)

Je ne veux pas que vous touchiez à ma poupée!

Scarron a reçu cela comme un coup. Cependant il suit, tant qu'il peut, Mme d'Aubigné et Françoise qui entrent dans l'écurie. Il s'écarte à cause de Destin et d'Étoile, qui se sont levés, qui vont vers le chariot. Étoile a vu Scarron, a peut-être reconnu Momus, le Singe, se serre peureusement contre son amant; puis, l'emmenant :

ÉTOILE

d'une voix infiniment douce et comme lointaine, sans tristesse, tandis que sonne mystérieusement le chant de la viole

Sache le devoir enchanté!
La véritable route humaine,
Destin! c'est celle qui mène...

DESTIN

très doucement

De l'amour à la beauté.

Ils s'éloignent

SCARRON

dans un sursaut de rire

Fous! Fous! Au diantre soit la chimère!

Il rit plus nerveusement, plus péniblement, comme dans le rythme de la musique parodique.

Il faut vivre!

Et rire!

Il cherche quelque chose où s'appuyer, rencontre la barrique, s'y accroche. Il songe, pendant que tintent les grelots, que claque le fouet du cocher, pendant que crient les roues du chariot.

Si... pourtant... c'était doux de les suivre!...
Je veux...

Il essaye d'aller du côté des voyageurs.

Non, mon effort se contracte, à l'étroit,
Dans mon corps...

Il se baisse, se rapetisse, malgré lui va tomber. — Les grelots tintent plus joyeusement. Sur la place montante, paraît d'abord La Rancune, qui marche à reculons, devant les bœufs. — Puis c'est la charrette où Étoile est à demi couchée, sous des toiles de décor. Destin marche à côté d'elle en lui tenant la main. Il y a sur les amants une douce lueur nocturne. — Une étoile au ciel. Tout à fait au fond de l'obscurité presque claire, un rose pressentiment d'aurore.

SCARRON

Le Destin suit l'Étoile!

Il tombe raide, s'accroupit, comme dans une ébauche de la difformité future.

J'ai froid.

Le rideau descend.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

PERSONNAGES DU DEUXIÈME ACTE

SCARRON	MM. COQUELIN.
LE MARQUIS DE VILLARCEAUX	CAPELLANI.
TUGARAL	ROZENBERG.
DES BARREAUX	GRAMMONT.
LA MESNARDIÈRE	GRAVIER.
MÉNAGE	CHABERT.
GEORGES DE SCUDÉRY	E. ALEXANDRE.
L'ABBÉ TESTU	ADAM.
FRANÇOISE D'AUBIGNÉ (Francine, Mme Scarron) 17 ans	Mmes SYLVIE.
MINON DE LENCLOS	GILDA DARTHY.
MARION DELORME	BERNARD.
MONSIEUR ET MADAME DE LA BAZINIÈRE	VOULZIE.
LA COMTESSE DE FIESQUE	DORMAZ.
LE MARQUIS ET LA MARQUISE DE LESTISSAC	VERDIER.

Des marmitons. — Deux petits nègres. — Deux enfants de chœur.
Un suisse d'église, pompeux.

ACTE DEUXIÈME

CHEZ SCARRON

A l'hôtel de Troyes, — ou de Troie, comme Scarron écrit. — La chambre de réception.

Le fond : derrière une barrière dorée à claire-voie, l'alcôve où se trouve le lit de Scarron, couvert de « tapis de Turquie ». A droite du lit, la grande porte d'entrée; à gauche du lit, un enfoncement, — presque toujours clos de tapisserie, — qui est une manière d'office-buffet : un peu plus à gauche, en pan coupé, une porte basse, d'où, par un couloir, on va à la chambre réservée pour Mme Scarron.

Les côtés : à gauche, une fenêtre triple, très haute, triptyque de vitrages; le cadre de bois de chaque vitrage est assez large; il y a, en réalité, trois fenêtres. — Plus bas que la fenêtre, du même côté, une console adhérente au mur; sur la console, une lampe, un peu haute, peu lourde, à côté d'une veilleuse-allumoir. La lampe Argan n'est pas encore inventée. La lumière de la lampe sera dans une lanterne très petite, carrée, ou ronde. — A droite, une porte assez haute, entre deux portes beaucoup moins grandes; c'est par ces portes que l'on entre dans la petite chapelle-oratoire qui existait à l'hôtel de Troie.

En assez grand nombre, des fauteuils à dossier et à bras, des chaises à dossier sans bras, des placets et des tabourets, des pliants.

Au lever du rideau, le son d'un orgue, très pointu, très grêle, vient de la chapelle. — Un suisse d'église, en somptueux uniforme, se tient devant l'entrée principale de la chapelle. — Aux moindres portes, le coude au mur, Des Barreaux et Ménage regardent vers l'autel invisible. — Parfois la petite sonnette de la messe.

Ninon entre très vivement par le fond, vers la droite. Elle est en magnifique habit de satin d'or, hardiment décolletée, sous une mante qu'elle laissera tomber. — Deux petits laquais nègres la suivent, habillés comme des oiseaux de paradis. Elle porte un masque de velours noir, non pas le touret rond, qui ressemble à un « loup », mais un très grand masque, à angles droits, qui fait penser à l'avant d'un heaume — ou bien, elle se masque d'un éventail où s'adapte un « loup » de satin noir. — Elle ôte le masque, ou plie l'éventail, va très vite vers la place où se tient ordinairement Scarron.

NINON

joyeusement

Scarron! c'est moi; je sors du couvent...

Elle s'étonne.

Hein? j'appelle,
Personne?

Elle se tourne vers la droite.

Un suisse!

Elle écoute.

L'orgue?

Gaiement stupéfaite :

Est-ce encor la chapelle?
Ou bien l'abbé s'est-il, en âge de barbon,
Ninon étant nonnain, fait abbé pour de bon?

Elle reconnaît l'un des hommes accoudés au mur.

Ah! Des Barreaux!

DES BARREAUX

haut

Ninon!

Tout bas :

Chut. Monseigneur octroie
De célébrer la messe en cet hôtel de « Troie ».

NINON

La messe?

DES BARREAUX

rapproché de Ninon

L'aumônier est fort homme de bien,
Un jésuite qui dit l'office en moins de rien;
La présidente orna l'autel de quelques aunes
De vieille jupe à fleurs isabelles et jaunes;
Et Marion, bras nus hors des satins glissants,
Damne un peu, d'une fine odeur d'ambre, l'encens!

NINON

Scarron est mort!

DES BARREAUX

Non!

La petite sonnette. — Sarrazin se rapproche de la chapelle, s'incline vers la cérémonie.

Chut!

NINON

à qui vient une pensée heureuse

S'il est vivant?...

Elle aperçoit l'autre homme accoudé.

Ménage!

Ménage se retourne. C'est tout à fait Vadius.

MÉNAGE

Lenclos! D'*inclaudere*. C'est dire qu'en son âge
Elle enclôt tout ce qui dans tous les temps charma.
Intra pulcherrimas ave pulcherrima!

NINON

Salve, doctissime! — C'est la messe de joie?
Scarron est guéri?

MÉNAGE

Dieux! l'atroce mal le broie!
Jamais on ne l'a vu plus frêle et grêle, ni
Plus pitoyablement perclus et raccorni;
Mais, burlesque Zénon, il nargue et baliverne.

La petite sonnette. Ménage désigne l'autel.

Chut! *Tabernaculum*. De *taberna*, taverne.

NINON

impatientée, allant vers la chapelle.

Ah! je...

Le marquis de Villarceaux entre vivement par le fond.

VILLARCEAUX

beau, jeune, fier, ravi, non sans quelque impertinence parfois rude.

C'est vous, Vénus-Minerve du Marais!

Il baise la main de Ninon.

Qu'a-t-on dit? que, prenant en main nos intérêts,
La reine offrit pour cage à vos dangereux charmes
Un cloître? Et vous avez, je crois, choisi...

NINON

Les Carmes.
Vous voilà donc plaisant, Monsieur de Villarceaux?
Tant pis. Pour les amants, il n'est que d'être sots.
Le mot offre un recours, quand défaille le geste.
L'esprit, c'est moi qui l'ai. Tâchez d'avoir le reste.

Villarceaux se détourne avec humeur. Ninon lui touche l'épaule de l'éventail.

Allons, ris,

Il se retourne.

— vous avez toujours vos belles dents, —

Vite :

Et conte-moi ce qu'on pratique là-dedans;
Qu'est-ce que fait Scarron dans cette mômerie?

VILLARCEAUX

Lui? rien, et fera moins encore. Il se marie.

NINON

dans un éclat de rire

Il se marie! avec la naine ou la guenon
De la Foire? J'y pense : avec Palaiseau! non?
Avec quelque massive et rousse chambrière,
Ivrognesse aux propos poissards de verdurière,
Prompte à rimer en dieu pendant qu'il rime en tain?
Il me disait : « Je veux, si mon chien de destin
Jamais m'oblige aux sacrés nœuds de l'hyménée,
Femelle qui se soit assez mal gouvernée
Pour s'entendre appeler dinde, chèvre, jument,
Et... — oui! — sans éprouver le moindre étonnement! »

VILLARCEAUX

d'abord avec de l'ironie, — puis avec de la rêverie, de la tendresse

Pauvre Scarron! Le Ciel trompe son espérance.
Délicate primeur de la Nouvelle-France,
On lui donne une enfant, Françoise d'Aubigné,
Triste, non, l'air d'un ange au monde résigné,

Et qui se plaint comme on sourit. Des neuves terres
Lointaines elle garde en ses yeux les mystères
D'une mer et d'un ciel que l'on ne connait pas.
Que des lys inouïs ont parfumé ses pas
On le rêve au parfum qu'on respire à la suivre.
Elle est bien façonnée et parle comme un livre;
Fière, non pas farouche, elle a sans nul défaut
Le geste qui convient, la parole qu'il faut,
Puis, les lèvres vibrant, l'œil qui songe en arrière,
Il semble qu'elle imite un écho de prière...
Quand elle joint les mains, elle est bonne à prier.

NINON

ébahie

Elle veut bien au vil Scarron s'apparier?

VILLARCEAUX

Son père est mort. Sa mère est loin. Une parente
L'a chassée. Elle fut l'orpheline, l'errante
Chez des amis de qui le zèle eût peu duré.
Scarron, c'était le pain, le gîte; elle a pleuré.

NINON

Mais, jarni! sous l'affreux joug dont vous l'affligeâtes,
Il va naître d'un ange un tas de culs-de-jattes!

VILLARCEAUX

Rien n'en naîtra, du fait de Scarron. Sûrement.

NINON

Il sera l'époux.

VILLARCEAUX

Non, —

d'une fatuité un peu brutale :

et je serai l'amant.

NINON

Ah ! sournois, vous aimez ?...

VILLARCEAUX

très gai, joliment puéril et sincère

Depuis l'avant-dernière
Année.

NINON

pleine d'admiration

Oh !

VILLARCEAUX

Oui. Du temps qu'elle était dindonnière
Et que j'étais petit berger.

NINON

Vous!

VILLARCEAUX

En Poitou.
Près de Niort. — J'avais vu, chassant, le vent sait où.
Une pauvrette rire aux anges dans la mousse;
Et, sous un masque ôté puis remis, sa frimousse
Était comme une fleur qui s'allume et s'éteint.

NINON

Un masque! Aux champs?

VILLARCEAUX

Pour ne se pas gâter le teint.
De l'avoir rose et frais elle était si jolie
Que, seul, un fou n'aurait pas fait quelque folie.

NINON

Vous fûtes sage!

VILLARCEAUX

Un jour, poils roux et brun sarrot,
Je parus devant la bergère en bergerot;
Et nous eûmes tôt fait de lier connaissance.
Hélas! bien qu'elle soit de fort bonne naissance,
Madame de Neuillan la traitait assez mal. —
C'est sa parente. — Il n'est pas de pire animal
Pour la rapacité bourrue et la lésine.
Bignette tirait l'eau, vaquait à la cuisine,
Comme une cendrillon sous une dure loi
Serait servante avant que d'épouser le roi;
Puis, un sac à la main, tout le long de la sente,
Elle gaulait d'un long roseau la gent gloussante,
Et ne devait toucher aux trois prunes du sac
Qu'après avoir appris trois quatrains de Pibrac.
Moi, je lui fis, de sept avènes inégales,
Un pipeau. J'enseignais comme on prend les cigales
Sur un brin vert...

NINON

De vous, c'est tout ce qu'elle apprit?

VILLARCEAUX

Oui, tout.

NINON

riant derrière l'éventail

Déjà, Monsieur, vous aviez trop d'esprit.

VILLARCEAUX

avec passion, et colère

Eh ! non. Elle avait trop de vertu, dont j'enrage !
Et je partis.

NINON

Quinaud.

VILLARCEAUX

reprenant sa belle humeur

Mais par ce mariage,
Tout change !

NINON

Elle a déjà de ces airs engageants
Qui montrent qu'on n'est point pour rebuter les gens ?

VILLARCEAUX

Pourrais-je rencontrer femme qui ne s'émeuve ?...

NINON

Fat!

VILLARCEAUX

Puisque Ninon...

NINON

Oh! ce n'est guère une preuve.
Elle eut, en acceptant les liens décidés,
Un soupir, ou des yeux qui disent : attendez?

VILLARCEAUX

Eh bien, non! — Mais j'ai d'elle une grave promesse.

NINON

Laquelle?

VILLARCEAUX

qui s'était rapproché pour lui parler tout bas

Taisons-nous. C'est la fin de la Messe.

Il est tout près d'elle, il regarde les belles épaules offertes
Avec du libertinage un peu tendre, lentement :

Puis, s'il fallait d'une autre éprouver la rigueur,
Ninon compatirait au dépit de mon cœur?
La chambre...

NINON

Jaune...

VILLARCEAUX

...en or moelleux, soie et fourrure...
J'en ai gardé la clé.

NINON

J'ai changé la serrure.

On sort de la chapelle.
Dès l'entrée des personnages en quelque brouhaha, Villarceaux vient à l'une des trois portes, — à celle d'en haut — de la chapelle, pour épier Françoise d'Aubigné, Madame Scarron. — Il aura l'attitude d'un amant ébloui et ardemment, sincèrement épris, — malgré l'impertinence du courtisan.
Entrent d'abord Ménage et Des Barreaux, qui ont annoncé le retour de Ninon — puis La Mesnardière — le médecin-poète — Georges de Scudéry, etc... puis, un groupe de pruderies en colère, Mme de la Bazinière, la comtesse de Fiesque, la marquise d'Estissac,
Dans un tumulte d'enthousiasme :

MÉNAGE

Ecce deam!

Tous s'empressent. — Saluts. — Mains baisées.

NINON

à un homme obèse, aux bas couleur de feu :

La Mesnardière!

à une manière de reître-courtisan, aux violentes moustaches:

Scudéry!

SCUDÉRY

Tout languissait!

LA MESNARDIÈRE

Moi, médecin, j'avais maigri!

MÉNAGE

Repubesco!

NINON

Tant mieux.

DES BARREAUX

Je refais des vers.

NINON

Diantre!

SCUDÉRY

Je veux dans le *Cyrus* où nul du commun n'entre
Vous nommer Flore, et vous donner, fier, hasardeux.
Un jeune amant fidèle et beau!

NINON

Donnez-m'en deux.

Dans un groupe qui se forme entre la porte du fond et la petite porte de la chapelle :

MADAME DE LA BAZINIÈRE

maigre, bégueule, en regardant vers la chapelle

C'est impudent!

MONSIEUR DE LA BAZINIÈRE

Certe.

LE MARQUIS D'ESTISSAC

Oui.

LA COMTESSE DE FIESQUE

Cette fille est venue...

MADAME DE LA BAZINIÈRE

La Marion! qui, sans ses joyaux, serait nue!

LA MARQUISE D'ESTISSAC

Quand nous, femmes d'honneur, presque sans diamants,
Nous sommes avec nos maris.

LA COMTESSE DE FIESQUE

Et nos amants.

MADAME DE LA BAZINIÈRE

Une drôlesse!

LA COMTESSE DE FIESQUE

Gaupe entre les plus guenippes!

LA MARQUISE D'ESTISSAC

Qu'on a pour quelques marcs d'argent...

MADAME DE LA BAZINIÈRE

...ou pour des nippes..

LA MARQUISE D'ESTISSAC

Qui, vers l'autre oreiller, dès qu'un peu d'aube a lui,
Se retourne en disant : « Tiens, non, ce n'est pas lui! »

Scarron, dans sa chaise à roulettes, que pousse le valet Foucaral, sort de la chapelle par la porte du milieu; des amis, des amies le suivent.

Scarron! que pensez-vous d'un tel manque d'usage?

SCARRON

Qu'il a les bras dodus et fort beau le corsage.

Marion, en grand apparat, va de la chapelle à la porte de sortie. Scarron, en la regardant avec complaisance :

Or, l'embonpoint, c'est une excuse.

MARION

gaie, en passant, à Scarron, presque bas :

Bonne nuit.

SCARRON

grossement fat, à Marion :

Pardieu ! — Je ne suis pas l'hôte qui reconduit.
Mais on sait vos respects pour les hommes d'église.

L'abbé Testu sort de la chapelle, précédé par le suisse et suivi de deux enfants de chœur.

L'aumônier donnera la main à Doralise
Jusqu'à certain logis assez peu virginal
Mais fort douillet...

Plus bas, à l'abbé :

Tâchez d'en sortir cardinal.

LE GROUPE DES BÉGUEULES

Oh !

Sortie de Marion, précédée du suisse; l'abbé Testu lui donne la main. Sur un signe de l'abbé, les deux enfants de chœur portent, comme des pages, la traîne de la robe de Marion.

MADAME DE LA BAZINIÈRE

au moment de sortir, désignant Ninon

Mais, voyez donc!

LA MARQUISE D'ESTISSAC

Oui!

LA COMTESSE DE FIESQUE

Oui!

MADAME DE LA BAZINIÈRE

C'est mademoiselle
De l'Enclos!

Elles se précipitent vers Ninon.

LA MARQUISE D'ESTISSAC

Ah! divine!

LA COMTESSE DE FIESQUE

Ah! mignonne!

MADAME DE LA BAZINIÈRE

Mon zèle
Ne se peut exprimer tant il est infini!

En montrant à la comtesse de Fiesque les broderies de la robe de Ninon :

Tout est d'or.

LA MARQUISE D'ESTISSAC

à Ninon

Vous avez encore Coligny?

LA COMTESSE DE FIESQUE

La Châtre?

LA MARQUISE D'ESTISSAC

Pons?

LA COMTESSE DE FIESQUE

Bautru?

LA MARQUISE D'ESTISSAC

Roquelaure?

LA COMTESSE DE FIESQUE

D'Estrées?

MADAME DE LA BAZINIÈRE

Que ces perles par votre cou sont illustrées !

A la comtesse de Fiesque :

Vingt mille écus.

A Ninon

Qui vous les donna?

LA COMTESSE DE FIESQUE

La Ferté?

LA MARQUISE D'ESTISSAC

Villarceaux?

MADAME DE LA BAZINIÈRE

Vous savez qu'on avait invité
Marion?

LA MARQUISE D'ESTISSAC, LA COMTESSE DE FIESQUE

Quelle horreur!

Les valets apparaissent sur le seuil, à droite

MADAME DE LA BAZINIÈRE
à Ninon

On part. Je vous emmène.

Ninon hésite.

Non?

Elle embrasse Ninon.

A bientôt!

LA MARQUISE, LA COMTESSE
qui l'embrassent aussi avec une tendresse enthousiaste :

Ninon!

SCARRON
qui a observé toute la scène, pouffant de rire, pendant que Ninon rit aussi

C'est la justice humaine!

Sortent les trois arsinoés avec leurs maris et leurs amants. — Restent, près de Ninon, avec Sarrazin, La Mesnardière, etc... deux ou trois jeunes femmes qui suivaient la chaise de Scarron.

SCARRON
brusque

Mais où diantre est ma femme?

Appelant avec une rudesse comique :

Hé! ma femme!

Francine, — en parure de mariée, c'est Mlle de Pons qui lui a prêté la robe, — vient de la chapelle, par la première petite porte, suivie de deux dames ecclésiastiques qui s'approcheront avec un air de remettre Francine à son mari.

FRANCINE

d'une voix où la douceur a quelque impatience

Tout doux!

Puis, très ingénument, avec une ingénuité d'Agnès qui le ferait peut-être exprès, — pourtant très simple :

J'étais à la chapelle et je priais pour vous.

Scarron lui fait signe de venir plus près. Pendant que s'éloignent les deux dames respectueusement saluées par tous, Scarron, parmi ses hôtes un peu surpris, se penche vers Francine, la regarde avec un attendrissement ravi, qui, bientôt, se complique de quelque désolante peine, finit par lui faire monter des larmes aux yeux. — Pendant ce temps :

NINON

près de Villarceaux

Oh! la mélancolique et modeste figure,
Voilée un peu, comme une aube serait obscure,
Et ses yeux transparents d'un vide aérien,
Avec l'air de tout avouer, ne disent rien.

FRANCINE

à Scarron avec un étonnement assez ému

Vous pleurez?

SCARRON

brusquement revenu à lui-même ou à son rôle

Comme un chat crevé que l'on m'empaille
Si quelqu'un sort sans buverie et sans ripaille!

Appelant :

Foucaral !

Le valet, enfariné, au nez rouge, s'approche.

Ce faquin, mi-carotte et navet,
Servait le roi sur mer, — à la rame ! — il rêvait !
D'où son entêtement dont rien ne le trépane...

FOUCARAL

les yeux au ciel.

Pour l'élégie !

SCARRON

Et la tarte à la frangipane !
Au demeurant, en un seul valet trois fripons
Comme il est en Dieu trois personnes.

A Foucaral :

Les chapons !

DES BARREAUX

Que l'infante d'Escars vous offre après triage ?

Les tapisseries de l'office se sont écartées. On voit deux cuisiniers à côté d'une table, parmi des amas de victuailles sur des planches aux murs.

SCARRON

arrêtant Foucaral

Non ! chapons siéraient mal un jour de mariage.
— Deux cochonnets.

LA MESNARDIÈRE

Bonne ordonnance !

Bas à Foucaral :

Au sénevé.

SCARRON

Le porc a des vertus dont l'homme est trop privé.

à Foucaral, qui est allé vers l'office et revient vers la chaise. — Jeu qui se répétera à chaque ordre de Scarron.

Trois faisans !

LA MESNARDIÈRE

Bien !

SCARRON

Confits dans du miel de Marmande...

LA MESNARDIÈRE

Mieux !

SCARRON

Et pleins d'ortolans truffés !

LA MESNARDIÈRE

extasié

J'en redemande

SCARRON

Hochepot au gingembre !

LA MESNARDIÈRE
inquiet

Et la bisque?

SCARRON

Au safran.

DES BARREAUX

Un tel repas enjoint même au plus vétéran
Tout un sérail !

SCARRON

Ninon pourrait y pourvoir — seule !

A Foucaral, négligemment :

Plus, — trois gigots.

A Francine, avec tendresse :

C'est jour de bouche...

Aux autres :

Et jour de gueule !

A Foucaral :

Ah ! des poivrons ! le poivron sec fait le cœur vert.

FRANCINE

qui a enduré cette scène, sans mouvement, les yeux baissés

Aiderai-je, Monsieur, à mettre le couvert ?

SCARRON

pendant que les cuisiniers, Foucaral et les hôtes disposent les plats sur la table qu'ils ont déjà portée au milieu du théâtre.

Non.

Il lui montre un siège à côté de lui, à sa gauche

Là.

A Ninon en lui montrant un siège à sa droite.

Vous, là.

Il est entre elles — Il cligne d'un côté, de l'autre.

Tel le pape, quand il chevauche
Entre deux belles, louche à droite et bigle à gauche.

Aux autres convives.

Dames ! Galants ! à table ! — On se trompe, étant saoûls,
De verres sur la nappe et de jambes dessous.

On s'assied autour de lui.

Moi, je ne puis, ne les ayant pas assez longues.

Le repas a commencé dans une grande animation. Villarceaux n'est pas éloigné de Francine. Scarron se touche le front avec la main d'ivoire.

Mais !...

Burlesquement enthousiaste :

Voyelles ! et vous, Consonnes et Diphtongues,

Muses ! Je suis en proie au lyrique Satan !
Telle, par son Phœbus chatouillée au mitan,
Vaticinait, moitié raisin et moitié figue,
La Pythie au trépied fait en cul de sarigue !

A Foucaral :

Roule-moi dans ce coin, et donne-moi mon luth.

Vers Ninon très doucement :

Qu'on me l'accorde !

Foucaral, après avoir donné le luth à Scarron, se tient près de son maître.

Et, par les trois Grâces en rut !
Foin de vous et de moi si je ne vous déclame
Avant l'os du gigot mon propre épithalame !

LA MESNARDIÈRE

la bouche pleine

Gloire à Scarron !

SCARRON

baissant la voix

Ninon ! soutenez-moi le bras.
J'ai les coudes rongés par trois cents petits rats.

SARRAZIN

Virgile ? Peuh !

LA MESNARDIÈRE

Gageons qu'un chef-d'œuvre va naître !

Pendant le brouhaha du festin, Villarceaux s'est placé derrière Francine.

VILLARCEAUX

tout bas

C'est juré ?

FRANCINE

offensée

C'est promis. — Voyez cette fenêtre.

MÉNAGE

Maro Magnus...

FRANCINE

à Villarceaux

Il est des fenêtres encor,

Désignant la porte qui s'ouvre vers son appartement.

Après la porte, jusqu'à ma chambre.

MÉNAGE

Major

Scarro !

FRANCINE

qui se devine observée par Ninon

Plus loin. Ninon...

VILLARCEAUX

Eh ! qu'à cela ne tienne !
Ninon est mon amie.

FRANCINE

sèchement

Elle n'est pas la mienne.

SCARRON

tout à coup

C'est fait !

Brouhaha de satisfaction parmi les convives, qui se lèvent et s'empressent. — Pendant que l'on ramène Scarron vers la table, et qu'il accordera son luth :

FRANCINE

bas à Villarceaux qui, après s'être détourné, l'a rejointe

S'il faut un signe à vos respects jaloux
Qu'on ne dormira point aux bras d'un tel époux,
Quand on sera parti, tenez-vous dans la rue ;
Et bientôt à vos yeux cette lampe apparue

Elle désigne la lampe sur la console

De fenêtre en fenêtre ira jusqu'à mon lit.

VILLARCEAUX

ardemment

Merci.

FRANCINE

De quoi? d'un geste? Eh! monsieur, qui vous dit
Que ce n'est pas pour mon seul honneur que je l'ose?

VILLARCEAUX

Je vous aime!

NINON

qui a observé, de loin

Ces yeux, c'est de la clarté close.

Villarceaux est sorti.

SCARRON

triomphalement

Épithalame!...

LES CONVIVES

Vite!

SCARRON

...en forme de chanson!

En jouant maladroitement du luth, il chantonne :

Quand Vulcain fut conjoint, bancroche,
A Doña Vénus de Milet,
Jupin dit : « Pour un tel poulet
C'est une bien vilaine broche.
Pourras-tu te tirer, clampin,
De l'hyménéenne besogne ?
— Çà, c'est à faire à moi, Jupin !
Jupin, c'est à faire à ma doñe.

Rires et applaudissements des hôtes. — Francine se mord les lèvres. — Scarron pinçant péniblement du luth, continue :

Oh ! j'en jouais bien mieux quand j'étais fier garçon !

Il essaye de jouer un air tendre vers Francine qui se détourne. Le luth échappe des mains de Scarron. Il est très ému. Il reprend la chanson. Foucaral a ramassé le luth et accompagne la voix de Scarron.

Nous voyant, moi fait comme un zède
Et Francine où rien n'est pointu,
« Eh ! là, dit l'aumônier Testu,
Pauvre Scarron, que Dieu vous aide !
Pourrez-vous, tors et délabré,
Accomplir ce qu'hymen réclame ?
— Ça, c'est à faire à moi, Curé !
Curé, c'est à faire à madame !

FRANCINE

qui n'y peut plus tenir, fait un pas, s'écrie :

Fi ! monsieur, que c'est laid !

SCARRON

que cette parole dont il se souvient, navre cruellement, dans un sanglot étranglé

Han !

LES CONVIVES

Quoi ?

DES BARREAUX

Qu'a-t-il ?

LA MESNARDIÈRE

Je sais...

SCARRON

à lui-même

Cette parole !...

Aux gens qui s'empressent.

Allez-vous-en !

LA MESNARDIÈRE

C'est un accès
De son asthme.

SCARRON

Sortez. Sortez.

DES BARREAUX

Il faut peut-être
Le saigner.

NINON

Il étouffe.

FOUCARAL

qui abandonne, avec regret, un relief de faisan

Appellerai-je un prêtre !

LA MESNARDIÈRE

Non.

à Scarron.

Calmez-vous, Scarron.

SCARRON

Bourreau de médecin !
Ah ! si j'avais les deux bras libres... — J'étais sain
Et fort... Va-t'en, tueur !

Tous s'effarent. — A La Mesnardière :

Va-t'en, goinfre !

Les cuisiniers ont commencé d'enlever la table

LA MESNARDIÈRE

Il s'affole!

SCARRON

Emportez tout!

A tous, presque suppliant :

Et laissez-moi!

Tous s'éloignent à l'exception de Ninon et de Francine; Scarron répète épouvanté :

Cette parole!

Francine est près de lui.

Madame, allez dans la chapelle, — et priez Dieu.

Francine entre dans l'oratoire. Ninon, près de la porte du fond, reprend sa mante. — Scarron la voit, et d'une voix qui implore :

Vous que j'aime beaucoup, et qui m'aimez un peu,
Restez.

Ninon se rapproche. Scarron, en la regardant fixement, parle d'une voix nette et rapide qui interroge avec anxiété :

Croyez-vous qu'une enfant, toute petite,
Huit ans à peine, ait pu, par une chose dite
Ou faite, un peu terrible, être frappée assez
Pour qu'après beaucoup d'ans et d'autres ans passés,
Après exils, retours, une ville inconnue,
Les champs, le cloître, et presque femme devenue,

Elle connaisse encor, sans avoir su de nom!
Malgré l'âge et l'habit, rien ne restant sinon
Une forme tout autre en sa métamorphose,
Celui, jadis, qui dit ou qui fit cette chose :
Et que, haine et dégoût, si la pauvre en ressent,
Soient en elle toujours restés en grandissant
Comme s'empreindrait mieux dans le tronc plus robuste
La griffe d'épouvante incrustée en l'arbuste?

NINON

Je comprends mal. De quoi me parlez-vous?

SCARRON

dans une rêverie cruelle

D'un jour,
D'un soir, au loin, burlesque, effrayant. Carrefour
D'obscur rayonnement, sombre étoile de routes,
D'où paillassa, d'un saut d'écureuil aux écoutes,
Mon génie à grelots, et, l'envers à l'endroit,
Ma gloire! C'est depuis ce soir-là que j'ai froid.
Mais... laissons.

Insistant :

Vous croyez?...

NINON

...Qu'une jeune cervelle
Vite oublie.

SCARRON

Oui. Mais si quelque signe révèle
— Geste ou mot — qu'elle pense au moment odieux?

NINON

Rencontre, hasard.

SCARRON

qui voudrait être convaincu

Ah? — C'est possible.

Apaisé presque :

Tant mieux.

NINON

en remontant :

Le pauvre!

Au moment de s'éloigner, elle revient vivement, elle dit, brusque, familière, et bonne avec des reproches :

Enfin, pourquoi, — démence, ou pis encore! — Épouser cette enfant ?

SCARRON

dans un éclat

Parce que je l'adore?

NINON

Vous — Elle?

SCARRON

très humble

Oui, c'est très laid, ce cul-de-jatte aimant
Cet oiseau bleu. Je n'ai pas pu faire autrement.

Très doucement :

Dans le panier du coche, en grisette de serge,
Elle vint du Poitou, trop pauvre pour l'auberge,
Avec du lard et des œufs durs, et trois douzains
Dans son mouchoir, chez les Saint-Herman, nos voisins.
On crut m'apprendre qu'elle avait avec sa mère
Vu les Indes! Or, vous savez, c'est ma chimère
Ce pays où, fût-on plus roué qu'Ixion,
On dégauchit sans goutte enfin ni fluxion.

Se souvenant :

« Entre les tulipiers dont le ravin se borde
Une liane pend pour qu'on saute à la corde... »

Ninon ne peut se tenir de rire à l'idée de Scarron sautant à la corde. — Scarron continue.

On l'amena céans. J'avais grand peur.

NINON

Pourquoi?

SCARRON

sans répondre, suivant ses souvenirs

Comme un jeune épervier dans les rets se tient coi
Et darde l'œil, d'abord elle eut, sur l'assemblée,

Un regard de fierté sauvage, écarquillée;
Puis, toute rose des sourires dénigrants,
— Sa jupe était trop courte et ses souliers trop grands, —
Elle fondit en pleurs. Goutte à goutte une pluie
D'avril perlait d'aigail sa joue épanouie...
Du rebord de sa manche elle essuya ses yeux.
C'était plaintif, craintif, c'était délicieux.
Je sentais en écho de sa petite alarme
A mes cils gris une douceur de vieille larme.

NINON

à soi-même

C'est un sort qui m'échoit. Après l'aveu d'amant
L'aveu d'époux. Je garde un prix au plus charmant.

SCARRON

Je la revis souvent. Douce, aimable, innocente,
La voisine venait jouer, causer. — Absente,
Elle parlait de moi dans ses lettres. « Scarron »,
Tracé par elle, avait moins l'air d'un dur juron
Torve et strict, ouvrait son angle de courbature...

NINON

Vous vous trouviez joli?

SCARRON

Comme son écriture.
Puis, au retour, c'était ma part de paradis

D'avoir ses vives mains dans mes doigts engourdis;
Et sa santé faisait ma douleur moins affreuse.
Oh! je ne l'aimais pas, non! Et, comme Chevreuse,
Pons, Gondy, la guettaient — presque vieux! une enfant! —
Je lui promis la dot qu'il faut pour le couvent.

NINON

A la bonne heure! et c'était là la bonne idée.

SCARRON

avec violence

Durant cent nuits j'en eus l'âme toute obsédée!

Il se rétracte.

Mais, c'était convenu, conclu. Nous en parlions
Chaque jour. Elle avait quelques rébellions,
Faisait la moue, un peu. « Tant pis. Aux Ursulines,
« Vous y serez fort bien. Les sœurs sont très câlines.
— Oui, oui. » Pourtant, dit-elle un soir qu'on avait ri,
Si j'avais à choisir du cloître ou d'un mari...
— Même fait comme moi? » dis-je. Plaisanterie
Que l'on hasarde entre voisins, pour que l'on rie.
« Eh bien, que feriez-vous? » Elle me dit : « Qui sait? »
Sans rire. Alors, j'ai cru qu'elle me choisissait...
Et ce bonheur parfait, suprême, inaccessible,
Fou, m'a tant ébloui, que je l'ai cru possible!

NINON

sérieusement fâchée

Absurde et vile erreur.

CARRON

qui tenve qu'elle va un peu loin

Mais, cornebois! Ninon,
Ton La Châtre louche!

NINON

Eh?

SCARRON

Pons, d'un coup de canon,
Eut une jambe à hue et l'autre à dia tournée!

NINON

Se peut-il?

SCARRON

Roquelaure est borgne!

NINON

Oh!

SCARRON

Guéménée
Camard!

NINON

Eh! quoi?

SCARRON

Condé pied-bot!

NINON

Vraiment?

SCARRON

Bautru
Porte une bosse sous son pourpoint!

NINON

Qui l'eût cru?

SCARRON

Bref, tous vos favoris, quelque orgueil que j'en aie,
Ce n'est que Paul Scarron en petite monnaie!

NINON

(qui ne rit presque plus, qui songe)

N'importe. Encor fillette, un soir d'heureux hasard
Que je jouais du luth en épelant Ronsard

A mon balcon sous des glycines, une fée
Qui fut nymphe aux jours d'or des vrais dieux m'a coiffée
Du sort aimable d'être en un temps moins vermeil
Bonne comme les fleurs et comme le soleil.
En sa tiédeur de pourpre éclose qui parfume
Une rose n'a point à savoir qui la hume;
Quand le soleil déclôt son œil à l'horizon,
S'enquiert-il comme on est bâti dans la maison
Dont il dore les lits à travers la fenêtre,
Ou si l'orme est bossu dans le bois qu'il pénètre ?
Non ; tout comme moi — moi, seulement c'est la nuit —
Il ne regarde pas ce qu'il éclaire, il luit.

SCARRON

C'est peine sans plaisir.

NINON

Point ! si l'on m'aime, j'aime.
Qui? le sais-je? un espoir que j'eus, un deuil que j'ai,
Un hôte sans retour, un dieu que j'ai songé.
J'aime ! Et réalisée en des bras je m'élève
Dans « l'idéal » ! Je suis un beau rêve, qui rêve.
De sorte en vérité que, quel que soit l'amant,
L'idéal m'offre un assez doux enchantement
Pourvu que le réel n'en soit pas économe ;
Et même j'eusse aimé sans peur toute la somme
Des disgrâces

Vers Scarron, sans méchanceté :

en un lingot peu précieux,
Puisque en ouvrant le cœur je puis fermer les yeux !

Revenant aux réalités :

Mais Elle, qui nous vint en grisette de serge,
C'est, lucide et fragile, une petite vierge,
La vitre neuve où seul le matin doit passer !

SCARRON

avec une profonde amertume

Qui vous dit qu'on la veuille obscurcir ou casser ?

NINON

le regardant de tout près

Scarron ! tu n'en as point la secrète espérance ?

SCARRON

après une hésitation douloureuse, très fermement

Non. — Écoutez. — Mon être entier n'est qu'une transe
Chaude, froide. Pendant neuf ans je n'ai dormi
Qu'en sursaut, et je vis de mourir à demi ;
Enfin un raccourci de la misère humaine.
Mais je suis très illustre, et, du train que je mène,
Ce n'est pas sans raison, mordieu, que j'ai noté
A mon contrat l'apport de l'immortalité.
Puis, riche, un peu. Je puis, l'heure étant plus sereine,
Être encor le malade en titre de la Reine ;
Don Japhet m'a valu mille écus, si ce n'est
Davantage ; j'ai mon « marquisat de Quinet »,
Mon libraire ; malgré ce vil cuistre de Gille
Boileau, l'on a vendu d'un tome du *Virgile*,

Le premier, douze cents exemplaires ! c'est beau.
Eh bien ! l'argent, la gloire au delà du tombeau.

Vers la chapelle :

C'est pour vous, Francinet, pour toi, petite Bigne,
Sans qu'il me faille en prix — oui, oui, je me résigne —
Qu'un peu de l'aide et de la rieuse douceur
Que pour un vieil infirme aurait sa jeune sœur.

NINON

Soit. Mais la sœur pour quelque jeune amant robuste
Prendra du goût.

SCARRON

avec une violence extrême

Jamais !

NINON

Oh ! Scarron, soyez juste,
Qui donc serait cocu si vous ne l'étiez pas ?

FRANCINE

qui sort lentement de la chapelle

J'ai dit vêpres, monsieur. La nuit vient à grands pas.

Après un regard vers Ninon :

On s'attarde.

SCARRON

Très bien !

NINON

à part

La croirait-il jalouse?

SCARRON

à Ninon

N'est-ce pas? c'est un mot déjà de digne épouse
Qui, fière du foyer, en veut le bon renom?

FRANCINE

devant la console, en allumant la lampe

Éclairerai-je à mademoiselle Ninon,
Monsieur?

NINON

un peu piquée

Non. Vous avez des soins.

Francine a levé la lampe.

A Dieu ne plaise

Après un geste au dehors :

Mon laquais montera le falot de ma chaise.

SCARRON

Je serais maladroit à vous donner la main,

Riant :

Et monsieur l'aumônier n'est plus là.

Francine répond d'un salut bref à la révérence de Ninon. Celle-ci, enveloppée de sa mante, remet son masque, s'éloigne, non sans quelque colère.

NINON

en sortant après un dernier regard sur Scarron et Francine

Nuit d'hymen.

SCARRON

à Francine

Ninon est franche femme.

FRANCINE

Il se peut.

Francine, sans intonation particulière dans ses réponses, répare, de meuble en meuble, le désordre de la chambre. Elle est très précise avec une ingénuité presque puérile.

SCARRON

qui la suit d'un regard tendre et anxieux

Vous plaît-elle ?

FRANCINE

Non, monsieur.

L'heure sonne à l'église des Minimes.

Neuf.

SCARRON

Déjà !

FRANCINE

en écartan la galerie qui est devant le lit de Scarron

Voulez-vous que j'appelle
Votre valet, monsieur, pour qu'il vous mette au lit ?

SCARRON

Pourquoi si tôt ? On est ensemble, on cause, on lit,
Et c'est très doux.

FRANCINE

Faut-il vous faire la lecture ?

Il fait signe que oui. Elle approche une petite table où il y a des livres. Elle ouvre des volumes.

Théophile ? Balzac ?

SCARRON

Avez-vous, d'aventure,
Lu de mes livres ?

FRANCINE

L'un.

SCARRON

Jodelet ? le Typhon ?
Jodelet est joli, mais Typhon est bouffon.

Il désigne un livre sur la table, elle le lui donne. Il le prend.

Vous rirez.

FRANCINE

Oui, monsieur.

SCARRON

lisant avec une emphase burlesque

« Jupiter, de sa foudre... »

FRANCINE

Pendant que vous lisez, Monsieur, pourrai-je coudre ?

Il consent. Elle prend un petit panier à ouvrage sur la console, le met sur la table.

SCARRON

Oh ! pas trop loin !

Il continue de lire

« ... Et fit à Typhon, leur grand chef... »

Expliquant :

— Chef des géants, —

Reprenant, plus de burlesque emphase :

« D'une montagne, un couvre-chef ! »

Penché vers Francine :

Vous riez ?

FRANCINE

qui coud

Non, monsieur.

Sans lever la tête :

L'histoire que j'ai lue,
C'est le *Roman comique*.

SCARRON

charmé

Ah !

FRANCINE

Je l'aurais voulue
Moins... gaie.

SCARRON

Eh ! quoi ! le Pot, le Tripot, Ragotin,
La Chèvre ?...

FRANCINE

J'aime mieux l'Étoile et le Destin.

Levant la tête :

Vous les avez connus ? Ils sont vrais ? Quand j'y pense,
Ils vont, ils vont, vers quelque illustre récompense,
Toujours plus fiers, et je les suis, très haut ! Maman
Me grondait.

Scarron a un mouvement de colère. — Francine se reprend mal.

Je les aime aussi dans le roman.
Sans se quitter la main ni regarder à terre,
Ils sont fiers et jolis dans un peu de mystère
Et si divers de tant de bouffons rassemblés
Qu'on est très mécontent de les y voir mêlés.

Scarron ne peut s'empêcher de faire une grimace.

Vous souffrez, monsieur ?

SCARRON

triste

Oui.

FRANCINE
appelant

Foucaral !

SCARRON

Tout à l'heure !

Se rattachant à l'espoir de la garder encore près de lui :

Si bonne, voulez-vous être encore meilleure ?

FRANCINE

Oui, monsieur.

SCARRON
suppliant

Aidez-moi, vous.

FRANCINE
très simple toujours

Je n'ai pas assez
De force.

SCARRON

Ce n'est pas très fatigant. Poussez
Ma chaise vers le lit. Lorsque je suis tout proche
Du chevet, on me hisse, à peine, je m'accroche
Au rideau, je me penche, et je tombe, couché.

Il la supplie du regard.

Essayons.

FRANCINE

Oui, monsieur.

Elle pousse la chaise. Il saisit une aide du bâton. La chaise est près du lit.

SCARRON

Bien.

Elle pousse encore un peu.

Ah!

FRANCINE

Quoi?

SCARRON

J'ai touché
Le bois dur.

Il reprend haleine.

Soulevez ce bras. Celui-là plie
Encor.

Brusquement, il tombe sur le lit. La douleur est très grande, il n'a pas crié. Il dit :

Merci.

Il lui retient les mains et la regarde, en un long silence. Puis, comme elle veut s'éloigner :

Francine! oh! vous êtes jolie
Et belle, comme en astre éclorait une fleur!
Parfums, clartés, fondus en douillette chaleur
De jeune chair au nœud des rubans échappée...

FRANCINE

en un brusque recul

Je ne veux pas que vous touchiez...

SCARRON

grinçant des dents

« A la poupée! »

Elle n'a peut-être pas entendu. Avec résignation :

Allez, allez dormir.

FRANCINE

Oui, monsieur.

SCARRON

l'arrêtant d'une prière muette, sans la toucher, avec une intensité contenue d'abord, qui éclatera

Cependant,
L'amour que, cendre humaine où souffre un cœur ardent,
Même au droit nuptial je n'ai pas demandée,
Le baiser que jamais je n'aurai qu'en idée,
Dis que nul autre, que nul autre, moi vivant...
— Oh! celui qui, bien fait, sain, jeune, triomphant,
Beau, me la volera sans qu'elle m'appartienne!...

FRANCINE

Que craignez-vous, monsieur? Je suis bonne chrétienne,

Montrant la chapelle :

Et je pense être d'âge à tenir un serment.

Il s'apaise.

SCARRON

Bonne nuit.

Elle s'écarte. Elle fait la révérence. Scarron songe avec une douceur :

Qui dit vrai, si cette enfance ment?

Il met la tête sur le chevet, il est à demi caché par un rideau.

Francine prend la lampe. — En allant vers la porte qui mène à sa chambre, elle a heurté un fauteuil. — C'est un très léger bruit.

Scarron a relevé un peu la tête.

Devant chaque vitrage de la triple fenêtre, Francine, en passant, hausse la lampe.

Scarron la suit des yeux, hésite à deviner qu'elle fait un signal. Elle sort, la lampe haute, le long des fenêtres du couloir. — Scarron, mi-dressé, s'ébahit, douloureusement.

Le rideau descend.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

PERSONNAGES DU TROISIÈME ACTE

SCARRON	MM.	COQUELIN.
Le marquis de VILLARCEAUX		CAPELLANI.
TOUSSAINT QUINET		LAROCHE.
LA RANCUNE		PERICAUD.
FOUCARAL		ROZENBERG.
DESTIN		VOLNY.
FRANCINE	Mlle	SYLVIE.
ÉTOILE	Mme	VENTURA.

ACTE TROISIÈME

CHEZ SCARRON

Dans la banlieue de Paris, presque aux champs, — un jardin, un peu avant l'épanouissement total du printemps.

Le jardin est fermé à droite et au fond d'un mur qui s'échelonne et va rejoindre, à gauche, la maison. — Au deuxième plan, à droite, le mur est percé d'une grille revêtue de bois, d'aspect solide, — où s'ouvre un guichet. Le jardin monte — avec ses allées, sa pelouse, ses arbustes. — La route, au dehors, — qu'on ne voit pas — est plus bas que le jardin. — Sur le mur, des vases aux plantes retombantes. — Un peu au-dessous de la porte, un exhaussement de terrain avec des arbustes. — Un banc de marbre fruste, mi-circulaire.

A gauche, la maison. — Presque au premier plan, face au public, un balcon de rez-de-chaussée, couvert, qui avance, large, aux vitrages mouvants, — escaladé de lierres. — Au delà du balcon, on voit le commencement d'une chambre; à un mur, un portrait de Francine, au pastel. — Il y a place pour le passage, — devant le balcon, — vers une ouverture d'allée, qui commence par un amandier frêlement fleuri. — De l'angle du balcon, la façade de la maison, avec sa porte dont le seuil à deux marches de pierre a été couvert de planches en pente, avec son balcon du premier étage, tout vert de lierre, et les autres fenêtres, va rejoindre, au delà de la pelouse, le mur du jardin, — clôt le théâtre.

Près de la porte de la maison, sont accrochées la coiffe champêtre de Francine et une longue écharpe de gaze argentée.

Par la fraîcheur nouvelette des verdures, par les « premières fleurettes », par l'éclat vif de la pelouse où les feuilles des lilas ont déjà poussé, par la gaîté des vitrages coloriés du balcon bas, par la couleur vive de la façade, donner une impression de vivacité claire, de naturelle allégresse.

Le soleil, sur tout, met de la joie vive.

Au fond, la route, visible au delà du mur, monte la colline vers un bouquet d'arbres, — yeuses et bouleaux — assez proche, d'où s'élève, de feux mi-éteints de vagabonds, une fumée fine vers le ciel de printemps, très doucement bleu, très tendre, à peine nué de blancheurs vagues.

Vers cinq heures du soir.

Au lever du rideau, on voit Scarron sur le balcon qui avance. A cause de la balustrade, assez haute, toute garnie de feuilles, le bas du corps de Scarron et une partie de la chaise ne sont pas visibles. Scarron est vêtu de couleurs claires. De sorte qu'il n'a pas du tout l'air d'un malade, d'un infirme, mais de quelqu'un de bien portant, d'heureux, qui est assis à son balcon, par une belle après-midi de l'avant printemps.

D'ailleurs, Scarron va mieux, il a recouvré sinon l'usage parfait de tout le bras, du moins l'usage de l'avant-bras. — Cet acte-ci, il n'usera point de la fausse main d'ivoire.

Sur le balcon, de l'autre côté d'une petite table où il y a de quoi écrire et de quoi coudre, Francine est assise, écrivant sous la dictée de son mari. Elle est vêtue avec une simplicité jolie et rare; la petite croix d'or, qui pend, au corsage. — Elle est un peu moins petite fille. C'est une jeune personne. On dirait une vraie femme. Plus d'un an s'est passé depuis le mariage à l'hôtel de Troyes, ou de Troie.

Pendant que le rideau se lève :

SCARRON

dicte, lentement, en improvisant

« Celle par qui le Ciel soulage mon malheur,
Digne d'un autre époux comme d'un sort meilleur... »

Le public n'a entendu, et vaguement, que le dernier vers.

Foucaral sort de la maison. Il est plus maigre. Son costume a un peu perdu de son excentricité par l'usure et le défraîchissement. — Il a à la main un sac de graines. Après un geste triste vers la maison, il sèmera devant la maison dans la terre environnée de pelouse.

FOUCARAL

élégiaque, et excessif

Trop souvent pleine, hélas! de créanciers aigris.
Non de mangeaille, adieu, cuisine!

Il serre sa ceinture d'un cran.

Je maigris!
Et, bucolique emploi qui berce mes migraines,
Je sème.

Il sème.

C'est frugal.

Il rêve.

Si je mangeais les graines?

FRANCINE

relisant ce qu'elle vient d'écrire

« Celle par qui le Ciel soulage mon malheur
Digne d'un autre époux comme d'un sort meilleur... »

A Scarron, très douce, très enjouée:

Deux beaux vers. Mais c'est trop, en rimes, comme en prose,
Me louer.

Gentiment péremptoire :

Le Ciel fait comme il faut toute chose.

SCARRON

avec une profonde tendresse

Qui vous louirait assez? Vous m'avez pardonné
Un sot espoir, un bas soupçon. Vieil os damné,
Je souffre moins, c'est un bon médecin qu'un ange.
Vous aimez le Marais où tout va, vient, rit, change,
Nous sommes au faubourg, presqu'aux champs, car Paris
Ne vaut rien, paraît-il, aux arbres rabougris.
Avril commence à peine, où les épiniers frêles
Luisent encor de pluie et pétillent de grêles.
Dès que vous fûtes-là, le printemps a souri,
Je vous dois le soleil...

Il la considère, ardemment

Oh ! si j'étais guéri.

FRANCINE

gêne, qui s'est mise à coudre

Madrigal pour Iris ou Chloris ou Sylvie...

SCARRON

Tu sais qu'Iris, Chloris et Sylvie et ma vie
C'est toi !

Gêne plus grande de Francine, à cause de ce tutoiement. Scarron poursuit :

Guérir ! Je suis celui qui ne dort plus,
Dormir, un peu ! Surtout, de ce gnome perclus,
Sortir homme ! Je n'ai pas l'âge de grand-père.
Bien sain, j'aurai — trente ans ! Guérirai-je ?

FRANCINE

On l'espère.

Plus douce :

Qu'il plaise au Ciel !

SCARRON

gaiement

Je vais beaucoup mieux. Par moment,
J'écris, je peux jouer du luth.

FRANCINE

Très tendrement.

SCARRON

montrant le portrait, au mur

L'autre jour, au pastel, j'ai tracé votre image.
Voyez.

Tristement :

Mais le crayon est tombé...

FRANCINE

C'est dommage.

Riant :

Vous me flattiez.

SCARRON

très vite, joyeusement

Il faut retourner à Bourbon;
Les eaux m'ont nui; l'effet, redoublé, sera bon.
Puis, pour noyer nodus, rhumes, gouttes et grippes,
Des bains, à l'hôpital.

FRANCINE

D'ambre et de nard.

SCARRON

en pouffant.

De tripes!

Elle a un mouvement de répulsion.

Si c'était le vrai baume? Oh! près de me sentir
Moins laid, moins vil...

FRANCINE

On n'est pas vil d'être martyr!

SCARRON

J'ai l'esprit guilleret comme une libellule!

Il fait un mouvement dans sa chaise, il gémit.

Le corps, point.

Mystérieux :

J'essaierai de l'or de Raymond Lulle.
De l'Or Potable. Albert le Grand le nomme : ARCHÉ.
La Force. Y croyez-vous?

FRANCINE

effarouchée

Ce serait un péché
Que d'y croire !

SCARRON

approuvant presque, et riant

Au surplus, il est fort dérisoire
Qu'ayant assez peu d'or, il faille encor le boire.

Francine rit de bon cœur.

FRANCINE

D'autant que les marchands — Foucaral me l'a dit —
Se fâchent.

FOUCARAL

qui à ce moment sème devant le balcon

Le boucher refuse tout crédit.

Il serre sa ceinture d'un autre cran, s'éloigne par l'allée à gauche.

SCARRON

gravement effrayé

C'est la famine !

FRANCINE

insinuante

Non. Puisqu'on est en carême.
Vous ferez maigre, enfin !

SCARRON

déjà mortifié

Ce n'est pas bon, la brême.

FRANCINE

J'avais tant peine à voir que, les saints vendredis...

SCARRON

Quand vous soupiez d'un hareng saur et d'un radis,
Je goinfrais d'un gigot !

FRANCINE

Damnation certaine.
Je promis donc au Ciel, que, de la Quarantaine,
Vous ne mangeriez gras.

Elle le regarde de plus près, avec caresse, séduisante presque, exprès.

SCARRON

qui s'extasie d'elle, qui cède en riant

Dame, on fait comme on peut.
Et, puisque le boucher...

FRANCINE

mignonnement grave

Non. Puisque Dieu le veut!...

Alors un bruit de vitre brisée.

SCARRON

Quel vacarme! On dirait d'un carreau de fenêtre
Cassé par une pierre.

FRANCINE

rieuse

Un créancier, peut-être,
Se fâche. Pour de bon. Je vais voir. Vous, rentrez.
Rien qu'un peu. Ces rideaux doivent être tirés.
Des sourires de mars l'haleinée est peu chaude.

SCARRON

doucement triste

Quand vous n'êtes plus là...

Elle a fermé le vitrage, tiré les rideaux, elle a isolé Scarron, du côté du jardin; il s'est mis à écrire lui-même. Elle est sur le seuil.

FRANCINE

C'est Villarceaux qui rôde.

Elle cherche des yeux la vitre brisée, puis baisse la tête, aperçoit une pierre sur le seuil, la prend, la regarde de près.

Un diamant serti dans le grès ! — Fort galant.

Elle songe.

Et sot.

Elle jette le grès. — Mais elle se demande où peut bien être Villarceaux. Elle va vers le guichet, l'ouvre, ne voit personne, se tourne à demi. Avec une rêverie non sans tendresse :

Au Carrousel, droit sur un genet blanc
Qui piaffe, l'on voyait de loin sa tête brune,
Arrogante et jolie !

Elle cherche vers la pelouse, regarde au delà, elle ne trouve personne, revient, s'arrête parmi les lilas verdissants, regarde autour d'elle.

Oui, la vie opportune
S'émeut. Les bourgeons, c'est de petits cœurs battants.
La sève rêve. Une heure ! et tout aura vingt ans.

Avec espièglerie :

Madame la Nature, êtes-vous amoureuse ?

Sortant d'entre les branches :

Moi, pas.

Grave :

Mais à qui porte une âme généreuse
Sont de bel air comme aux reines leurs favoris
Des amants de haut rang, valeureux, bien épris,

Pratique :

— Et qui vers où l'on va vous servent au passage.

A la petite croix de son corsage, comme si celle-ci lui avait fait reproche :

Péché mortel ?

Discutant :

Non, véniel.

Triomphant dans la discussion :

Puisqu'on est sage !

Des petits cailloux tombent à ses pieds. — Elle regarde vers le mur, à droite, du côté de l'exhaussement de terrain.

Ah ! là. Dans le fossé.

Elle va vers la droite. Mais Foucaral revient, par l'allée, en arrosant où il a semé. Un peu dépitée, à Foucaral :

Que faites-vous ici ?

FOUCARAL

(il lève mélancoliquement l'arrosoir)

Seul, cet humble attribut en rendrait éclairci.
Madame; de nos mœurs suivant le nouveau style,
J'abreuvais les Chansons, et j'arrose l'Idylle.

FRANCINE

(souriant, après une brève réflexion)

Même la nuit? Hier soir, tu sortis, à pas lourds...

FOUCARAL

Ce n'est point moi! Du chat, j'ai le pas de velours.

FRANCINE

...Par la porte du clos, pour boire le sauterne...

(Foucaral proteste.)

Ou le chinon, qu'on mit au frais dans la citerne.

FOUCARAL

(avec une belle simplicité)

Oui! je l'ai bu! Sans moi, Madame, on l'eût volé.

FRANCINE

vite, en le congédiant

Ferme à deux tours la porte, — et m'en donne la clé.

Foucaral, sorti, elle va vivement vers le haussement de terrain, parlera vers l'au-delà du mur, en se masquant le visage avec les branches à peine vertes, rarement fleuries. Elle joue d'une branche comme d'un éventail. Coquette, vers Villarceaux, qu'on ne peut point voir :

Eh bien ! quoi ? je suis là. Qu'est-ce qui vous amène ?
Me voir ? Vous n'avez fait que ça, l'autre semaine !
Messe et sermons, trois fois : une, au jeu, chez Sourdis;
A Vaux, deux fois... Vos yeux y furent bien hardis !
Total : six. Et l'on vient encor casser ma vitre ?
Puis, me voir, de quel droit ? Me parler ? A quel titre ?

Elle écoute.

L'amour. Le stage affreux que je vous infligeai.
Trois ans.

A elle-même :

C'est vrai.

Elle prête l'oreille.

Comment?

Elle entend.

Oui, comme un enragé.

De même

Le poison de mes yeux. Mourir. A quelle date?
Tels poisons sont de peu d'effet sur Mithridate.

Elle écoute encore

Une pierre, mon cœur?

Cherchant des yeux la pierre qu'il a lancée à la fenêtre.

Un grès. Plus dur qu'airain.

Plus vite

A propos, vites-vous la reine, et Mazarin?
C'est bien affaire à vous, facile ou non facile,
D'avoir le logement au Louvre, au lieu d'une île,
Don Quichotte d'amour, pour ce chétif Pança :
Vous lui devez beaucoup, pour ce qu'il vous laissa.
Je ne dis point que vous l'aurez! — Vraiment? la reine
Consent? Grimpez à la muraille, pour la peine.
Quel honneur à mon mur très inhospitalier :
Le plus beau des marquis de France en espalier!

Il tombe sans doute. Un bruit de branches cassées.

Non. C'est trop haut.

Vers Villarceaux :

Ne sacrez pas!

Se penchant un peu plus :

Je suis encline,
Par gratitude, à la douceur.

Avec un geste vers le lointain :

Sur la colline
Tremble un bois de bouleaux d'où monte un fumeron
D'herbe allumée. Eh bien! puisque par vous Scarron

Aura, pauvre doux merle, une meilleure cage,
Je vous rejoindrai là. Vous en doutez? Pour gage,
On daignera devant notre porte, au guichet,
Vous faire voir un peu de ce qu'on vous cachait.

Elle s'éloigne du mur, elle réfléchit, prend un air de défi.

Mais oui, j'irai. C'est un péril, — et j'en suis fière.

Du dehors, Villarceaux heurte à la porte. Elle va au guichet, l'ouvre, y met vivement son visage.

Voici.

Puis, elle se détourne, aperçoit la pierre lancée par Villarceaux, la ramasse, la lui donne par le guichet, lui dit :

Quant à mon cœur, tenez, c'est votre pierre.

Elle ferme le guichet en éclatant de rire.

Au delà du mur, se montre Villarceaux ; il fait signe qu'il obéit, qu'il va vers le petit bois ; elle consent du geste, le suit des yeux pendant qu'il monte la côte. — Il disparaît.

Pendant ce jeu muet, Scarron, peu à peu, à gauche, s'est rapproché de la balustrade. Toute son attention est attirée par l'amandier fleuri. Sans doute, il voudrait une de ces jolies branches. Il s'efforce, il se penche le plus qu'il peut, il tend un bras, il s'essouffle, il peine affreusement. Enfin, dans un ahan dernier, il tombe en avant, la poitrine au rebord du balcon, un bras au dehors, comme disloqué, l'air d'un guignol que rien ne soutient plus. — Il a poussé un gémissement.

Francine accourt devant le balcon.

FRANCINE

Hélas! Monsieur!

Elle le relève, fait qu'il se peut rasseoir.

Vos dents crissent... Le bras... rompu?...

SCARRON

bégayant

J'ai voulu vous cueillir ces fleurs. Je n'ai pas pu.

Elle est attendrie, sincèrement sans doute. Elle le considère avec douceur. — Très vive, très gaie, elle cueille des fleurs d'amandier en touffe, les remet à Scarron. Puis, avec une allégresse presque aimante :

FRANCINE

Donnez-les moi.

Scarron, tout épanoui, a reçu les fleurs, les donne à Francine, qui remercie d'une petite révérence de fillette, en un joli rire caressant. Elle se détourne.

SCARRON

attristé

Tu t'en vas encor?

FRANCINE

gamine

Je suis folle,
Un peu. C'est l'air du temps. Quelque chose s'envole
De mes cheveux et veut que je le suive. Il faut
Que je courre. Voyez ce joli bois, là-haut?

Déjà boudeuse :

Non. Vous seriez fâché de mon espièglerie.

SCARRON

Fâché? non pas. Pourvu que ma Francine rie,
Je suis aise. Tu ris trop peu. Cette gaîté,
C'est un peu de pardon de mon infirmité.

FRANCINE

sautant presque de plaisir

Alors, j'y puis aller?

SCARRON

pendant qu'elle s'enveloppe de la longue écharpe de gaze

Mais oui, sœur des oiselles!

FRANCINE

Merci.

Près du seuil, elle met la coiffe. Foucaral revient, digne et offensé.

FOUCARAL

La clé, madame.

FRANCINE

Ah! bien.

Elle sort vivement du jardin. — Du dehors, elle se tourne vers le balcon, en agitant les deux bouts de l'écharpe.

Voyez mes ailes!

Au balcon, Scarron la suit du regard.

SCARRON

infiniment doux

Pas si haut! Je croirais que tu pars dans le ciel...

Elle disparaît dans le bouquet d'yeuses et de bouleaux. Il laisse retomber sa tête sur sa poitrine, se retourne vers le portrait, se pousse vers lui. Le vitrail se referme. Le rideau descend.

Dans le jardin, Foucaral, avec tristesse, a repris l'arrosoir. Mais, depuis un instant, un bruit de roues et de gros grelot. La porte du jardin est brutalement poussée, et voici le libraire Toussaint Quinet, court, gras, remuant, à la colère excessive et farce. Il a des papiers froissés dans une main, et bégaye, en allant et venant, furieux.

TOUSSAINT QUINET

Foucaral! ton maître?

FOUCARAL

dans une soudaine extase, l'arrosoir à tous les diables

Ah! c'est providentiel!

TOUSSAINT QUINET

Ton maître !

FOUCARAL

Nous avions, faute d'argent, des âmes
Pareilles à des corps sans âmes ! Gloires, blâmes,
Nous laissaient froids : les vents de peste ou de parfums
N'éveillent plus l'eau morte et les roseaux défunts.
Nous supportions nos derniers jeûnes bucoliques,
Les ceintures au cran suprême, en des coliques
Où nos boyaux grognaient des complots de requin.
On fut, en même temps que féroce, mesquin !
On en venait à remarquer qu'en la citerne
Fraîchissante manquait un litron de sauterne,
Et Monsieur m'eût mangé peut-être, étant gourmet !

A tue-tête :

Si dans le déconfort où la diète nous met
N'eût apparu...

TOUSSAINT QUINET

La faim n'empêche pas de braire !

FOUCARAL

Maître Toussaint Quinet, libraire ! et quel libraire !
Libraire, qui, roman, satire, imbroglio,
Joint l'in-dix-huit futile au grave in-folio,
Libraire universel ! Français, — turc ! Décembraire,
Aprilin, Augustal, et Septembral ! libraire
Aimable, fastueux, énorme ! — intelligent.

TOUSSSAINT QUINET

Alors, ne tablez pas sur moi pour de l'argent.

FOUCARAL

Qu'il a d'esprit! lui seul a ces ripostes promptes.

(Quinet se tourne vers la maison.)

Pas encor. — Mais je puis recevoir les acomptes?

TOUSSAINT QUINET

(un peu moins fâché, à l'idée que Scarron est en vigi-)

Gageons qu'il fait carrousse?

FOUCARAL

Il rime un impromptu.
A jeun. Par pénurie. Et, d'ailleurs, par vertu.

TOUSSAINT QUINET

Hein?

FOUCARAL

Nous n'accueillons plus, tant le bon ton nous guinde,
Ces gueules du Permesse et ces trognes du Pinde

De qui le hoquet rote un goût de cabaret,
Mais des hommes de cour, César-Phœbus d'Albret,
Du sang des Dieux! Gondy, peu sobre encor, Turenne!
Quant aux dames, — Stockolm nous a promis sa reine, —
C'est Hautefort qui d'un doux geste abbatial
Tient son rosaire dans un gant de Martial,
Chemerault la divine ou la prude de Lude.
Ninon se montre encor, pied à pied on l'élude;
Et, si nous consentions à des festins outrés,
Sous la table on verrait des ivrognes mitrés!

TOUSSAINT QUINET

Quoi! le bon gros Potel?

FOUCARAL

Trop de ventre. Madame
L'a mis dehors.

TOUSSAINT QUINET

Le vif de Flotte?

FOUCARAL

Polygame.
Madame l'a...

TOUSSAINT QUINET

Faret?

FOUCARAL

Fi! donc!

TOUSSAINT QUINET

Saint-Amand?

FOUCARAL

Pouah!
L'un pétunait, et l'autre à jurer s'enroua.
Madame les a mis dehors.

TOUSSAINT QUINET

L'abbé...

FOUCARAL

...Delorme?
Tel est son nom depuis qu'excédant toute norme
Il a donné la main à... Madame l'a mis...

TOUSSAINT QUINET
à l'extrémité de l'enragement

Dehors! Et Scarron, veuf des allègres amis,

Fade et mou, n'est plus qu'un pétard dans la bruine,
Qui ne part pas!

Brandissant les papiers :

Je comprends tout. C'est ma ruine.

Il veut passer.

Mordienne! me va-t-on mettre dehors aussi?

FOUCARAL

Épargnez-vous des pas inutiles! Voici
L'heure où monsieur Scarron prend sa leçon d'escrime
Dans le jardin.

Toussaint Quinet le regarde, ahuri. Mais, en effet, un maître d'armes à l'allure bravache, à la grande épée sous le bras, entre par la porte du jardin.

Voyez.

Toussaint Quinet, de plus en plus abasourdi, considère le maître d'armes.
Foucaral, pendant ce temps, à Quinet, tout bas, l'air modeste et gracieux :

Moi-même..., aussi..., je rime ..

Il tire un papier de sa poche, l'offre, de biais.

Deux rondeaux... Un écu?

Quinet n'entend même pas. — Foucaral, blessé, va chercher son maître.

TOUSSAINT QUINET

au maître d'armes

Vous donnez la leçon,
Voltes, sauts, coups d'estoc et coups d'estramaçon
A?...

LE MAITRE D'ARMES

Oui diable! Et jamais un prévôt — foi d'épée,
Forgée à Tolède, puis dans le sang trempée, —
Ne fut aussi fin, souple, agile et résolu!

TOUSSAINT QUINET

Je suis dans le pays du prince Hurluberlu.

Scarron entre par la porte de la maison, dans sa chaise, poussé par Foucaud qui porte les engins de la leçon d'escrime.

SCARRON

à Quinet

Bonjour, Sacoche!

Un signe de bienvenue au maître d'armes. — A Quinet :

Ah! ah! vous m'apportez les rentes
Du marquisat? Bon. J'ai quelques dettes courantes.

TOUSSAINT QUINET

Qu'elles courent!

Lui mettant les papiers sous les yeux :

Monsieur! qu'est ceci?

SCARRON

Ça, Quinet,
C'est des vers faits par moi, qu'on mit pour vous au net.

TOUSSAINT QUINET

Au net? vous l'avez dit, monsieur! et trop honnêtes!

SCARRON

Ah! vous turlupinez?

TOUSSAINT QUINET

De pompeuses sornettes!
Des sentiments poussés dans le goût espagnol!
Jouâtes-vous le ton burlesque au cavagnol?
Des soupirs! point de... Pas une grâce ordurière,
Pas une fois, en cinq cents vers, le mot : derrière!
« Stances chrétiennes ». Vous perdez le sens moral.
C'est au point qu'une dame, en un clin d'arbitral
Éventail et des Fis à sa lèvre vermeille,
M'a dit : « Ça, du Scarron, Quinet? — C'est du Corneille! »

SCARRON

blessé

Elle allait loin!

Il relit ses vers — Dégoûté :

C'est vrai. C'est beau.

A Quinet

J'aurai pu mieux.
Mais Madame Scarron me préfère ennuyeux.

Quinet veut insister.

Nous en reparlerons.

A l'escrimeur :

Maître, à nous!

A Foucaral, qui apportera un grand estoc moucheté.

Ma houssine
De spadassin!

TOUSSAINT QUINET

Je veux voir comme il spadassine

SCARRON

Ma dague!

TOUSSAINT QUINET

Après Corneille...

SCARRON

à Foucaral

Eh! ni masque ni gant!...

TOUSSAINT QUINET

Le Cid!

LE MAITRE

à Scarron, qui écoute avec la plus grande attention

Pour commencer, un salut. Très fringant.

Scarron prend un petit air de menace vive.

Mais déférent. On doit respect à l'adversaire
Qu'on va tuer.

SCARRON

Respect? Est-il bien nécessaire,
En tout cas? Moi, dût-il bientôt avoir vécu,
J'aurais peu de respect pour qui m'eût fait cocu.

LE MAITRE

ne regardant que Scarron

Deux appels.

Foucaral, à côté de la chaise, frappe du pied, deux fois. — Le maître à Scarron :

Bien!

Toujours à Scarron :

En garde!

Foucaral tombe en garde.

SCARRON

En prime?

LE MAITRE

Non, en quarte.

SCARRON

Foucaral ayant pris la garde ordonnée.

J'y suis.

LE MAITRE

à Scarron.

Le coude est trop près du corps.

Foucaral écarte le coude.

SCARRON

Je l'écarte.

LE MAITRE

à Scarron, en engageant son épée avec celle de Foucaral.

Trois battements.

A Scarron.

Plus vifs.

Les battements de Foucaral sont plus vifs. — A Scarron :

Le jarret mieux tendu.

Fendez-vous.

Foucaral se fend.

SCARRON

Reprenons. Je me suis mal fendu.

TOUSSAINT QUINET

Fou! Fou!

LE MAITRE

À Scarron, expliquant

Comme un éclair! — Jambe au bras parallèle.

Puis :

Les battements!

Foucaral bat.

L'éclair!

Foucaral se fend, boutonne le maître. — Le maître, à Scarron :

Touché! j'en ai dans l'aile.
Sur le terrain, j'étais mort, sans discussion !

SCARRON

glorieux

N'est-ce pas?

TOUSSAINT QUINET

Un héros, — par substitution!

SCARRON

non sans gravité, à Quinet

Tu ris? Tu ne vois pas, cerveau clos, bouche bée,
Que la leçon de meurtre en mes yeux absorbée
S'inculque aux membres morts, y vit, sans s'alentir,
Toujours prête, en un geste impossible, à sortir?
Et, sous toute ma peau je la sens qui frissonne,
Non de peur.

TOUSSAINT QUINET

en riant, au maître et à Foucaral qui a accroché l'épée à la place du lut! au dossier de la chaise

Qui veut-il pourfendre?

SCARRON

Moi?

Plus doucement :

Personne.

Vers le petit bois là-haut :

Sans aimer, la pauvre âme,

En souriant :

elle est fidèle...

Brusquement, en grande joie farce :

Si!

Brébeuf! et ce joueur de vielle, d'Assoucy,
Qui vivent du Burlesque et l'ont pris dans ma poche?

Le sublime Poussin, qui ne vaut pas Bambosche :
Cotin, l'esprit crotté bien plus qu'il n'a le... rein !
Trois plaideuses, six-vingt recors, un mazarin.
Car un seul vaut pour la rapine chattemite
Six-vingt recors ou bien trois plaideuses ! L'Hermite
Qui m'accusa de lèpre et du mal de Milan ;
Toi, Foucaral, qui veux manger deux cents fois l'an !
Boileau, l'Académie où Rambouillet pullule,
La Mesnardière ayant mis l'enfer en pilule :
Gascon incomparable et Gascon non pareil,
Bergerac dont le nez traversa le soleil
Et Cyrano, ce nez que l'on voit dans la lune...
Et Boisrobert, bougrin tour à tour l'un et l'une,
Faune de Floridor et nymphe de Ninon !

LE MAITRE

affirmatif

Vous les tuerez, monsieur !

TOUSSAINT QUINET

Quand ? Dans un cabanon ?

SCARRON

Sur le pré ! Ce même an, ce mois, cette semaine !

Le maître d'escrime sort avec Foucaral qu'il mène au cabaret. Scarron continue.

Guérir, comme le ver d'un cocon, se démène
Dans mon mal, le veut rompre ! Et, sain en tout endroit,
Prompt, ferme...

TOUSSAINT QUINET

Guérir! vous n'en avez pas le droit!

SCARRON

Hein?

TOUSSAINT QUINET

Non, Monsieur! Quand on vous achète, on s'informe :
« Toujours goutteux, cagneux, malingre? ah! plus difforme? »
Et l'on rit déjà. Mais Scarron fort comme un bœuf
N'est plus Scarron. « Quinet! passez-moi du Brébeuf! »
Dès un an, vieux matou miaulant pour sa chatte,
Vous êtes moins bouffon, vous restez cul-de-jatte,
C'est toujours ça. Si, pour des appas adorés,
Vos vers sont moins gaillards, du moins vous empirez
Comme infirme; cela soutient un peu la vente.
Mais (exécrable espoir qui m'emplit d'épouvante,
Car, ce fauteuil percé, c'est votre piédestal),
Si vous cessiez d'être à vous seul un hôpital
— Gonagre, torticol, crampes, tumeurs, catarrhes, —
Des maux les plus complets, des plus parfaites tares,
Mordieu! Monsieur Scarron, par ce bonheur fatal,
On me verrait réduit moi-même à l'hôpital!

SCARRON

Tant pis pour vous!

Se frottant les mains :

Mais non pour ma femme...

TOUSSAINT QUINET

J'enrage !
Pour une belle, on peut, abaissant son courage,
Rimer, gémir, pleurer, pâmer, souffrir, mourir
Même ! oui, mourir. J'admets qu'on meure. Mais, guérir !
Vous vous moquez. D'autant...

SCARRON

attrapant le mot :

D'autant ?

TOUSSAINT QUINET

Eh !... que Madame
Scarron...

SCARRON

brutalement

Hein ? Qu'est-ce ?

TOUSSAINT QUINET

On dit... C'est dans une épigramme...

SCARRON

Ah !

TOUSSAINT QUINET

Vive... On rit encore au troisième Pilier !

SCARRON

se remettant, enjoué

De moi ?

TOUSSAINT QUINET

Gilles Boileau voulait la publier.
Mais j'ai dit dit : non.

SCARRON

à part

Gilles vaut pitre et Boileau cuistre !
Un nouveau compte à son avoir sur mon registre.

Gaîment :

Tu l'as ?...

TOUSSAINT QUINET

Quoi ? L'épigramme ?

SCARRON

Oui.

TOUSSAINT QUINET

Point.

SCARRON

désignant la petite poche à la ceinture de Quinet

Dans le bourson ?

TOUSSAINT QUINET

Ma foi, vous la verriez, d'une ou d'autre façon...

Il donne un feuillet à Scarron qui, tout secoué d'un douloureux frémissement, se contient, veut rire, rit.

SCARRON

lisant

« Au mari de la Belle Indienne ».

tout à coup, avec fureur, vers Quinet:

Imprimée !

TOUSSAINT QUINET

avec gêne

Non ? — C'est Boileau... j'avais oublié...

Pendant que Foucaral rentre, Scarron lit sans proférer les paroles. Il ne réussit pas à cacher ce qui se passe en lui. — La mimique doit exprimer les vers de l'épigramme. — Quinet, détourné à cause de la gêne qu'il éprouve tout de même, ne s'est aperçu de rien. Quand il se décide à regarder Scarron, celui-ci est redevenu maître de lui-même.

SCARRON

indifférent

Mal rimée.
Mais, — quoique indigne, infâme, abject et malfaisant, —
Gille a du... fin. Le trait qui termine est plaisant.

A Foucaral :

N'est-ce pas, toi qui lis derrière mon épaule,
Coquin ?

Et Scarron lit :

« Vois sur quoi ton erreur se fonde,
Scarron, de croire que le monde
Te va voir pour ton entretien,
Quoi ! ne vois-tu pas, grosse bête,
Si tu grattais un peu ta tête,
Que tu le devinerais bien ? »

FOUCARAL

juge fort difficile

Oh ! bien fade.

SCARRON

avec une rage qui ne s'avoue pas, veut être plaisante

Tu n'as pas tout compris. Le drôle,
C'est... qu'en effet...

Il s'efforce douloureusement, à menus pas de doigts, le long de sa manche, de joindre l'épée.

Je ne... puis... pas... Non, pas moyen... —

En éclatant de rire :

Gratter mon front !

à Quinet, en critique désintéressé :

J'aurais mis : front !

TOUSSAINT QUINET

ravi

Il le prend bien !

SCARRON

tout à fait joyeux

Veut-on que, pour un mot, peut-être vrai, s'emporte
Un mari de mon âge et bâti de ma sorte ?

TOUSSAINT QUINET

Non.

SCARRON

Le cœur d'un perclus est exclus.

TOUSSAINT QUINET

En effet.

SCARRON

On n'a droit à crier de douleur, que bien fait !

TOUSSAINT QUINET

de plus en plus charmé

Mais vous répliquerez d'une bonne satire,
Vive aussi, plus burlesque..

SCARRON

Un peu sale, et qu'on tire
A quatre mille!

TOUSSAINT QUINET

en extase

A plus!

SCARRON

familier, gai, après avoir congédié Foucarai

Et, — point d'autre... caquet?

TOUSSAINT QUINET

élégamment médisant

Rose au vivant jardin de Madame Fouquet...

SCARRON

Faribole.

Avec intensité, sous l'air détaché :

Quels sont les amants qu'on nous prête?

TOUSSAINT QUINET

D'Albret.

SCARRON

Bien fat.

TOUSSAINT QUINET

D'Harcourt.

SCARRON

Bien gros.

TOUSSAINT QUINET

Beuvron.

SCARRON

Trop bête.

TOUSSAINT QUINET

plus confidentiel

Villarceaux.

SCARRON

frappé au cœur, parlant à soi-même

Ah! ceci, c'est plus grave. Il vient peu.
Il m'évite. Il est beau! Ce ne fut point par jeu,
« Grosse bête! » qu'elle haussa trois fois la lampe.

Très gai, à Quinet :

Donc, Villarceaux? C'est sûr?...

TOUSSAINT QUINET

Roch, mon graveur d'estampe,
Du Suisse de l'Enclos avec lequel il boit
A su que le marquis, ce soir peut-être, doit
Attendre chez Ninon une dame... fragile.

SCARRON

en pouffant

Ma femme!

QUINET

qui craint d'aller trop loin

Roch, à jeun, est discret.

SCARRON

soudain, ardent

Le *Virgile*
Travesti, — pour le nom — je l'achève!

TOUSSAINT QUINET

plus résolu

On pourrait
Trouver Roch.

SCARRON

A l'instant?

TOUSSAINT QUINET

Je sais son cabaret.

SCARRON

Quinet! si tu m'apprends tout le vrai ce soir même,
Je te promets, marchand de rires, un poème,
Tout un livre! plus goguenard et plus bouffon
Que *Jodelet*, *Virgile* et *Japhet* et *Typhon!*

Avec un enthousiasme farce :

— Sous les cornes des quatre lunes d'un ciel jaune
J'appellerai tous les cocus du monde au prône;
Adam, qui fut premier, Jupin de qui le chef
Encorne l'air, Vulcain, Pluton, Arthus, Joseph,
Les royaux, les sacrés avec les malitornes!
Et voyant, sans taureaux, un tel concours de cornes,
On dira : « L'on fait donc des courses de maris? »
Mais eux, puisqu'il convient que le plus fameux prix
Soit décerné dans la cornarde confrérie
A plus de ridicule et de coïonnerie,
Éliront ce nigaud sans pair ni pluriel
Scarron, roi des cocus de la terre et du ciel!

TOUSSAINT QUINET

ivre de joie

J'ai bonne chaise et bon cheval!

SCARRON

Crève ta rosse !

TOUSSAINT QUINET

en sortant

C'est dans son intérêt, — et le mien.

SCARRON

dans la détente de son affreux rire

C'est atroce.
Sans mon rire, qui grince, on aurait entendu
Le bruit d'un cœur vivant par dix crabes mordu.
Un nerf qui se rétracte, un cou tors, le focile
Raclant la peau, c'était la douleur? Imbécile!
La douleur vraie où l'autre va se dissolvant,
La voici. Je voudrais bien souffrir comme avant.

Il pleure, avec des sursauts.

Vrai? cela? vrai? Tandis que, fervente et stupide,
Ma fièvre en épargnait la pudeur trop limpide,
Les mains, les fortes mains d'un homme, auraient touché,
Froissé ce jeune corps fragile, effarouché,
Si pur que sa beauté semble une forme d'âme!
Elle, Francine, au rut qui palpe, étreint et pâme,
Livra ce qui hantait d'affreux bonheurs déçus
Mes nuits? Sa chair de fleur! des baves sont dessus...

O honte! Et me voici, fibres molles, chair coite,
Nul. C'est une moitié de bière qui m'emboîte.
Oh! que j'en sorte, — ou qu'on achève mon cercueil
Et que j'y dorme avec la mort de tout dans l'œil!

Il a achevé dans des secousses de sanglots. — Après un assez long temps, levant la tête, les yeux tout mouillés, mais se rasserénant peu à peu :

Mais, non, non. Ce n'est pas possible! Elle, être telle!
Non. J'étais fou. Ces gens mentent!

Un regard très doux vers le balcon, vers l'arbuste où elle a cueilli les fleurs, — puis :

Où donc est-elle?
Eh! dans le bois, avec le printemps, et mes fleurs.
— Elle tarde. Le soir vient. Si l'un des voleurs
Qui guettent mon trésor, l'avait vue et suivie,
La voulait emmener plus loin? J'ai bien envie
D'envoyer Foucaral au-devant d'elle. Si
Francine n'allait pas revenir!

Une cloche de petite église invisible, pas très loin, sonne. — Scarron, à demi tourné vers la colline, s'épanouit de contentement.

La voici!

Francine revient lentement, la route est rosée d'un peu de soleil couchant.

Elle a dans les mains des gerbes de branches vertes,
Sous l'Angélus ses bras sont des ailes ouvertes,
Le jour rose la suit d'un adieu caressant,
Elle allait bien au ciel, puisqu'elle en redescend.

Elle a poussé la porte; elle entre, toute puérile et charmante, et parle à travers les verdures qu'elle a dans les bras.

FRANCINE

Vous êtes mieux encor?

SCARRON

Oui.

FRANCINE

montrant les branches

C'est pour ma fenêtre.

Elle va vers la maison.

SCARRON

très doucement

Venez, d'abord.

Elle laisse les verdures sur le seuil, elle s'approche de la chaise. — Scarron parle avec une douceur intense :

Les yeux tout grands, pour qu'y pénètre
Tout mon regard, regardez-moi.

FRANCINE

comme une petite fille qui ne peut s'empêcher de rire

Je clignerai.

Il insiste, d'une prière muette, — elle dit :

Ainsi?

SCARRON

Longtemps. Encor.

Elle ne peut se tenir de rire

Merci.

Alors elle s'en va reprendre les branches. — Scarron dit, mi-voix, l'âme pleine de délice :

Ce n'est pas vrai.

Avec colère, sans dureté :

Quinet me le paiera.

Il a retrouvé l'épigramme, ne veut pas la relire, la déchire en petits morceaux. — Francine, maintenant, est sur le balcon de la façade, au premier étage.

FRANCINE

en éployant les rameaux

Que de boutons à chaque
Rameau vert!

Elle enfonce les rameaux parmi les plants de lierre

Le balcon sera fleuri pour Pâque.

En même temps, elle parle à Scarron

Foucaral est-il là? C'est un bien long séjour
Au jardin; vous savez, sur le déclin du jour,
De brumeuses fraîcheurs montent de la pelouse.

Elle a fini sa jolie besogne.

Moi, je vais lire. Puis, comme il faut que je couse
De grand matin — le pourpoint neuf est déchiré —
Je ferai ma prière et je m'endormirai.

SCARRON

(Ému, heureux, gai)

Sans souper?

FRANCINE

(enjouée)

Le buffet n'offre pas une extrême
Abondance! D'ailleurs, Monsieur, c'est le carême.
Vous aurez pour vous seul le beau hareng doré
Et le radis.

Elle fait une petite révérence.

La bonne nuit.

Elle rentre chez elle.

SCARRON

(en un enchantement paisible)

Ce n'est pas vrai.

Foucaral, — c'est le commencement du soir — revient du dehors, laisse un battant ouvert derrière lui.

FOUCARAL

Monsieur...

SCARRON

Si c'est Quinet, prends l'épée! et le tue!

FOUCARAL

avec de la pitié dans la drôlerie

C'est dans le crépuscule une énorme tortue !
Quelque râcleur sous sa viole de Gamba.
Un autre, en en portant une autre qui tomba,
Vient après. Le moins gueux est un bien pauvre hère.

La Rancune s'est glissé dans le jardin, par la porte entr'ouverte. Il a vieilli, il est tout à fait vieux, il est bien mal en point.

LA RANCUNE

très humble

Bonne digestion aux gens de bonne chère !
Et bon sommeil à ceux qui sont sûrs d'un chevet.
Nous sommes (ce n'est pas la gloire qu'on rêvait !)
Des vagabonds battus du sort acariâtre.
Autrefois, on dormait sous un ciel de théâtre,
Dans la charrette, et l'on mangeait trois jours sur dix.
Ah ! c'était le beau temps ! renaîtras-tu, Phénix ?

Il sent que ses amis sont tout proches de lui, n'osent pas encore entrer

Notre compagne est là, faiblie aux rudes routes,
Accordez-nous ce banc, — une heure ! — et quelques gouttes
D'un cordial, pour elle...

à Foucaral :

Et, s'il vous plaît, pour moi.

Scarron fait un geste de consentement. — Destin entre, en soutenant Étoile.

DESTIN

à Scarron, sans le regarder

Merci, Monsieur.

La fenêtre de l'encoignure s'éclaire au moment même où entre Étoile. — Destin conduit Étoile vers le banc de marbre, et s'agenouille devant elle.

Reposez-vous.

ÉTOILE

assise, lui caressant les cheveux

Pardon.

DESTIN

De quoi?
De ton céleste amour qui me guide et me garde?

ÉTOILE

D'un moment de fatigue, hélas! qui vous attarde.
Quelque force de plus, nous étions à Paris
Où la ville et la cour et tous les beaux esprits
Connaîtront la grandeur de votre cher génie.

DESTIN

sans inquiétude, sans doute

Comme toi, sœur, je crois que l'épreuve est finie,
Tu feras ma couronne avec tes rayons d'or!

Scarron les a regardés dans l'ombre épaissie. — Ils s'aiment. Son émotion est vive, il ne sait pourquoi. Son étonnement est plus grand.

SCARRON

à soi-même

Donc, ils aiment encor, ils espèrent encor,
Après la vaine ivresse et la longue disgrâce ?

Mais, quoiqu'il ait parlé très bas, le son de sa voix est allé au cœur d'Étoile. — Elle se dresse, pas trop vivement.

DESTIN

Pourquoi vous levez-vous ?

ÉTOILE

Je ne me sens plus lasse.

Foucaral est revenu avec une bouteille et des verres. — Étoile l'écarte. — A Destin :

Viens.

Il hésite, à cause d'elle. Elle parle avec plus de fermeté.

Suis-moi. Ton chemin tout à coup rétréci
N'irait plus assez loin s'il faisait halte ici.

Scarron, qui a entendu, ne retient pas un geste de colère. Étoile, avant de sortir, se tourne vers lui.

Selon les yeux qu'on a, tout s'éclaire ou se voile :

Une très légère révérence.

Il se nomme Destin et je me nomme Étoile.

Destin et Étoile s'éloignent.

FOUCARAL

montrant la bouteille à La Rancune

Toi non plus?

LA RANCUNE

après une hésitation.

Non. — J'ai pris leur soif de l'idéal,
Et vais, loque pendue au haillon sidéral!

Il s'en va. — Foucaral, étonné, se verse [illegible] boire.

SCARRON

Eh! le diable soit d'eux! Bon voyage et bon vêpre!
J'ai mon génie à moi! Mon rire a-t-il la lèpre?
Pour les hommes, bétail de sales animaux,
Ventre-Apollon! gros mots valent mieux que grands maux.

L'Étoile et Destin montent la côte; là haut, vers le premier astre qui se lève. — Scarron se tourne vers la fenêtre lumineuse de Francine. — Bientôt ce sera tout à fait la nuit. Le vent se lève.

Puis, sans grimper au mont ni coucher sur la dure,
N'ai-je pas mon étoile aussi, fidèle et pure?

Bruits de roues et de grelot.

FOUCARAL

Cette fois, c'est Quinet!

SCARRON

avec une violence amusée

Ferme la porte ! Mets
La barre !

Vers la porte que Foucaral ferme et barricade :

Et l'on me vend chez Barbin désormais !
Qu'il le sache !

Foucaral, la porte close, a ouvert le guichet et parle au dehors.

FOUCARAL

à Scarron

Il a des preuves.

SCARRON

Qu'il les rengaine !

FOUCARAL

à qui Toussaint Quinet parle toujours

De plus...

SCARRON

chantonnant

« Digue-digon ».

FOUCARAL

Il vient...

SCARRON

« Digue-digaine ! »

FOUCARAL

...De croiser un carrosse.

SCARRON

Ou deux. « Digue-digu ! »

FOUCARAL

Celui de Villarceaux.

SCARRON

épouvanté, d'une violence soudaine :

Ouvre !

Le vent est un peu plus fort. Vague rumeur, au loin, d'un orage de printemps. — Quinet entre très vite. Il a une grande lanterne verte qui blémit l'obscurité... Alors, Scarron, dissimulant son effroi, et se contraignant à rire, dit à Quinet :

Eh ! bien, pas cocu !

TOUSSAINT QUINET

Pas cocu?

SCARRON

Non.

TOUSSAINT QUINET

Mais si.

SCARRON

Mais non. Donc, plus de livre!

TOUSSAINT QUINET

Plus de...? J'ai trouvé Roch. Pas gris. Tout à fait ivre.
Aucun doute : le suisse avait bien dit le nom.
Votre femme a promis, pour ce soir, chez Ninon,
Au beau Marquis le cœur de la Belle Indienne,
« Foi d'honnête personne! » — Et que je sois, mordienne,
Aussi mari que vous, Monsieur l'inconvaincu,
Si le carrosse clos dont je connais l'écu
A cette heure et d'un train qu'on aurait peine à suivre
Ne l'emporte à Paris! — Faites vite le livre.

SCARRON

qui ne veut pas être inquiet, qui ne l'est pas

Pas un sonnet, Quinet ! — Est-on dupe à ce point !

Montrant la fenêtre éclairée :

Elle lit dans sa chambre, ou recoud mon pourpoint.

Il appelle vers le balcon.

Francine !

A Quinet, en se moquant :

Bien qu'on ait mis de l'académie
Gille Boileau...

Vers le balcon :

Sans doute elle s'est endormie
Sur son livre.

Appelant, à voix plus haute :

Francine !

A Quinet :

...Il a le trait plaisant.

A Foucaral.

Foucaral, va heurter à sa porte.

A Quinet :

A présent
Que, n'étant pas trompé, je suis encor moins drôle,
Prends-le, Toussaint Quinet ! Je lui cède mon rôle

Et mon sujet... qui fera rire à pamoison...

Il ne peut plus parler, il est tout [illegible] vers la maison, [illegible] la maison. Des affres le déchirent. — « Mais non! [illegible] non! elle est là !... » Il écoute, il écoute, il pense : « Voyons, qu'y a-t-il? ah! çà, qu'y a-t-il? [illegible] longue attente, affreuse. — L'orage plus proche, le vent plus violent. — Enfin [illegible] paraît sur le seuil.

FOUCARAL

Monsieur, la chambre est vide, — et toute la maison!

Un gémissement de désespoir et de rage déchire la [illegible] de Scarron. — Mais il n'a point de larmes. Il est terrible et livide sous la lanterne levée de Quinet.

SCARRON

formidable, dans un bégaiement qui casse les mots.

Donc, la chose, la chose abominable est vraie.
Des mains, sur toi. J'en ai chaque caresse en plaie.
— Chez Ninon! Je connais la chambre. Dès le seuil
Tout rit, et mène au lit. J'ai ce demi-cercueil,
Eux, ce lit. Des tiédeurs molles... une ombre douce...

Avec plus de rage encore, dans une jalousie effrénée, dans une vision, comme si les choses étaient devant lui, toutes proches, tangibles :

Elle ôte... Il voit... il la saisit... la pousse...

Il crie :

Je ne veux pas...

Il se dresse.

J'y vais!

D'un extraordinaire effort, d'un miracle de douleur forcenée, il s'est dressé en brisant les deux bras de la chaise qui fait un bruit sinistre dans le vent d'orage.

Oh!

Triomphant :

J'ai rompu les ais!

Vivant! Debout!

Mais il chancelle, il va tomber, il se relève.

J'y vais.

Il arrache l'épée du dossier. — A Quinet :

Ta chaise est là...

Avec une fureur grave.

J'y vais!

Le rideau descend.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME

PERSONNAGES DU QUATRIÈME ACTE

SCARRON	MM.	COQUELIN.
Le marquis de VILLARCEAUX		CAPELLANI.
TOUSSAINT QUINET		LAROCHE.
FUCARAL		ROSENBERG.
LA MESNARDIÈRE		GRAVIER.
DES BARREAUX		GRAMMONT.
COLLETET		OGEREAU.
COLLET L'ESPRIT		ALBERT.
MILON		DAUCHY.
L'ABBÉ CELLI		GANDERA.
FRANCINE	Mlles	SYLVIE.
MINON		GILDA DARTHY.

ACTE QUATRIÈME

CHEZ NINON DE LENCLOS

La salle où l'on soupe. — Au fond, un peu à gauche, une assez grande porte. Un peu à droite, de vastes vitraux, que voilent à demi des tapisseries. A gauche, une porte qui ouvre sur la célèbre Chambre Jaune. A droite, une porte qui ouvre sur les offices, la cuisine.

Des Barreaux, Collecet, Miton, Collet l'Esprit, l'abbé Celli soupent auprès de Ninon.

La plupart bafrent et boivent. Ils vont être gris.

Ninon de l'Enclos, dans une chaise haute, devant les tapisseries des vitraux, domine le festin; près d'elle, incliné vers elle, il y a le petit abbé napolitain Celli, poli, mignon, tout jeunet. Cupidon d'église en habit violet. Ninon, ravie, ne le quitte guère des yeux, tant elle le trouve délicat et galamment ingénu. Elle ne prend pas garde à la turbulence des autres convives autour de la table chargée de mets et de bouteilles.

Des valets offrent des plats — plats de gras ou de maigre — de convive en convive.

Deux laquais, près de la porte du fond, lèvent de hauts candélabres à bougies; un autre laquais tient aussi un candélabre près de la porte de l'office. Il n'y a sur la table qu'un seul flambeau à deux bougies.

Dans le brouhaha du festin :

DES BARREAUX

lisant, essayant de se faire entendre

« Saint Pierre, de nature, était homme badin.
Or, certain jour, qu'avec Jean et Luc... »

MITON

bientôt ivre

Du boudin!

COLLETET

ingénu

Vous l'aimez fort?

MITON

Du tout. Il me répugne. Même
Il me nuit. J'en reprends, à cause du Carême.

COLLETET

comiquement inquiet

Miton! il vous vaudra l'enfer!

MITON

L'enfer, plait-il ?
Ah! oui. Soit, il a cuit, je cuirai. Gril pour gril.

COLLET D'ESPRIT

à qui deux valets offrent, l'un du poisson, l'autre de la volaille

Le rôt est libertin, le brochet catholique,
Foin du brochet.

Entre par le fond La Mesnardière suivi d'un valet qui porte un plat d'argent, couvert.

LA MESNARDIÈRE

Voici la solide réplique
De la franche raison au dogme papelard.

Il tire du plat un énorme jambon

MITON

qui s'empare du jambon

En certain cas, c'est un philosophe, le lard!

LA MESNARDIÈRE

après avoir baisé la main
de Ninon, et considérant le joli petit Napolitain

Mais n'est-ce point, fleurant l'ambre et tout frais d'étuve,
L'abbé Celli, qu'on nomme aussi Petit-Vésuve?
Monsignor, redoutez Ninon au doux lien!

L'ABBÉ CELLI

avec une douceur musicale

Soave incanto!

NINON

extasiée, vers l'abbé Celli

C'est très joli, l'italien.

DES BARREAUX

essayant de se faire entendre

« Saint Pierre... »

COLLET L'ESPRIT

Puisqu'on a coutume, au réfectoire,
D'entendre, le nez bas, quelque pieuse histoire.
Mes frères, écoutons le frère Des Barreaux.

DES BARREAUX

lisant enfin

« Certain jour, qu'avec Jean et Luc, ceux-ci point gros,
Lui, hâve, il s'adonnait à la xérophagie,
Id est à des oignons bien secs pour toute orgie
(Et nul n'était admis à se lécher les doigts !)
« Quand eut chanté le coq pour la première fois,
Demanda Luc, à quoi songeâtes-vous, saint Pierre?
— A m'aller enfouir droit dans quelque taupière
Tant il fallait de nuit à mon indignité.
— Et la seconde fois que le coq eût chanté?
— A saigner sur la claie, à râler sous la herse.
— Mais, quand il eut chanté, le coq, pour la fois tierce.
A quoi songeâtes-vous, saint Pierre? — A le manger. ».

COLLETET

Joli !

COLLET L'ESPRIT

Piquant !

LA MESNARDIÈRE

Mangeons. C'est un bien viager.

DES BARREAUX

offrant son manuscrit à Ninon

Qu'en dit notre Divine?

NINON

légère et rieuse, sans attacher trop d'importance à ce qu'elle dit et tout en adorant le petit abbé :

Elle en dit que vous êtes
Des personnes d'esprit merveilleusement bêtes.
Même le reniement n'est pas de votre cru ;
Et vous usez, pour abolir ce qu'on a cru,
De son propre rebours et de sa parodie.
L'erreur n'est pas détruite, elle n'est qu'enlaidie.

DES BARREAUX

Ninon se met d'église.

COLLET L'ESPRIT

désignant l'abbé

Un joli casuel.

NINON

Sachez, petits seconds modiques d'un grand duel,
Qu'il est moins, en vous tous, d'arrogance et de belles
Bravoures, qu'en un seul de ces cheveux rebelles!

A l'abbé Celli :

Et c'est un faux soupçon dont tu me défendras
Caro! qu'on ait jamais fait maigre dans mes draps.

A Desbarreaux, en haussant l'épaule :

Mais l'absurde est moins sot que la raison — vilaine.

LA MESNARDIÈRE

Le vilain, c'est le jeûne, âpre, aride...

NINON

Oui, Silène.

DES BARREAUX

C'est Job et son fumier.

COLLET L'ESPRIT

C'est Labre et son parfum.

MITON

à peu près ivre et, se tordant, le visage dans l'assiette

Saint Antoine eut un porc.

NINON

Épicure en est un
S'il se fourre le nez dans la graisse de l'autre !
Et, jarni, peu s'en faut, du train dont il se vautre,
Que je n'aille à vigile aux Petits-Augustins
Voir l'humble foi des gueux et des pauvres catins
S'offrir comme un pur lys dans le grès d'une coupe.

DES BARREAUX

Ninon, selon son pli, fut ivre dès la soupe.

NINON

Encor si leur faux air libertin se crêtait
D'affront ferme et de crâne enjeu ! Point. Colletet
Fit par un capucin, pour païen qu'il se vante,
Avant de l'épouser confesser sa servante ;
Miton, de peur du mal des clapiers, n'y va point
S'il s'est trompé de manche en mettant son pourpoint ;

Des Barreaux, qui ne craint ni Dieu, ni roi, ni pape,
Le soir, en grande peur qu'un lutin ne le happe,
Regarde, tout tremblant de vagues bruits perçus,
Sous le lit, même quand sa maîtresse est dessus;
Toi, l'Esprit, dès l'éclair, tu fuis sous une tonne,
En cave, et, si le bois pète, tu crois qu'il tonne!

Vers La Mesnardière:

Lui, médecin, pour un malade, un vendredi
Trépassé, ne va plus à Pantin par Bondy;
Et le soir où, gonflés de faire voir qu'au monde
Pas plus qu'un dieu sublime il n'est de diable immonde,
Vous fîtes le sabbat dans l'ironique but
D'évoquer, cornes, queue et fourche, Belzébuth :
Cierges noirs, la chasuble à l'envers, le grimoire
Grand ouvert sur l'autel installé dans l'armoire,
Soudain! rampant, sautant et vous culebutant,
Vous avez déguerpi, tous cinq, en un instant,
Pour avoir vu, l'œil blanc, la face encharbonnée,
Un petit ramoneur hors de la cheminée!

LA MESNARDIÈRE

Conte!

DES BARREAUX

Fable!

COLLET L'ESPRIT

Chanson!

MITON

Baliverne!

NINON

après une petite songerie où elle a comploté

Vraiment?

Comme dans un frisson:

Ah!

COLLETET

parmi l'empressement des autres.

Quoi?

NINON

feignant une peur, et, de la main, montrant
la tenture derrière elle.

Là... là... ce fut un souffle, un frôlement
De froid passage, presque insensible, effroyable...

LA MESNARDIÈRE

L'air.

DES BARREAUX

Les rideaux.

NINON

Non. C'est d'avoir parlé du diable.
Il n'en faut pas parler, même pour rire.

Elle fait un signe à l'un des valets qui lèvent des candélabres près de la grande porte; il disparaît.

MITON

Bah!
Buvons!

NINON

Je crois aussi qu'un peu d'ombre tomba...

DES BARREAUX

Mais non.

COLLETET

plus ingénu ou plus ivre

Pardon, un peu.

Signe de Ninon à l'autre valet de la grande porte, qui disparaît à son tour. La chambre est presque obscure

COLLET L'ESPRIT

Du vin!

NINON

vite

Un reflet sombre
A traversé la nappe...

Penchée vers eux, en feignant de balbutier :

Oh ! si c'était, cette ombre,
Le reproche... spectral... de ce que nous mangeons...

A un valet, en lui remettant son assiette :

Otez cela.

Aux convives :

Si, comme aux caves des donjons
D'où l'invisible effroi s'évade sous la terre,
Comme en l'église d'un déserté monastère
Où sur les vieux remords du sépulcre a frémi

Sonne la cloche lointaine des Petits-Augustins

Dans les orgues l'écho d'un glas désendormi,
S'élevait une voix d'abord sourde et lointaine,
Si cette voix d'un mort qui court la pretentaine,
Surgi l'on ne sait d'où, trépassé Dieu sait quand.
Disait,

Sur un signe de Ninon le laquais de la petite porte s'en va avec le flambeau.

dans plus de nuit...

Une porte claque, poussée par le petit abbé.

Et les portes claquant :
« Colletet ! Des Barreaux ! Miton ! La Mesnardière !
Collet l'Esprit ! Je bous dans la grande chaudière !

Goinfres impénitents! J'ai fait gras! J'ai fait gras! »
Et si le mort lui-même...

Elle renverse le dernier flambeau, celui qui est sur la table.

...en d'affreux brouhahas
Qui font trembler les murs et palpiter les vitres...

Les ivrognes, secoués d'épouvante, fourrent les plats sous la table, bousculent les meubles, se heurtent, cherchant les portes dans la salle tout à fait noire. Ninon et le petit abbé éclatent de rire pendant que les serviteurs reviennent par la porte de droite avec des flambeaux.

NINON

Ma foi! Le père André vaut mieux que ces bélitres!
Et le diable est bien sot s'ils ont le diable au corps.

A des laquais:

Achevez de pousser ces ivrognes dehors,

A d'autres:

Et, Monsignor parti, fermez tout, hors la porte
Du petit escalier sur la rue.

L'ABBÉ CELLI

avec une bouderie qui implore

Aspra sorte!

Partire?

NINON

qui raille un peu

Dame! avec eux, me disais-je, il fuira...

L'ABBÉ CELLI

Siete il diavolo, ma non ho paura!

Essayant de la mener vers la porte de gauche :

La camera d'oro...

NINON

assez dépitée

Non, ce soir, je la donne
Pour qu'un beau gentilhomme y mène *la sua* « donne »...

A elle-même :

Et je veux saluer en madame Scarron
La défaite d'un petit ange fanfaron.

Elle voit que l'abbé est bien ennuyé. Elle est bien ennuyée aussi. — Câline :

Mais, étant sans logis. il me reste le vôtre...

L'ABBÉ CELLI

après un espoir

Mentite!

NINON

Vous plaît-il... un billet?

Il fait vivement signe que non. Il connaît l'histoire de La Châtre.

Non, tout autre.

Elle lui fait signe de s'approcher. Elle cache derrière le grand éventail le visage de l'abbé et le sien. Après un tout petit moment :

Et j'acquitte toujours ceux que je signe ainsi.

L'ABBÉ CELLI

Sta sera?

NINON

qui promet tout, en le renvoyant

Oui.

Elle pense.

Ses yeux disent très bien merci.
Si je fermais les miens, je serais une sotte.

Les valets sont rentrés, tirent les portières, vont emporter les flambeaux, sortent par la petite porte de droite.

Pauvre Scarron! Mais quoi? toute âme au Ciel dévote
L'est bientôt à l'Amour.

Elle est près de la porte qui s'ouvre sur la chambre jaune, les flambeaux ont disparu.

C'est, paraît-il, ma loi
De toujours faire des heureux, — même sans moi.

Elle sort.

La chambre est tout à fait obscure. Le décor change. Dès la lumière rendue, on est dans la chambre jaune, où Ninon entre par la droite. C'est la célèbre Chambre de luxe et d'amour. Le lit n'est pas visible. Tout d'une teinte dorée et molle, velours d'un vermeil doux et fourrures douces. Des peintures tendres, des Mythologies d'amour aux tapisseries. Sur un meuble, un luth.

Il y a une petite porte à gauche, au premier plan, plus haut, une fenêtre. Il y a aussi, à droite, la porte par où Ninon vient de la salle voisine. — Des sièges très bas — un assez grand fauteuil.

Villarceaux, crispé, attend, le front à la vitre.

VILLARCEAUX

avec une colère triste

Elle ne viendra pas!

NINON

En quel trouble vous êtes!
Un maître amant à vaincre instruit par ses conquêtes,
A-t-il donc le vertige au bord d'un rendez-vous?

VILLARCEAUX

passionnément

Oui, mon cœur, oui, mes sens et ma tête sont fous!
Votre vie a l'orgueil indifférent des roses,
Ninon! Tu ne sais rien. Puis, je t'ai dit des choses
Jadis, en un joli conte. Tu ne sais pas
Que depuis tout un an j'ai mes pas dans ses pas,
Qu'elle en sourit, et s'en fâche, qu'elle me tente
Tantôt d'une rigueur à demi consentante,

Tantôt d'une douceur qui ne dira pas oui;
Dons, refus, sont du tour-à-tour évanoui,
Et je ne sais, après, s'il faut que je demeure
Ou m'en aille, s'il lui plaît que je vive ou meure !

NINON

Les jeunes cœurs, parfois, sont des tigres coquets.

VILLARCEAUX

Un jour qu'elle buvait dans sa main, aux bosquets
De Vaux, d'un jet soudain de sa menotte mièvre
J'eus le parfum mouillé de sa bouche à ma lèvre !
Son regard m'arrêta, clair, pur, froid, pas humain.
Ses yeux ne savaient pas ce qu'avait fait sa main.
Ah ! sera-t-elle femme, ou n'est-elle qu'un ange ?
C'est une roue au cœur, que cet éternel change.

Un bruit de pas sur la place

Elle ! peut-être !

NINON

près de la fenêtre

Non. Voyez. Un grand manteau,
C'est pour moi.

A Villarceaux :

Monsignor Celli.

Vers la fenêtre :

Poveretto !
Il n'a pas confiance.

VILLARCEAUX

pendant que Ninon regarde au dehors

Elle viendra. Nul doute,
Aujourd'hui, dans sa voix qui la promettait toute,
Elle a dit : Oui, très haut, comme on prête un serment.

NINON

se tournant à demi

Diantre !

VILLARCEAUX

Tu crois que c'est par un raffinement
De perfide douceur ou de douceur perfide
Qu'elle a promis ?

A lui-même :

Ou bien, pour qu'un feu plus avide
Me dévore, elle vient dans les traîtres apprêts
D'encor fuir après s'être offerte de plus près ?

NINON

qui a entr'ouvert la fenêtre, au petit abbé

Mais oui, chez vous.

Elle lui envoie un baiser, du bout de l'éventail

Chez toi.

VILLARCEAUX

Tant pis. Qu'elle se garde.

Avec une rage grandissante, brutalement :

Ce n'est pas en un jeu galant qu'elle hasarde
Son défi de coquette ou sa candeur d'enfant.

Ninon, qui a refermé la fenêtre, écoute.

Ici nul ne la veille et rien ne la défend.
Elles ne seront pas aisément dénouées
Les rancunes de mes tendresses bafouées.

Très violent :

Vainement son corps frêle en mes bras se roidit !
Et dussé-je !...

NINON

La main sur la serrure de la porte à gauche, — très douce et très ferme

Monsieur, vous en avez trop dit.
Par charité d'amour et bonté de nature
Il m'a plu d'être hospitalière à l'aventure
D'un baiser consenti, mais non d'un guet-apens.
Vous avez votre hôtel avec vos chenapans
D'estafiers. Ah ! c'est vrai, votre femme, il me semble ?
Nous l'avons tant de fois, dame ! oubliée ensemble...
Enfin, ne comptez pas sur moi pour — un complot.

VILLARCEAUX

Mais, Ninon, j'aime, j'aime !

Un bruit de roues.

NINON

qui regarde vers la croisée

Un carrosse. Un falot
De page. Cette fois, voici bien votre belle.

VILLARCEAUX

Francine !

Il va vers la porte.

NINON

Vous plaît-il me laisser avec elle ?

Elle montre la porte à droite.

Si vous ne sortez pas, — elle n'entrera point.

VILLARCEAUX

J'ouvrirai...

NINON

riant

Vous n'allez pas me meurtrir le poing ?
A quoi bon ?

Montrant le timbre, sur une table, à sa portée :

Trois valets suffiraient bien peut-être
A maintenir la porte

Il va vers la croisée.

et même la fenêtre.

Villarceaux enrage.

Résignez-vous. Vous ne pouvez faire autrement.

Plus accommodante :

Et puis, vous rentrerez, je crois, dans un moment...

Elle montre le luth.

Quand je jouerai : « *Pour tant d'attraits, petite feuille !* »
Je veux votre bonheur, — pourvu qu'elle le veuille.

VILLARCEAUX

Elle a heurté !

NINON

Deux fois. Moi, je repartirais.

VILLARCEAUX

suppliant et furieux.

Ninon ! Ninon !

NINON

Elle s'en va !

Il ne peut pas ne pas obéir. Il cède. Il va vers la porte de droite, très piteux, il regarde le luth.

VILLARCEAUX

« Pour tant d'attraits ? »

Elle fait signe que oui. Il sort. Elle ferme la porte, derrière lui, au verrou. Elle revient, contente d'elle.

NINON

Je fais très bien.

Près d'ouvrir la porte à Mme Scarron :

Et puis, je serais peu fâchée
De voir l'âme en ces yeux trop transparents cachée.

Elle ouvre la porte du petit escalier. Francine, enveloppée d'une mante, entre, très vive, très rieuse, un peu timide cependant. Sa mante tombe. Francine n'a point changé de toilette, mais le corsage est moins strictement clos. Francine recule, inquiète.

FRANCINE

Ninon !

Ninon fait une légère révérence.

Je suis chez vous ?

NINON

Rendez-en grâce au ciel,
Madame.

FRANCINE

irritée, ne sachant si elle va se retirer

En vérité ?

NINON

Mais oui.

Francine regarde autour d'elle

L'essentiel,
C'est — Villarceaux est là — que je vous entretienne,
D'abord.

Regard impatient de Francine.

Pour votre bien. Par charité.

FRANCINE

Chrétienne ?

NINON

Païenne. Et c'est la Grâce. On connaît mal Ninon.

FRANCINE

outrageante, les dents serrées

Des arts de volupté lui font un beau renom
Et son illustre lit en délices abonde.

NINON

Qui vous a dit cela, Madame ?

FRANCINE

dure

Tout le monde.

NINON

presque brutale aussi

Tout le monde en dira demain autant de vous,
S'il me plaît.

Francine lève la tête, regarde Ninon, fixement.

FRANCINE

Non.

NINON

toute irritation calmée

Tenez, parlons à mots plus doux.

Très lentement :

Ce diaphane gel de l'œil, ce haut-la-tête
Hostile, ce fin pli de la lèvre, inquiète ;
Et le péché d'antan par l'usage gâté
Me laissa, neuve encor, la curiosité.

Plus lentement encore, avec une extrême douceur, avec une offre sincère :

Donc, curieuse, mais discrète — et peu mauvaise.

FRANCINE

après l'avoir regardée longtemps

Oui...

Vivement :

Vous allez à la messe ?

NINON

dans un éclat de rire

L'abbé de Sèze
L'exigeait, — quand il la disait.

FRANCINE

la regardant rire, d'un complaisant regard, qui admire un peu

Ah ! vous riez
Comme une belle chose !

NINON

presque familière

Alors, oui, vous sauriez
Être franche ?

FRANCINE

avec un commencement d'entente

Je sais. Très bien. Fort peu mignarde.
Parfois même un démon d'audace me hasarde
A m'offrir toute, jusqu'à me calomnier !
L'aveu ne risque rien, puisqu'on peut le nier.

Elle s'assied.

Mais... Villarceaux ?

NINON

Quand il sera bon qu'on l'accueille
Je dois jouer : « *Pour tant d'attraits, petite feuille.* »

Un menu rire de Francine. Après un silence, Ninon, à toute petite voix prudente :

Vous êtes pieuse ?

FRANCINE

(comme acceptant un jeu)

Oui. Certe.

NINON

(plus bas encore)

Hypocrite?

FRANCINE

(amusée)

Un peu.

Digne :

Pour le dévot exemple et pour le bien de Dieu.

NINON

(après avoir cherché le mot)

Naïve?

FRANCINE

Assurément. Autant qu'on le peut être
Quand on n'ignore plus qu'on l'est.

(Avec sa petite gravité péremptoire :)

Mais, de l'Ancêtre,
J'ai, comme un grand trésor qui tiendrait dans un dé,
La loyauté fidèle et l'honneur point fardé.

Au foyer de Scarron, où l'hymen n'est qu'un pacte,
Je vins irréprochable et je demeure intacte.

NINON

en la plaignant, mais non sans reproche

Oh ! Scarron...

FRANCINE

amère, à elle-même

Pas infirme, il fut encor plus laid.

Vers Ninon :

Et c'est très effrayant, sans doute ! — Il le fallait.
Non pour vivre. J'ai su, toute petite fille,
Qu'on peut gagner un peu de pain avec l'aiguille.
Mais, le couvent, c'était définitif, clos, noir,
Et je voulais l'espace à cause de l'espoir.

NINON

étonnée, intéressée aussi

L'espoir, de quoi ?

FRANCINE

De tout. Trône offert, Ciel qui s'ouvre !
Un jour, les bonnes sœurs m'avaient conduite au Louvre,
Pour voir la Cour, dans une salle à grands portraits ;
On annonça la reine, et j'ai cru que j'entrais.

NINON

un peu moqueuse

Un maçon, chez d'Albret, qui plâtrait des pilastres,
Vous a vue, — est-il vrai ? — Majesté dans les astres ?

FRANCINE

simplement

Sans doute.

NINON

Les maçons lisent donc dans le ciel ?

FRANCINE

presque sans rire

Cela date du temps de la Tour de Babel !

NINON

Elle est tombée.

FRANCINE

fièrement

Elle était haute.

NINON

Orgueil! chimère.

La voici un peu philosophe, comme elle s'amusait d'être.

Seul vaut que l'on consente à la vie éphémère,
Et qu'aux futurs mortels la conseillent les morts,
Le bel amour qui rit sans pudeur ni remords.
Le mal, c'est le mensonge, et non, quand l'être vibre,
Le généreux désir et la caresse libre;
Le mal, c'est la douleur; on n'en est racheté
Que par le droit et le devoir de volupté. —
La déception même, encor qu'elle meurtrisse,
Puisqu'elle fut la joie, en est consolatrice;
Mieux est que reine, la plus pauvre du chemin
Qui va des pleurs d'hier aux baisers de demain.

Plus intime :

Ce cœur n'a point senti d'émoi qui le pénètre
Comme un nid frémirait de l'oiseau qui va naître?

FRANCINE

(qui n'est peut-être pas sûre de dire la vérité)

Non.

NINON

Vous ne vites pas venir un inconnu
Que l'on reconnaît bien?

FRANCINE

tout à fait maîtresse d'elle-même

Non. Il n'est pas venu.

NINON

Mille ont brûlé pour vous.

FRANCINE

gaiement

Phalènes de chandelle.

NINON

D'Albret s'en fit dévot.

FRANCINE

en riant.

Et Miossens fidèle !

NINON

L'archevêque de Sens, fou de votre rigueur,
Vous offrit...

FRANCINE

Une fête où, pour jouer mon cœur,
La salle, au mois des lys, eut un tapis de neige.

NINON

Hélas ! oui. Culte encore ou dépit sacrilège,
Il m'y fit... reposer, jusqu'au jour, s'il vous plait !

FRANCINE

Ah ! vous avez dormi sur mon cœur ?

NINON

On gelait.

FRANCINE

Vous voyez bien. — De bref, me jugeant d'or très rare,
Pur, auguste, royal, je suis mon propre avare.

Se levant.

Est-ce tout ?

NINON

Pas encor.

Plus confidentielle encore :

Enseignez-moi vos yeux.
J'ai beaucoup de secrets...

FRANCINE

avec un reproche effarouché

Bien plus délicieux.

NINON

Je vous les donne tous.

FRANCINE

Je n'en saurais que faire.

NINON

Pour celui-là.

FRANCINE

après un assez long sourire.

Je veux vous l'offrir sans salaire.

Professorale un peu :

S'il plaît de refréner de trop proches périls,
On regarde, tout droit, sans clignement de cils,
Avec le glacis froid d'un miroir sans image,
Et l'on ne pense à rien.

NINON

A rien ?

FRANCINE

Non.

NINON

C'est dommage.

Avec résolution :

J'essaye. — Ainsi ?

Ninon n'a pas pu empêcher son regard d'être... tendre.

FRANCINE

Ce n'est pas cela tout à fait.
Il y manque...

NINON

vivement

Du plus ?

Regard tout à fait... tendre.

FRANCINE

qui a presque rougi

Non. Du moins.

NINON

peut-être humiliée

En effet.

FRANCINE

Ou, c'est que vous pensiez?

NINON

ingénument

Dame! à Petit-Vésuve!

Un bruit dans la salle voisine, de meubles remués. Ninon, très vite:

Mais, maintenant...

FRANCINE

Quoi donc?

NINON

vers la porte

L'huile bout dans la cuve!

A Francine.

Allez-vous-en!

FRANCINE

Que je m'en aille, sans avoir
Vu Villarceaux?

NINON

Pourquoi tenez-vous à le voir ?
Après l'ambition que nous avons ouïe...

FRANCINE

Parce qu'en attendant l'avenir, je m'ennuie !
Villarceaux me plaît fort. Homme de cour, mais l'air
Un peu sauvage, il rit hardi, regarde clair !
Et c'est un cœur fougueux, qui vaut qu'on le maintienne.

NINON

tout à fait contente

Vous l'aimez donc ?

FRANCINE

Aucunement. Faites qu'il vienne.

NINON

Prenez garde ! Vos longs refus l'ont mis à bout,
Et je le garantis fort capable de tout.
Je dis : de tout.

FRANCINE

Je n'ai pas peur.

NINON

Il a la rage !
C'est le loup !

FRANCINE

C'est l'agneau.

NINON

Des cris !...

FRANCINE

J'ai du courage.

NINON

Des regards !...

FRANCINE

J'ai mes yeux. Faites qu'il vienne.

NINON
après avoir hésité

Non.

FRANCINE

en montrant le petit théorbe sur le fauteuil

On dit que vous jouez si bien du luth, Ninon ?

Mais Ninon, décidément, ne veut pas. De sorte que Francine, prenant une résolution :

Alors...

Elle prend le luth et commence de jouer.

NINON

en pouffant de rire

Ma foi, tant pis ! Qu'aurais-je dit encore ?

FRANCINE

qui chante

Pour tant d'attraits, petite feuille,
Dont le frelon a resplendi...

NINON

montant vers la porte

Elle aura bien voulu...

FRANCINE

Vous l'aimiez, dès avant midi,
Pour tant d'attraits, petite feuille !

NINON

en tirant le verrou

...Que l'agneau la dévore !

FRANCINE

pendant que Ninon met une mante et que Villarceaux approche

Il est galant, mais étourdi !
Craignez qu'Amour ne vous endeuille,
(Vous en avez déjà verdi !)
Pour tant d'attraits, petite feuille !

Villarceaux s'incline avec un infini respect. Ninon est près de sortir

NINON

Ah ! je prends — n'en ayant pas d'autre sous la main —
Votre carrosse...

Francine a un mouvement de refus. Ninon se reprend.

Et vous le renverrai...

Francine se rassure. Ninon, en sortant, à part :

demain.

VILLARCEAUX

presque agenouillé, très tendre, mais timide, avec affectation, peut-être

Voix de ravissement !

FRANCINE

C'est la chanson nouvelle.

Elle veut chanter encore.

VILLARCEAUX

Non! ce n'est pas assez de vous qu'elle révèle.
Accordez en aumône à mon avide émoi
Un mot pensé par vous et qui le fut pour moi!

FRANCINE

laissant le luth.

Et, s'il était méchant, le mot que l'on réclame?

VILLARCEAUX

Il serait votre souffle et le son de votre âme.

Elle s'est éloignée un peu.

FRANCINE

Que disait donc Ninon? Jamais je ne le vis
Moins effrayant.

VILLARCEAUX

très épris, très réservé

Depuis que je les ai suivis,
Ces reculs où j'ai peur de voir s'ouvrir une aile,
Depuis ce double avril, Bignette et la venelle...

FRANCINE

Où vous étiez déjà hardi pour un berger !

VILLARCEAUX

Vous, cruelle !

FRANCINE

Je vous admis à partager
De mes prunes...

VILLARCEAUX

Depuis une fleur de glycine
Dans vos cheveux, je n'ai d'autre sort que Francine,
Par tout le monde, après tous les nœuds déliés !
Et nous y serions seuls, à deux, si vous vouliez.

FRANCINE

Je le crains beaucoup moins, quand il est plus à craindre.

VILLARCEAUX

Que dites-vous ?

FRANCINE

Je dis... que j'ai lieu de me plaindre,
Fi ! chez Ninon !

VILLARCEAUX

Qu'importe où je vous attendis !
Pour une sainte, c'est partout le paradis.

FRANCINE

presque agacée

Qu'a-t-il donc ? Mes refus attendent qu'il exige.

VILLARCEAUX

qui suit sans doute un projet.

Vous avez fait, madame, un bien autre prodige !
La chambre où Ninon donne, en niant le péché,
De l'esprit à Vénus et des sens à Psyché,
Bien qu'elle vous offense est moins digne de blâmes
Que naguère ce cœur brûlé de vaines flammes.
Il ignorait, du mal au pire combattu,
Les biens qu'aux vrais amants réserve la vertu !
Mais désormais qu'ayant fait de tout table rase,
Le seul culte de vous le tient, le meut, l'embrase,
Active sous ma peau des ruisseaux empourprés...

FRANCINE

à part

Adroit retour...

VILLARCEAUX

qui s'était laissé emporter

Pardon, j'ai parlé de trop près...
Désormais qu'il vous sait invinciblement pure,
Il ne demande rien dont la pudeur murmure,
Cœur de pécheur, pur à son tour, d'un divin feu !

FRANCINE

qui, sous ce qu'elle dit,
entrevoit autre chose, pas trop différent pourtant

Serait-il vrai qu'on pût vous ramener à Dieu ?

VILLARCEAUX

Tout chemin me sera le meilleur, — s'il est vôtre.
Allons à Dieu,

ingénûment :

Puisqu'on ne peut aller — à l'autre.

FRANCINE

Ah ! vous riez.

VILLARCEAUX

Du bout des lèvres,

La main sur son cœur :

non de là.
C'est un amant, moins exigeant, qui vous parla.

Il a dit ce vers avec une expression toute particulière, elle le regarde avec une fixité comme pénétrante. Ils semblent qu'ils vont se comprendre.

FRANCINE

d'une lenteur qui observe

Si son discours fut vrai, si ce n'était gageure...

VILLARCEAUX

sincère

Je n'ai gagé que de vous aimer, je vous jure,
Et c'est pari gagné plus qu'il n'était besoin !

FRANCINE

Alors, seyez-vous là.

Elle s'assied aussi

Non, monsieur, pas si loin.

Un geste de Villarceaux dit : Je craignais :

Fiez-vous donc à moi pour... juger des distances.

Détournée, à mi-voix :

Peut-être on n'a point vu, d'un cœur froid, vos constances.
Tant de fidélité qui vous ressemblait peu.
Vous valut quelque estime enfin d'un si beau feu.
Quelle femme — déjà montée aux plus hauts faîtes —
N'aurait gloire du beau grand seigneur que vous êtes !
Et sans doute pour moi l'orgueil était plus doux
D'avoir un tel amant, ayant un tel époux.

Plus détournée, à voix plus lente, plus faible, mais très pénétrante :

Si bien qu'il se pourrait, un jour qu'on serait... folle,
Qu'enfin montât du cœur aux lèvres la parole
Que l'on n'a jamais dite et qu'on dirait si bas
Que vous-même, monsieur, ne l'entendriez pas.

VILLARCEAUX

tout bas, passionnément

Chaque syllabe en vaut mille heures de ma vie !

FRANCINE

en acceptation définitive

Vous m'aimez d'un amour, oui, qui vaut qu'on m'envie.

Elle est tournée, elle le regarde fixement.

Mais, par l'or froid et pur de ma petite croix,
— Et vous le savez bien, si, comme je le crois.

Vous vous êtes tenu tout près de cette porte —
Il vous faudra, quelque ferveur qui vous transporte,
Et la sentiriez-vous même en moi pénétrer,
Réduire vos désirs à ne rien espérer.

VILLARCEAUX

lentement, implorant :

Quoi ?... Rien ?... Jamais ?...

FRANCINE

après une hésitation presque pas simulée, avec une faiblesse un peu haletante

Jamais... c'est long. Rien... peu de chose.

Les paupières mi-baissées :

Il se peut qu'une main entr'ouverte, sans cause,
Se ferme, à peine, sur une main, sans savoir...

Sans l'avoir vu, elle sent qu'il s'est rapproché.

Ah ! plus loin... je suis juge...

Elle ferme de plus en plus les yeux, elle achèvera de parler à mots presque pas entendus.

On ne croit pas avoir
D'affreux desseins. La volonté parfois est vaine
Qu'un souffle, un seul moment, ne respire une haleine...
Enfin — c'est beaucoup quand le cœur est bien touché —
On vous veut peu de mal et tout n'est point péché.

Il l'enlace, elle se dresse, effarée

Je n'ai pas même dit encore la parole !

VILLARCEAUX

debout, à voix très basse, la bouche vers les lèvres de Francine

Je la vois, là, dans un tremblement de corolle.
Laissez-la, toute, éclore !

FRANCINE

Ah ! que vous me pressez !
Ce n'est peut-être pas celle que vous pensez.

VILLARCEAUX

plus proche, plus ardent

C'est elle !

FRANCINE

dans une défaillance très vraie, bien qu'elle pense la feindre

Alors... si bas...

Elle mime des lèvres : « Je vous aime ».

VILLARCEAUX

éperdu, mais sans élever la voix.

Je l'ai bien entendue !
Je l'ai !

A son tour, du seul mouvement des lèvres : « Je vous aime ». Francine frémit toute. Villarceaux lui parle dans les cheveux du cou.

M'en voulez-vous de vous l'avoir rendue ?

Elle va se laisser tomber dans les bras de Villarceaux, dont la joie éclate.

Francine ! instant du ciel ! Ton cœur bat dans ma main.
Le mien le cherche. Ils vont se toucher en chemin.
Comme ils battent ! plus fort ! en tintements de flamme !

La petite porte de gauche (celle du petit escalier sur la rue) s'ouvre comme défoncée. Scarron, titubant, chancelant, horrible, apparaît, l'épée à la main. Il marche comme par bonds de bête estropiée.

FRANCINE

qui recule vers le fond, à gauche

Ciel !

VILLARCEAUX

stupéfait, qui se place devant elle, à tout hasard

Scarron !

SCARRON

la rage aux dents, sans cri

Vous allez me rendre cette femme !

VILLARCEAUX

N'approche pas !

SCARRON

Tu vas me la rendre à l'instant!

Après une chute, et un redressement:

Sinon!... J'ai le poing ferme, mon bras se tend...
Défends-toi!

VILLARCEAUX

qui a empoigné le dossier d'une chaise

Comment donc? Décliner cette gloire
D'une rencontre avec le singe de la foire?

SCARRON

Allons, tire l'épée et prends la dague aussi,
Qu'on se défende!

VILLARCEAUX

levant la chaise

Il y suffira de ceci!

SCARRON

qui s'élance, dans l'extrême de l'effort

J'assassinerai donc et l'amant et la femme!

Mais Francine, qui a regardé avec des yeux d'abord écarquillés de stupéfaction et d'effroi, s'avance, froidement brutale.

FRANCINE

Non ! le bouffon se venge avec une épigramme.

Scarron se rue vers elle, la chaise que tient Villarceaux va retomber sur lui, mais l'épée, peut-être, aura d'abord atteint Francine...

Le lion a du cœur, le singe a de l'esprit !

Scarron recule, comme d'un grand coup en pleine poitrine, la chaise s'est abattue, inutile.

SCARRON

dont le bras, dont tout le corps tremble

Ce mot, d'où le tiens-tu ? Ce mot, qui te l'apprit ?

Il laisse tomber l'épée, que Villarceaux éloignera d'un coup de pied. Il est tout secoué de sursauts. Il se tord. Il titube. Panteiant :

Oh ! muscle à muscle, bras, jambes, sur une roue
Qui s'étrécit, mon corps se tasse et se renoue...

En geignements d'atroce douleur :

Oh ! oh !

Il tombe sur les genoux et bégaie.

Pas même la vengeance !

Il va choir tout à fait.

Rien !

Se considérant :

Que ça.

Il s'éboule sur le flanc. Il n'est plus qu'une masse convulsionnée ; bientôt il ne bougera plus, semblera mort.

VILLARCEAUX

à Francine.

Ne restez pas ici. Scarron vous menaça.
Plus de devoir ! Lui-même il vous a délivrée.

FRANCINE

Par la douceur de la parole murmurée,
Par le pouvoir que m'ont conféré mes aveux,
Partez, et laissez-moi.

Il résiste à cette prière, elle le regarde et lui parle avec fermeté.

Villarceaux, je le veux.

Il sort. Francine pense encore, puis elle considère Scarron, se penche un peu, se met à genoux, tâte les tempes de Scarron. Entrent vivement Quinet et Foucaral que, sans doute, Villarceaux a prévenus.

FOUCARAL

Mon maître !

Il recule, le croyant mort.

FRANCINE

très paisible.

Le pouls bat.

Elle montre le grand fauteuil, fait signe d'y porter Scarron.

QUINET

A vingt pas, j'ai ma chaise.

FRANCINE

Il mourrait en chemin. La route est trop mauvaise.

Les deux hommes soulèvent l'infirme, immobile, aux yeux grands ouverts. Il est maintenant assis, roidement, dans le fauteuil; tout à coup un tressaillement le secoue.

FOUCARAL

qui a touché la main de Scarron

Il grelotte.

Francine est allée prendre sa mante. Elle en couvre Scarron.

FRANCINE

à Foucaral, à Quinet.

Pendant que je le veillerai...

FOUCARAL

Oh! voyez son regard! Direct, fixe, effaré,
Il regarde, on croirait, la mort.

FRANCINE

Plus loin, peut-être.

A Foucaral :

Cours chez La Mesnardière.

A Quinet :

Allez chercher un prêtre.

Elle s'assied près du malade aux yeux fixes. Elle songe en le regardant, — songe à l'avenir sans doute, après cet homme. Mais les regards de Scarron se détournent de leur fixité, tombent sur elle, effrayants. Épouvantée, vaincue, elle baisse le front, elle touche la petite croix, s'agenouille. Le rideau baisse lentement.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE CINQUIÈME

PERSONNAGES DU CINQUIÈME ACTE

Quelques personnages des actes précédents. En outre :

DEUX MÉDECINS.	MM. ALBERT et ADAM
UN APPRENTI MENUISIER	GANDERA.
UN CHANTEUR DE CHANSONS	X...
DEUX HOSPITALIÈRES *.	Mmes VENTURA, DERMOZ.

* Les *Hospitalières de la Charité Notre-Dame* n'ont pas de lien avec les *Servantes des Pauvres* (sœurs grises, etc.) instituées par saint Vincent de Paul — Les *hospitalières* furent groupées dès 1629, à Paris, près des Minimes de la place Royale, par Simone Gangain (***Françoise de la Croix***).

ACTE CINQUIÈME

CHEZ SCARRON

Même chambre qu'au second acte.

Détails nouveaux :

Entre la porte du fond et l'alcôve, assez haut, au mur, un cierge de cire jaune, comme d'un ex-voto, — très menu cierge, long — devant un petit bénitier.

Près de la chaise de Scarron, à droite, à l'avant-scène, sur une petite table, à côté d'un petit crucifix d'ivoire, à bénitier, et d'un missel ouvert, il y a un autre cierge d'ex-voto, plus petit encore.

A l'avant-scène, à gauche, un canapé bas, avec des coussins et des étoffes.

La chambre, moins propre, moins heureuse, montre un désordre d'incurie et de maladie.

Au lever du rideau, deux médecins, tournant le dos au public, s'inclinent vers Scarron, qu'on ne voit pas, couché dans le lit de l'alcôve. — La Mesnardière se tient dans la ruelle. — Deux Hospitalières sont assises près du lit, l'une au chevet, l'autre au pied. On ne distingue pas leurs visages. — Un peu plus haut que l'avant-scène de gauche, Francine est assise, accoudée vers le lit, — le geste et le regard qui interrogent. Elle a ses mains à ses oreilles, pour moins entendre les bruits

qui montent de la place. Ces bruits, rires étouffés, rires plus vifs, brouhahas, tumulte, battent la grande fenêtre, près de laquelle Foucaral est debout. Par instants, une voix, âprement gouailleuse, vient du dehors, très distincte. On voit, rarement, collée à la vitre extérieure, la face du chanteur ; c'est quand la chanson devient plus injurieuse.

Vers la fin d'un jour d'octobre. La nuit viendra tout à fait pendant la scène de Scarron avec Francine. (La dictée.)

LE CHANTEUR DE CHANSONS

sur la place, parmi la foule

Les jours d'amourette,
Aux marchés de l'environ,
S'en vient en charrette,
Madame de Scarron.

Rires au dehors. Françoise crisse des dents.

« Fraises frétillardes !
Qui veut mes lèvres, chalands ?
— J'en offre, dit Vardes,
Trois livres six blancs. »

FRANCINE

à Foucaral, bas et vite

Oh ! fais partir ces gens !

FOUCARAL

C'est que la foule augmente
Et je suis seul.

L'UN DES MÉDECINS

à l'autre

La fièvre était moins alarmante.

LE CHANTEUR

« Pommes non point blettes,
Pommes de mon frais giron,
— J'en fais mes emplettes »,
Dit Monsieur Beuvron.

FRANCINE

torturée par la chanson, à Foucaud

Va !

L'AUTRE MÉDECIN

à Francine

Son délire était furieux ?

FRANCINE

Outrageant !
Mais narquois, goguenard.

LE CHANTEUR

« Beau melon de couche,
Des plus beaux qu'on ait onc eus ! »
Fouquet dit : « J'y touche,
Pour deux mille écus. »

FRANCINE

brisée

Jette-leur de l'argent!

L'UN DES MÉDECINS

Délire, continu?

FRANCINE

Parfois, un intervalle
D'esprit lucide. Alors, il pleure, se ravale,
Implore.

Ces mots, dans la foule : « Encore! encore! »

FOUCARAL

Je n'ai point d'argent, pour des cadeaux.

FRANCINE

vers le lit.

Ce hoquet?

LE CHANTEUR

Mais la rose guigne,
La guigne, vous savez bien,
Villarceaux la guigne
Et l'aura pour rien!

Francine arrache la petite croix d'or qu'elle a au corsage — A Foucaral :

FRANCINE

Tiens !

Foucaral s'éloigne — Silence dans la chambre

L'AUTRE MÉDECIN

Il dort !

Aux Hospitalières, pendant que La Mesnardière sort de la ruelle :

Fermez bien les rideaux.

Elles obéissent, rythmiquement, se placent de nouveau au chevet, au pied du lit — Francine, levée, suit les médecins vers la porte du milieu, les interroge du regard. Ils demeurent muets, s'inclinent, sortent. — Francine arrête La Mesnardière au passage. Les bruits se sont peu à peu apaisés sur la place.

FRANCINE

La Mesnardière, vous ?...

LA MESNARDIÈRE

montrant le bénitier du mur, parlant bas :

Recipe : L'eau lustrale,
Pour chasser le Malin. Ce hoquet, c'est le râle.

Il peut mourir, demain, ce soir, dans un moment.
Et que la fin soit prompte ! Il souffre étrangement.
— Il allait mieux. Non pas jusqu'à mener la danse !
Mais mieux. Il aura fait quelque absurde imprudence...

FRANCINE

d'une voix sourde

Il se peut. Je ne sais.

LA MESNARDIÈRE

Et, depuis tout un an,
Déchiré, tenaillé, mordu, rompu d'ahan,
Il a plus qu'un pendu mangé de noirs convives
De becs dévorateurs dans ses pauvres chairs vives.

FRANCINE

dans un sanglot étouffé

Et moi !

LA MESNARDIÈRE

sans élever la voix

Mais quels ressorts de burlesque en l'esprit !
L'affre l'opprime ? il rime. On croit qu'il grince ? il rit.
La mort aux dents, il souffle encor des mots fantasques
Gais comme un jour de fête et fous comme des masques ;
Et, presque en l'autre monde à coup sûr peu charmant,
Fait crever celui-ci de rire !

FRANCINE

En m'infamant !
Vous la connaissez bien, la chanson, la Courante,
Comme on dit ? Or, l'injure étant très rassurante
Pour les lâches, quand la femme l'eut du mari,
Il leur a plu de rire encor plus qu'il n'a ri ;
Et l'on vient me huer de chansons sur la place
Comme on me jetterait de l'ordure à la face.
Que je le haïrais !...

Elle regarde le lit, non sans miséricorde :

S'il n'allait pas mourir.

L'UNE DES HOSPITALIÈRES

Le malade, tout bas, dit qu'il a fait quérir
Monsieur... Quinet.

FOUCARAL

Voici qu'il me suit.

FRANCINE

à La Mesnardière

Je parie
Qu'encore il inventa quelque burlesquerie.

Dont je suis ! Ce matin, il parlait d'un sonnet,
« Vif », disait-il. Il va le dicter à Quinet,
Le libraire dira : « Parfait ! exquis ! » et, comme
On est pauvre au logis, laissera quelque somme.
Pour ma honte. De quoi vivrai-je ? De cela.

La Mesnardière s'écarte vers le fond, elle veut encore le retenir, par une peur d'être seule. Il montre le lit.

LA MESNARDIÈRE

J'ai promis à Ninon...

Au moment de sortir :

Vous a-t-on dit qu'elle a
Des vers qu'il fit jadis, la mort étant moins proche ?
C'est sa propre épitaphe, hélas !

Il sort. Quinet est déjà entré. Foucaral le mène vers le lit.

SCARRON

(On ne voit pas encore)

C'est toi, Sacoche ?
Bonjour, Quinet. Viens ça, Quinet. Quinet...

La tête décharnée, livide, Scarron apparaît entre les rideaux et dit dans un gros rire :

Je meurs.

Le rire râle dans une contracture spasmodique de la gorge.

QUINET

Fi donc! j'ai démenti ces stupides rumeurs.
Fameux...

Il frappe sur la sacoche :

et riche, — on vit!

SCARRON

Tu n'es pas dans ton rôle.
Infirme, c'était gai. Moribond, c'est plus drôle.
Et l'on n'en vit jamais, de Carthage à Clamart,
Faire un tel pied de nez,

Il fait le pied de nez avec la main d'ivoire :

Mort! à ton nez camard.

Nouveau spasme, plus léger

Maudit hoquet. Je lui promets une satire!
Si j'ai le temps.

A Francine qui allait lentement vers la droite :

Déjà, madame, on se retire
Dans la chapelle?

A Quinet :

Ami, tu vois madame Hélas!
Demain ma veuve O Gué.

Tout à coup, en pouffant, au libraire :

Mais, c'est vrai, Ménélas,

Je l'étais. Cornard, mort. L'un n'empêche pas l'autre.
Et j'ai fait le poème. Un chef-d'œuvre. On se vautre
De rire quand Jupin donne Hélène pour prix
A Paul Scarron, royal parangon des maris !

Sur cette parole, Francine s'est dressée, s'avance.

Pourquoi non ? Girouette est un vrai nom de femme.
Un bouffon, ça se venge avec une épigramme.

Elle se rassied, en se détournant. Scarron revient à Quinet.

Mais, j'oubliais... M'as-tu trouvé l'homme qu'il faut ?

QUINET

Il est en bas.

SCARRON

pompeusement burlesque

Fais, Foucaral, qu'il soit en haut.

A Quinet :

Relieur ?

QUINET

étonné

On m'a dit : menuisier.

SCARRON

C'est tout comme.
Un faiseur de cercueils est un relieur d'homme.

Tu comprendras.

Vers Francine qui lit dans le missel, le front baissé devant le petit crucifix.

Que l'on me porte hors du lit.

Francine veut objecter... il fait un geste bref. Elle vient près du lit. Quinet soulève Scarron d'un côté. Francine l'enveloppe d'une robe de couleur sombre, une manière de froc. Quinet et l'une des Hospitalières le portent vers la chaise.

FRANCINE

Là!

SCARRON

vers le canapé

Non. — Là.

Pendant qu'on le transporte, et en comprimant, non sans crispation, ses souffrances, à Francine :

Cette couette, où l'on m'ensevelit
Trop tôt, souvenez-vous, fut notre lit de noce!

Ricaneur :

On n'y fut point manchot, bien qu'un peu carabosse,
Et la lampe m'en fit compliment, par trois fois.

Mais, à peine déposé sur le canapé, il est pris de convulsions, la gorge déchirée de râles.

Hoquet! Maudit hoquet!

Il se griffe la poitrine, les yeux écarquillés, il sautèle, il se dépoitraille, il est odieusement moribond, tant que Quinet, enfin, recule d'épouvante. Alors, Scarron, la tête en avant :

Ah! oui, ce que tu vois

T'effare? C'est hideux, tout près, ces jambes torses,
Ce flanc cave, ce dos en voûte, ces écorces
De plaie avec des os qui perceront le lin
Du linceul, tout mon tas d'atroce et de vilain,
Plus effrayant dans un débraillé d'agonie?
Et tu penses : « Vraiment la justice infinie
Fit erreur. Ce n'est pas juste ». C'est naturel.
Il ne se pouvait pas que je ne fusse tel!
Je n'ai jamais été malade. La rivière,
Les pilules que me donna La Mesnardière,
Bagatelle! Je suis une âme éclose en corps.
Je suis quelqu'un ayant le dedans pour dehors.
Une intime grimace a pétri mon argile.

De la petite main, touchant sa face :

Voici Vénus.

Touchant son bras :

Ce bras bistourné, c'est Virgile,

Touchant son épaule bossue :

Ça, les géants. Dans moi vivait, jamais éteint,
Le baroque idéal du parodique instinct,
Et ma bouffonne chair, torte, creuse, haussée,
C'est toutes les difformités de ma pensée!

Vers Francine, dans un jet brutal :

— N'est-ce pas?

L'une des Hospitalières a rejoint l'autre; elles ont mis le lit en ordre; elles se sont parlé bas. L'une sort par la petite porte au-dessus de la fenêtre; l'autre est entrée dans la chapelle.

Scarron vers Quinet, en bouffonnant :

Donc, n'étant qu'un livre mal plié,
Mal cousu,

Entre l'apprenti menuisier, jeune, petit, maigrelet, un peu ahuri.

je prétends être bien relié!

A l'apprenti :

Approchez-vous, garçon.

Indiquant la chaise :

Ceci, qu'est-ce?

L'APPRENTI

Une chaise.

SCARRON

Oui, je l'ai cru longtemps. J'y fus bien mal à l'aise!
Mais, en réalité, c'est mieux. C'est la moitié
D'une bière! Du temps que j'y faisais pitié,
Quoique ouverte d'en haut, au notus, au zéphire,
A tous les « vents » d'Éole, elle pouvait suffire,
Puisque j'étais alors dans ce demi-placard
La moitié d'un vivant, ou tout au moins le quart.
Mais, à présent, garçon...

A Francine :

Oh! que cela vous navre!...

A l'apprenti :

Je pense que je vais être *tout* un cadavre!

Il faut parachever mon enveloppe. Attends.
Ce sera plus aisé quand je serai dedans.

Foucaral et Quinet approchent la chaise, ils y hissent Scarron.

Bon. Merci.

A l'apprenti :

Note bien les exactes mesures.

A Quinet :

C'est chose indispensable aux bonnes reliures!

A l'apprenti :

Ne me serre point trop. Mais, surtout, tu prendras
Garde à ces deux rebords où s'adaptent les bras.
Les planches que voici, sous de faibles poussées,
Si j'ai bon souvenir, furent déjà cassées.
Oui, l'an dernier. L'effet en fut malencontreux.
Double les ais. Il faut éviter que, d'entre eux,
Rouvrant encor les os noués de son squelette,
Le mort mi-dévêtu d'une chair violette,
Sournois, furtif, à l'heure où la vitre pâlit,
N'aille dans ce lit même ou dans un autre lit
Tirer les pieds, ainsi qu'en un conte d'aïeule,
D'une veuve d'hier qui n'y serait point seule!

Quinet, inquiet, trouble d'une grande gêne, veut sortir avec l'apprenti. L'apprenti sortira. La nuit vient peu à peu; bientôt la chambre ne sera plus éclairée que par les deux petits cierges. — Scarron continue. A Quinet :

Ne t'en va pas! tout n'est point fait! Il serait beau
Qu'un tel rimeur n'eût pas de vers sur son tombeau.
J'en ai fait. Pour qu'on pleure? eh! non, pour faire rire.

Se frottant les mains.

On rira.

Très galamment.

Voulez-vous, madame, les écrire?

Francine a frissonné. Sous le regard de son mari, elle se rassied devant la petite table. Scarron dicte.

Ci-gît un époux
Qui fit bien la dupe...

Elle n'écrit pas, il la regarde fixement, elle écrit.

Qui fit bien la dupe
D'épouser la jupe
Mais non le dessous.

A Quinet :

Tu ne ris pas?

A Francine.

Moi, je me tiens, -- peur du hoquet.

Dictant :

Un moins débonnaire
Fit en moins de rien
Tout droit le contraire,
Et s'en trouva bien.

Francine se lève d'un énergique relèvement.

J'aurais pu mettre un nom. Mais la rime y manquait.

Elle retombe assise.

...Tout droit le contraire,
Et s'en trouva bien.

Et quand, tout de braise,
Vous . . . . . .

Il fait signe à Francine de s'approcher. Elle hésite. Elle fait un pas, un autre; elle est près de lui. Il se penche vers l'oreille de Francine, achève tout bas le second vers du couplet. Francine recule avec un cri d'horreur et de haine presque, dans les bras de l'Hospitalière qui sort de la chapelle. Scarron achève dans un rire affreusement joyeux.

Je gis dans ma chaise,
Moi, pauvre cocu!

Francine est entrée dans la chapelle. L'Hospitalière s'approche de Scarron. La chambre est moins sombre à cause d'une clarté de lune qui vient de la grande fenêtre.

L'HOSPITALIÈRE

très lentement, d'une voix comme lointaine

Monsieur, ces âpretés, j'en ignore les causes.
Bientôt derrière vous les portes seront closes
Des réparations comme du repentir.
Vous allez, où? Soyez bon avant de partir.

Scarron, d'abord, a été très étonné, puis il a regardé fixement l'Hospitalière, ébahi, plein à la fois de rage et d'une espèce de crainte.

SCARRON

Étoile! Suis-je fou? Suis-je en délire? Étoile!

ÉTOILE

Destin, ma vie, est mort. Alors j'ai pris le voile
Pour servir jusqu'au jour de rejoindre l'enfui
Les humbles, les dolents, en leur parlant de lui;
Je console par la grâce du saint génie
Car la douleur avec la beauté s'harmonie.
Acceptez l'onction qu'il me fait vous offrir!
Je ne vous juge plus, vous ayant vu souffrir.

SCARRON

qui a songé surtout à ceci : que Destin est mort, — d'une voix [illegible]

Destin est mort, après, dans des haillons qu'agite
Un vent d'effroi, des jours sans liards, sans pain, sans gîte,
Et sans sommeil?

ÉTOILE

Après des jours d'enchantement.
La chimère est réelle et c'est le vrai qui ment.
L'allégresse riait aux routes embellies.
Jeune sœur des orgueils et des mélancolies,
Et le rire est divin s'il n'est vil ni méchant.

SCARRON

plus âpre encore

Mais... il est mort — déçu, sombre et fou, s'arrachant
La barbe, et tout fourbu d'avoir tenté les faites ..

Burlesque

Comme Typhon, sous des montagnes de défaites?

ÉTOILE

Il est mort, ardemment, doucement radieux
De sa foi dans le rêve infini, dieu des dieux!
Même il savait, là-haut, me trouver la première
Puisque j'y suis en mon éternelle lumière.

Immobile, les yeux grands ouverts, fixés vers du néant, Scarron reste longtemps silencieux, puis d'une voix lente, nette, qui constate :

Seul, j'ai vécu, je meurs — en ignoble martyr!

Et brusquement il s'effondre dans un long, long sanglot de pitoyable désespoir.

Misérable!

L'Hospitalière a fait un signe vers la chapelle. Francine vient.

ÉTOILE

à Scarron

Soyez bon avant de partir.

Elle ira vers la fenêtre doucement lumineuse. Scarron relève peu à peu la tête, il agite autant qu'il peut ses petits bras, et, tout le visage noyé de larmes, il balbutie très doucement :

SCARRON

Pardon. Pardon. Tout à l'heure j'étais horrible.
Mais, par pitié, songez au tourment qui me crible.
Pas au mal dont je meurs! à l'autre mal — moins doux.

D'une ardeur intense :

Je vous ai tant aimée, et j'étais si jaloux.

FRANCINE

après avoir cherché la main vers le petit crucifix

Quand je prierai, de deuil voilée, en main le cierge,
L'épouse sans époux sera la veuve vierge.

SCARRON

plein de tendresse humaine

Je vous crois! Et ce m'est une telle bonté,
Que ce cœur sec et mort se rouvre, dilaté.
Oh! vous pouviez — qui donc vous en aurait honnie? —
Santé, jeunesse, à mon incessante agonie,
Jointes, hélas! vous évader de mes hideurs
Vers de jeunes baisers, vers de saines ardeurs.
Vers quelque juste amour né d'un égal échange.
Vous ne l'avez pas fait, ô noble cœur étrange!
Tout ce que j'ai de vie à ce fatal moment
Monte vers vous en un béat remercîment.

En un repentir plus humble encore, et plus doux :

Mon vrai crime n'est pas le soupçon, le reproche,
Mais ma présence tendre et ma câline approche,
Mais d'avoir, en parlant de vous, de moi, dit : nous.
Aussi, — ne pas pouvoir se mettre à deux genoux! —
Ce que j'implore, en pleurs, c'est de votre pensée
Ma répugnante image à jamais effacée.
Ne vous souvenez pas! Ne vous souvenez pas!
Épargnez, par l'oubli même de mon trépas,

A moi la honte, à vous l'horreur de ma mémoire :
Que jamais sur le lit de bonheur et de gloire
Où près d'un autre époux enfin votre cœur bat,
Ne grimace l'affreuse ombre de mon grabat...

Il est si infiniment triste et doux que Francine le regarde avec des yeux pensifs, mouillés.

FRANCINE

Je garderai pourtant, quoique vous défendites,
Les larmes et la voix des choses que vous dites.

SCARRON

éperdument

C'est vrai?

Suppliant, en retardant, de mot en mot, ce qu'il va demander :

S'il se pouvait... puisque vous avez tant
De pitié tendre... et bien qu'encor plus rebutant...
Que, toujours attendue et jamais demandée,
La grâce d'un baiser — que je n'eus qu'en idée —
M'enchantât le frisson des départs sans retour?

FRANCINE

douce, offrant lentement le front

Hélas!

Pendant que Scarron parlera, entreront par le fond, à pas sourds, et conduits par Foucaral, avec La Mesnardière et Ninon, quelques uns des personnages du second acte, qui furent conviés aux noces. La rentrée par la porte au delà de la fenêtre, de l'Hospitalière (la première) portant une lampe, coïncidera avec le mot : pardons.

SCARRON

lentement, approchant ses lèvres

Ce seul baiser de nos brèves amours,
— A mon suprême soir quand l'heure extrême tremble
Comme une feuille qui va tomber, — il me semble
Que c'est avec mon seul bonheur tous les pardons.

La lampe. La chambre n'est pas trop sombre. La bouche de Scarron n'a pas touché le front de Francine. Tout à coup il râle pour la dernière fois sans doute.

Ah! j'étrangle! j'étouffe!...

L'Hospitalière, celle qui a apporté la lampe, ouvre la grande fenêtre. Francine s'est mise à genoux. Les nouveaux venus qui suivent Foucaral, descendent à pas sourds vers la chaise. Peu à peu se joindront à eux, venant de la petite porte ou de l'office, des voisines, des voisins, les gens du quartier. Scarron se meurt.

Ah!... Ah!

FOUCARAL

aux arrivants, très bas

Nous attendons
Le prêtre.

SCARRON

C'est... la fin. — Qu'est-ce qu'on dit? un prêtre?
Pour moi? pour me parler d'enfer... — de ciel peut-être!

Riant :

Eh! s'il fallait qu'avec les morts il se levât,
Scarron ferait pouffer de rire Josaphat!

Ce stropiat, devant Dieu? Non, il sied que je dorme
Sous terre, avec les racines, dont j'ai la forme.

Une lueur dans les yeux, une espérance en lui :

Pourtant, si c'était vrai, le rêve du salut?
Vrai, qu'un sincère élan de l'âme nous élût?
Vrai, qu'on redevînt droit comme les lys superbes!
J'ai peur du noir, du froid et du mou, sous les herbes...

Avec épouvante :

Oh! n'importe comment, oh! n'importe par où,
Je fuirai ce trou d'ombre. Est-ce l'enfer, ce trou?
Je veux le jour, le ciel. — Eh là, qui donc me tire
Par le linceul?

Il se renfrogne, grotesquement terrifié.

« En bas, Momus! en bas, satyre! »

Il glisse peu à peu de la chaise. — C'est l'agonie parodique.

Vénus, la chèvre au poil blondin,
Culant de gradin en gradin
Me tire et dit : « Viens donc, badin!

« En bas, faune! » Une vache blanche —
C'est Junon! — m'encorne la hanche
Vers la trappe qui se déclanche!

« Plus bas, pitre! plus bas, Scarron! »
Jupiter-bouc, dron! dron! dron! dron!
Me pousse à grands coups de chaudron.

Ah! j'enfourche vers une butte
L'âne Phœbus! Mais Phœbus bute,
Bronche, et s'abat. Quelle culbute!

Il pense qu'il a été précipité

Ventre-Apollon! les dieux m'ont jeté dans l'enfer!

Vers une apparition :

C'est toi, morne Satan à la fourche de fer?
Ou toi, Pluton, au front sacré de sombres gloires?

Prêtant l'oreille, en bouillonnant :

Hein? Quoi? j'entends crisser et rire des mâchoires.
C'est vous, Diable? il n'est pas superbe, ni contrit.
Il fringue, vibre, court, mord, babouine, rit,
Se gratte l'aisselle. « Eh! Scarron! qui se croit digne
Des vrais enfers! » D'un bout de queue il me fait signe
Vers des broches. Magots, sagouins, d'un dos mignon,
Soufflent aux grils. Tout frit. Proserpine-guenon
Cabriole sous un pagne fait de vieux linges...
« A la broche! à la broche! » Et c'est l'enfer

Parmi l'épouvante rapprochée des assistants :

des singes!..

Il meurt

ÉTOILE

à la fenêtre lumineuse, vers le ciel où il y a un seul astre, dans tout l'azur

Stella cœli luce nobis in sæcula!

On s'approche encore, on recule, le voyant mort. Francine est en prière devant le petit crucifix. Des satellites de femmes.

NINON

[illegible] après un signe à La Mesnardière — d'une voix très douce.

Oh! que tout bruit se taise...

Elle fait signe aux pleureuses

et même celui-là.

Puis, se souvenant des vers que Scarron lui donna jadis

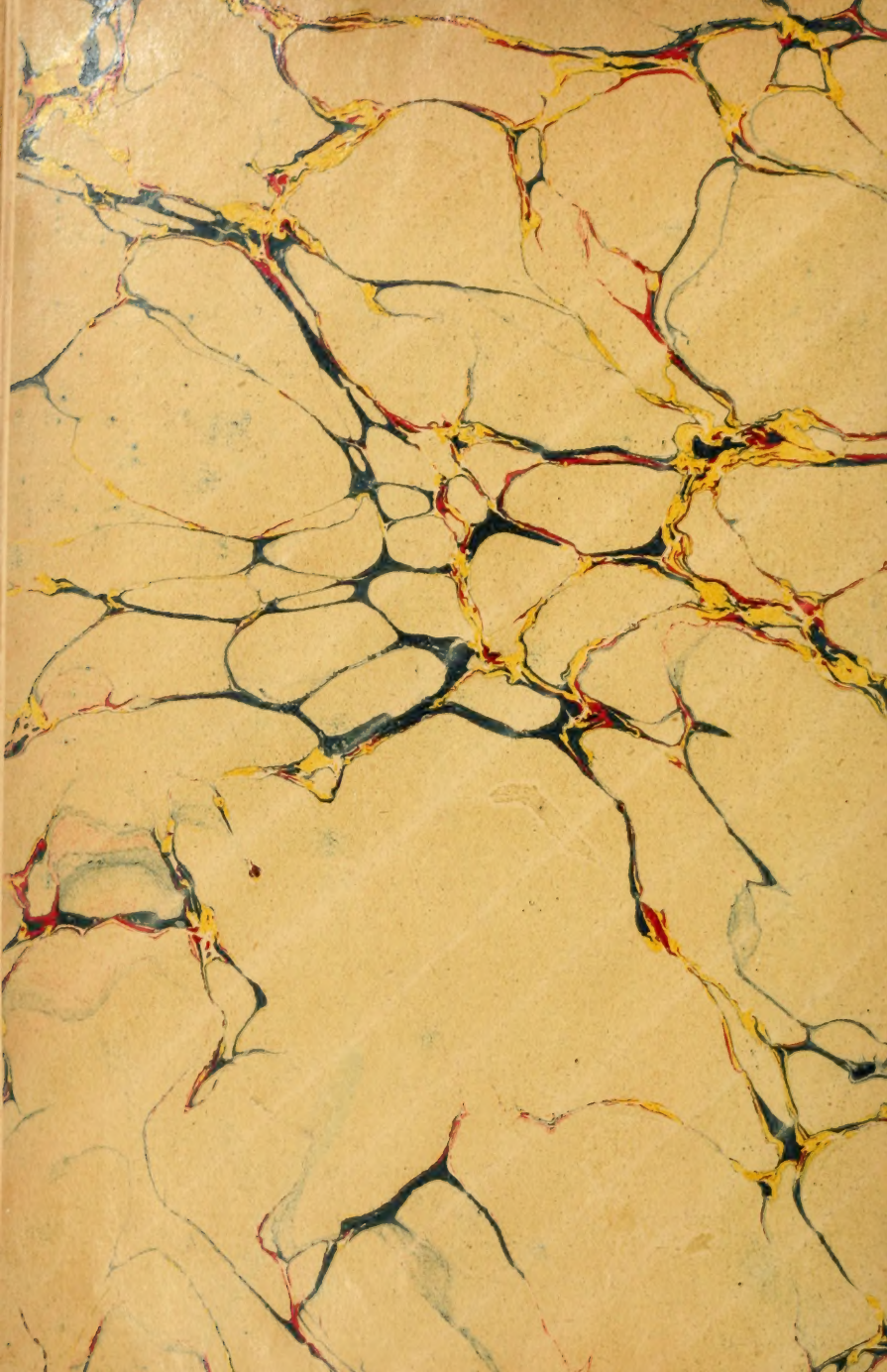
Celui qui cy maintenant dort
Fit plus de pitié que d'envie
Et souffrit mille fois la mort
Avant que de perdre la vie.

Passants, ne faites pas de bruit
Et gardez-vous qu'il ne s'éveille,
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scarron sommeille.

Le rideau baisse lentement.

FIN DE LA COMÉDIE TRAGIQUE

[illegible] Benoît, 7. — MOTTEROZ, directeur.



PQ
2359
M5S4

Mendès, Catulle
Scarron

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY